



DOSSIER

Habiter la transmission

Portrait

Alain Gébert
Signes
d'ouverture

Actualités

Réseau Barnabé
Des Palestiniens à Paris



Initiatives

Lycée / arts
Dans un bain
de culture



Réflexion

Les ados
ont besoin
d'adultes



Culture

Expositions/
Livres/
Multimédia



la parole,
le regard,
les regards,
la rencontre



28 pages et un DVD
pour accompagner
la démarche éducative
2008/2009

BON DE COMMANDE

« CHOISIR LA RENCONTRE » (SANS LE DVD)

4 €

« CHOISIR LA RENCONTRE » + DVD* « Soeur Emmanuelle - Le cœur et l'esprit »

20 €

*Le DVD ne peut être vendu séparément.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaire(s) sans le DVD - Prix unitaire : 4 €.

3,50 € l'ex. à partir de 10 ex., 2,00 € l'ex. à partir de 50 ex., 1,80 € l'ex. à partir de 100 ex.

Souhaite recevoir : exemplaire(s) avec le DVD - Prix unitaire : 20 € (pas de possibilité de tarif dégressif).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 12

Religion p. 18

MÉDITATION

« Marie se mit en route rapidement » p. 20

INITIATIVES

Primaire / pédagogie
Tous différents,
tous importants! p. 22

Lycée / arts
Dans un bain de culture p. 24

PORTRAIT

Alain Gébert,
Signes d'ouverture p. 44

FORMATION

Travailler sur soi pour mieux
aider les autres p. 46



EUROPE

L'école catholique
- aux Pays-Bas p. 48
- à Malte p. 50

REPORTAGE

À l'écoute des ados
qui craquent p. 53

INTERNATIONAL

Enfance, état des lieux p. 56

RÉFLEXION

Les ados ont besoin
d'adultes p. 58

CULTURE

Expositions
Dans les fonds marins... p. 60
Le roi Arthur entre histoire
et légende p. 61

Livres / Multimédia p. 62
Pratique p. 66

Photos couverture : M.-F. Comte, E. du Closel, D. R.
Sommaire : D. R., E. du Closel.



Au centre de ce numéro :
un cahier détachable de 16 pages (27-42)

HABITER LA TRANSMISSION

La transmission ne peut se faire dans la répétition, elle nécessite la création. Dans un établissement scolaire, cela consistera à changer de pratiques éducatives, à donner plus de responsabilités aux jeunes et à les impliquer dans des projets. Pour être de « bons passeurs », il s'agit d'être des témoins crédibles, individuellement et collectivement, soulignent les éducateurs interrogés dans ce dossier. Et de mettre en cohérence le dire et le faire, tout en sachant que la « réussite » passe par des échecs car transmettre, c'est respecter qu'une liberté se refuse.

Ce numéro comporte un encart La Croix « Quel dialogue avec l'islam ? » posé sur la 4^e de couverture.



LA SCIENCE AU SERVICE DE L'HOMME



**JOURNÉES D'ÉTUDE
NATIONALES À ANGERS
LES 19 ET 20 NOVEMBRE 2008**

ORGANISÉES PAR LE SGEC

La science traverse de nombreux champs de la société et nous interroge sur la culture que nous souhaitons transmettre. Ces journées visent à croiser les regards sur la culture scientifique et à donner du sens à l'enseignement des sciences que nous voulons promouvoir.

Ces journées d'étude s'adressent à toutes les personnes engagées dans une responsabilité pédagogique et éducative.

Pour plus de renseignements :

SGEC : p-robitaille@scolanet.org

IFUCOME : b.david@uco.fr

DDEC44 : josiane.hamy@ec44.scolanet.org

Programme détaillé disponible sur :

www.ec44.scolanet.org/journeesetudescience.pdf

S'inscrire dans une histoire

ÉRIC DE LABARRE



© G. Brouillet-Wane

La responsabilité première de tout éducateur est de transmettre ce qu'il a appris, enrichi de sa propre expérience. Pourquoi faudrait-il que l'enfant refasse tout le parcours qui a conduit l'homme au point actuel de son histoire ? Certes, la transmission est souvent assimilée au conservatisme ou à l'immobilisme. Pourtant, transmettre, c'est bien « céder à » ou « communiquer à autrui ». La liberté de celui qui reçoit n'est en rien aliénée par le don qui lui est fait. Bien au contraire, la transmission permet à la liberté de s'exercer tandis que l'ignorance aliène.

Prendre conscience qu'il n'est pas tout-puissant — l'enfant-roi, alpha et oméga d'un monde qui s'organiserait autour de lui — est, pour l'enfant, un impératif de construction de sa personne. La société dans laquelle il vit a été forgée hors de sa présence, bien avant lui et par d'autres que lui. Comme ceux qui l'éduquent, il devra compter avec ceux qui le côtoient pour bâtir l'avenir dont il rêve.

« Il y a une seule chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. » (2 P 3, 8)

A la fois point final et point de départ, l'enfant ne peut grandir que s'il s'inscrit dans une histoire, cette histoire qui enseigne que la personne ne se construit que dans la relation à l'autre : celui qui a précédé, celui qui poursuivra. Il n'y a pas de génération spontanée ; il n'y a pas d'enfant seul. Ne succombons pas au mythe du « bon sauvage », nous ne ferons que des sauvages.

Y a-t-il tâche plus noble et plus belle pour l'école que de contribuer à inscrire les enfants et les jeunes qui lui sont confiés dans l'épaisseur de l'histoire de l'humanité ?

Bonne année scolaire 2008-2009 !

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

Publication officielle
 du Secrétariat général
 de l'enseignement
 catholique (SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Claude Berruer, Jean-Paul

Charles, Élisabeth du Closel,

Christiane Durand, Véronique

Glineur, Brigitte Guilhen, José

Guillemain, Solange du Hamel,

Marie-Christine Jeannot,

Isabelle Jouault, Marie

Laumont-Schlosser, Annabelle

Lazé, Virginie Leray, Yves

Mariani, Irène de Palaminy,

Mathilde Raive, Françoise

Récamier, Étienne Verhack

Édition > Dominique Wasmer,

Marie-Françoise Comte

(rédacteurs-graphistes),

René Troin

(secrétaire de rédaction)

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet et Marianne

Sarkissian (commandes)

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax. : 01 46 34 72 79

E-mail > eca@scolanet.org

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0712 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1.



Chers lecteurs,

L'étude de lectorat* que nous avons menée, ainsi que les travaux du conseil de direction du Secrétariat général de l'enseignement catholique sur ses supports d'information nous ont conduits à plusieurs évolutions concernant notamment *Enseignement catholique actualités*.

Ce magazine dont l'ambition éditoriale est de valoriser les initiatives et les réflexions de l'enseignement catholique, trouve à présent un rythme bimestriel, soit six numéros par an.

De plus, pour répondre à votre demande, les hors-série (textes de référence et textes de réflexion) sont inclus dans l'abonnement du magazine dont le montant demeure inchangé, soit 45 € pour un an. Les personnes ayant contracté leur abonnement à partir de novembre 2007 recevront les hors-série dès leur publication au premier trimestre scolaire.

Enseignement catholique actualités se présente dans un format 21 x 29,7 plus conforme aux normes d'exposition et de classement, avec une maquette renouvelée et une pagination augmentée qui inclura progressivement de nouvelles rubriques. Le magazine comporte 68 pages dont un dossier central détachable de 16 pages.

Le site portail de l'enseignement catholique – www.enseignement-catholique.fr – est également révisé. La page d'accueil simplifiée offre ainsi de nombreux accès aux sites de l'institution et propose des informations écrites, sonores et vidéographiques. D'ores et déjà, vous pouvez regarder « La minute vidéo de la semaine », entretien avec l'un des responsables de l'enseignement catholique publié chaque vendredi en fin de journée, écouter le témoignage de l'un des membres des communautés éducatives dans l'émission « C'est classe », diffusée sur RCF chaque jeudi à 6 h 55 et reprise sur le site portail. Enfin, il vous est possible d'écouter à tout moment le journal de 8 h 15 de Radio Vatican.

Cette dynamique de communication qui participe à une meilleure lisibilité de l'enseignement catholique et à l'élaboration d'une culture commune ne peut réussir que grâce au concours de chacun d'entre vous. Nous comptons donc sur vous, non seulement pour nous transmettre vos informations au fil de l'année, mais aussi pour renouveler votre abonnement et même le démultiplier auprès des membres de vos communautés éducatives.

En vous remerciant pour toute l'attention que vous portez à ce magazine, je vous prie de croire, chers lecteurs, à l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

- * Quelques constats de l'étude de lectorat réalisée en avril 2008 :
- Le magazine est essentiellement lu le soir (46 %), soit au bureau, soit à la maison.
 - Les principales rubriques lues sont : le dossier, les actualités – enseignement catholique, éducation, religion – (97 %), les reportages, les initiatives (75 %).
 - Le rythme de diffusion est jugé un peu trop rapide (65 %).
 - L'offre d'abonnement doit inclure les hors-série (95 %).



Gilles du Retail
Rédacteur en chef

UN ACCORD RENOUVELÉ AVEC LA FONDATION D'AUTEUIL

Le 7 juillet 2008, François Content, directeur général de la Fondation d'Auteuil, et Éric de Labarre ont renouvelé, en présence des directeurs diocésains, l'accord-cadre triennal passé en novembre 2004 entre l'enseignement catholique et la Fondation. Après avoir rappelé son attachement à voir « *se développer des démarches contractuelles avec les institutions d'Église qui participent à l'œuvre d'éducation* », Éric de Labarre a précisé que cet accord confirme la convergence du projet de la Fondation d'Auteuil et de celui de l'enseignement catholique, actualisé par les Assises. « *Le cœur de cette convergence, a-t-il indiqué, se situe dans le postulat de l'éducabilité de chaque enfant, quelles que soient ses origines et son histoire...* »

La Fondation d'Auteuil a pour vocation traditionnelle de prendre en charge les jeunes blessés de la vie. Aujourd'hui, elle offre ses compétences à un public plus large d'enfants en difficulté. De son côté, l'enseignement catholique engage ses établissements à s'inscrire dans les politiques de renforcement de l'égalité des chances développées



par l'État ou les collectivités locales. Cet accord constitue ainsi un cadre pour la conclusion et la régulation d'autres accords entre la Fondation et les instances locales de l'enseignement catholique. Ce qui implique, pour ce dernier, l'adaptation de certaines de ses règles ordinaires (par exemple pour le statut de ses personnels), et pour la Fondation, la reconnaissance du fait que ses activités scolaires relèvent du Statut de l'enseignement catholique. « *Sur cette base, a souligné Éric de Labarre, l'accord développe les axes et les conditions de la coopération entre les deux partenaires en ce qui*



François Content et Éric de Labarre

concerne l'allocation et la répartition interacadémique des moyens d'enseignement, la programmation des implantations pour la prise en charge d'élèves en difficulté, les échanges réguliers d'informations tant au niveau national que local, les travaux et les actions diligentés par les uns ou par les autres pour la prise en compte des élèves en grande difficulté scolaire ou sociale. »

Pour sa part, François Content, s'estimant particulièrement heureux de « *la relation franche et vraie* » avec le secrétaire général de l'enseignement catholique, a retenu de cet accord « *une belle marque de confiance de l'enseignement catholique pour une mission en faveur des jeunes en détresse* ».

Gilles du Retail

LES PRÉPAS PEUVENT COLLECTER L'ISF

Grâce à la loi en faveur du travail, de l'emploi et du pouvoir d'achat (Tepa), votée et promulguée en août 2007, les établissements d'enseignement supérieur et de recherche peuvent désormais « collecter » une partie de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF).

Les contribuables redevables de l'ISF peuvent, en effet, bénéficier d'une réduction de 75 % du montant de leur impôt, dans la limite de 50 000 €, notamment en faisant des dons à des établissements publics ou privés d'enseignement supérieur et de recherche, d'intérêt général à but non lucratif. La circulaire 7S-5-08¹, publiée par la Direction générale des impôts, donne la liste non exhaustive des établissements supérieurs privés susceptibles d'entrer dans le champ d'application de la loi Tepa. Parmi ces établissements, figurent notamment les lycées privés sous contrat proposant des sections de techniciens supérieurs et des classes préparatoires aux grandes écoles.

Isabelle Jouault,
Service juridique du Sgec

1. Bulletin officiel des impôts n° 61 du 9 juin 2008.

LE DIRECTEUR D'ÉCOLE RESPONSABLE DE L'AIDE PERSONNALISÉE

L'organisation des 24 heures d'enseignement et des deux heures d'aide personnalisée est de la responsabilité du directeur ou de la directrice de l'école », est-il indiqué dans la note 08-0431 du 3 juin 2008, envoyée en juillet dernier par la sous-direction de l'enseignement privé du ministère de l'Éducation nationale aux rectorats et aux inspections académiques. Elle précise que « *les heures libérées doivent être notamment consacrées à l'aide individuelle aux élèves en difficulté, ainsi qu'au travail en équipe, à la rela-*

tion avec les familles ou à l'implication dans un projet personnalisé de scolarisation d'un élève handicapé ». Le département Ressources humaines du Sgec¹ ajoute qu'il est nécessaire de respecter l'obligation globale de service des enseignants, soit 27 heures sur 36 semaines de classe, et de transmettre à l'inspecteur d'académie, pour approbation, un tableau de service présentant l'organisation des services d'enseignement. GDR

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique.

L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF ENTRE AU COLLÈGE

Pour favoriser la réussite de tous, il est demandé aux collèges de mettre en place « un accompagnement éducatif » hors temps scolaire. « Ce dispositif a vocation à s'étendre à l'ensemble des collèges à la rentrée 2008 et, par la suite, à l'ensemble des écoles et des lycées. » (BO n° 28 du 19 juillet 2007).

Accompagner le jeune sur le chemin des apprentissages et sur celui de sa vie a toujours été une préoccupation de l'enseignement catholique. Aussi ce dernier se félicite que cette exigence éducative soit désormais la loi commune et devienne progressivement une obligation à tous les niveaux du système éducatif.

Il s'agit à présent de mettre en œuvre cette démarche dans l'ensemble des collèges en cette rentrée 2008. Une démarche qui vise à proposer une aide aux devoirs et à l'appropriation de méthodes de travail, à faciliter l'accès à des activités culturelles



et artistiques et à assurer un épanouissement au travers d'activités sportives.

Cet accompagnement éducatif ne s'ajoute pas au projet d'établisse-

ment, il doit y être intégré. Fondé sur le volontariat des élèves et des personnels, ce dispositif sera organisé tout au long de l'année et de préférence en fin de journée. L'Ugsel¹ a été chargée par le secrétaire général de l'enseignement catholique de soutenir cette dynamique éducative. Il convient, selon l'Ugsel : d'élaborer, dans un premier temps, un état des lieux pour rechercher la complémentarité avec les actions spécifiques existantes ; puis d'identifier les besoins des élèves et de rechercher la synergie avec le projet d'établissement, en lien avec le socle commun de connaissances et de compétences.

Nous reviendrons en détail sur ce sujet dans le dossier de notre prochain numéro (à paraître le 4 novembre 2008). **GDR**

1. Union générale sportive de l'enseignement libre.

 Renseignements : www.ugsel.org - E-mail : ugsel@scolanet.org - Tél. : 01 44 41 48 50.

Le 4 juillet 2008, le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) a adopté le texte proposé par la commission « Avenir de l'enseignement professionnel ». Dans son préambule, ce texte rappelle qu'en conformité avec sa volonté de promouvoir la personne dans toutes ses dimensions, l'enseignement catholique souhaite contribuer davantage à la valorisation de l'enseignement professionnel. Ce texte précise qu'il est essentiel de mettre à « égale dignité les filières professionnelles, générales et technologiques alors que près de 4 jeunes sur 10 se dirigent vers l'enseignement professionnel en sortie de 3^e et que 38,6 % des élèves de terminale recensés dans la procédure post-bac ont choisi en premier vœu une STS¹ ». Et de souligner que « la dignité de cette voie est de prendre

POUR UN ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL D'EXCELLENCE

constitue le meilleur moyen de développer une intelligence qui intègre la pratique [...] ».

La filière profession-

nelle suppose également « une mise en lien permanente avec l'environnement économique et social et plus particulièrement avec le monde des entreprises qui, par ses applications, donne du sens dans l'esprit de nombreux jeunes à une bonne partie des enseignements qui leur sont dispensés. Sens qui leur permet de parcourir un chemin de réussite qui intègre un enseignement supérieur professionnel en fort développement et passe par l'accès à de multiples passerelles dans les formations, autorisant des parcours personnalisés ».

Cette dynamique de formation permet « aux jeunes de devenir des acteurs responsables dans le monde du travail, capables d'innover et de créer les nouveaux métiers indispensables à leur épanouissement, à la pérennité des économies développées et à la cohésion du tissu social ». Elle exige, précise le texte, de réaliser la complémentarité entre enseignement professionnel et technologique, d'éduquer à la capacité de choisir et de s'engager dans ses choix. Mais aussi de rendre lisible l'offre de formation, de rapprocher métiers, qualifications et formations, d'établir des réseaux d'établissements et de rendre attractif le métier d'enseignant en lycée professionnel et technologique. **GDR**

1. Section de technicien supérieur.

 Ce texte disponible sur le site portail sera publié sous forme de hors-série en septembre 2008.



en compte l'élévation des exigences dans le monde du travail, tout en accueillant des jeunes aux formes d'intelligences diverses et parfois peu réceptives aux modalités classiques d'enseignement. Le passage par l'action concrète pour accéder aux connaissances que propose l'enseignement professionnel,

ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE, UN DÉFI À RELEVER

Le 4 juillet 2008, le Comité national de l'enseignement catholique (Cnec) a adopté un texte sur l'accueil de la petite enfance. Constatant le désengagement progressif de l'État vis-à-vis de la scolarisation des enfants de moins de trois ans et les attentes de plus en plus nombreuses des familles, le Cnec a pris plusieurs orientations. Il pense notamment qu'il doit « encourager la création de dispositifs d'accueil de la petite enfance, considérant qu'il est de sa mission de travailler à une éducation pour tous, dès le plus jeune âge ». Il veut « participer activement à l'offre de lieux d'accueil, en vue de permettre aux parents d'exercer pleinement leur libre choix des lieux d'éducation de leurs enfants » ; offrir « des réponses... pour satisfaire le droit opposable à un mode de garde pour les jeunes enfants ». Il encourage ainsi « l'Apel¹ nationale à créer un groupe de réflexion sur l'aide à apporter aux parents pour l'éducation de la petite enfance ». Il souhaite aussi concourir à la création « de lieux d'accueil diversifiés et appropriés, à la politique de renforcement de l'égalité des chances » et « développer l'accueil d'enfants à besoins éducatifs particuliers ainsi que d'enfants handicapés ».

Désireux de travailler en réseau, le Cnec « encourage les établissements d'un même secteur à se concerter pour construire des projets communs d'accueil de la petite enfance ». Le partenariat entre écoles et lycées spécialisés dans le service aux personnes sera plus particulièrement développé. Le Cnec approuve la mise en place de « cellules de réflexion diocésaines, sous l'autorité du directeur diocé-

sain, pour élaborer des projets de création de structures d'accueil de la petite enfance et prendre contact avec les autorités compétentes ».

À ces fins, le Secrétariat général de l'enseignement catholique s'engage à faire connaître et à mutualiser les expériences déjà menées et à animer un groupe de travail composé des tutelles et des représentants des chefs d'établissement du 1^{er} degré, de la Fnopec², de Formiris, de l'Apel nationale et de l'Opc-a-Efp³. Ce groupe sera chargé d'observer les dispositifs, de suivre les évolutions réglementaires et de rencontrer les partenaires qui peuvent aider à la réflexion, voire prendre en charge des structures d'accueil en gestion directe. **GDR**

1. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

2. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

3. Organisme paritaire collecteur agréé-Enseignement et formation privés.

► Ce texte disponible sur le site portail sera publié sous forme de hors-série en septembre 2008.

PATRICE MOUGEOT SUCCÈDE À JACQUES BIZOT



Patrice Mougeot

Après avoir été enseignant, chef d'établissement, directeur diocésain puis, pendant dix-neuf ans, délégué général de l'enseignement catholique au Sgec¹, Jacques Bizot vient de prendre sa retraite. Nous tenons à le remercier pour son action caractérisée par l'écoute, la disponibilité et le sens aigu d'un enseignement catholique fondé sur la promotion de la personne au sein d'une structure éducative associée au service public d'éducation. Patrice Mougeot, ancien secrétaire général de la Fnopec², lui succède au sein du Secrétariat général en reprenant la direction des services généraux. Cette direction exerce des tâches de gestion des ressources humaines propres au Sgec et de coordination des services généraux : service juridique, service gestion et comptabilité des départements et des directions du Secrétariat général et service des moyens internes (accueil, logistique, secrétariat, moyens informatiques internes, archivage, gestion des locaux). Elle assure également le suivi et le secrétariat des réunions institutionnelles et veille au bon fonctionnement des relations entre le Secrétariat général et les associations qui participent à sa mission. **GDR**



Jacques Bizot

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique.

2. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

VOTRE ÉTABLISSEMENT A-T-IL UN CHŒUR ?



Lors de l'assemblée des directeurs diocésains du 7 juillet 2008, la Fédération française des petits chanteurs *Pueri Cantores* est venue exposer ses liens avec les établissements catholiques d'enseignement et son bien-fondé éducatif.

Ce mouvement, reconnu par le Vatican, veut avant tout permettre à des jeunes garçons et filles de s'affirmer au travers du chant choral, de mieux maîtriser leurs corps et de développer la concentration, la persévérance ainsi que la mémoire. La vie collective qu'il propose permet, en outre, d'apprendre l'autonomie, la vie de groupe, l'écoute de l'autre et l'ouverture au monde grâce aux tournées. Il donne également l'occasion aux petits chanteurs d'entrer dans une démarche spirituelle et de découvrir, au travers des liturgies qu'ils accompagnent, la richesse d'un patrimoine. Plusieurs milliers de jeunes, membres de formations modestes mais également prestigieuses, vivent cette triple mission de servir la louange divine, de diffuser la musique chorale et de s'éduquer à la citoyenneté ici et par-delà les frontières. La Fédération des *Pueri Cantores*, forte de plus de 100 chœurs, se met à la disposition des établissements catholiques d'enseignement pour bâtir des chorales qui trouvent toute leur pertinence dans les projets éducatifs. **GDR**

► Contacts : Jean Henric - president@petits-chanteurs.com - François Épinard - directeur@petits-chanteurs.com - Internet : www.petits-chanteurs.com - Tél. : 01 43 45 38 25.

RÉSEAU BARNABÉ : DES ENSEIGNANTS PALESTINIENS À PARIS

Du 15 juin au 5 juillet 2008, l'enseignement catholique d'Ile-de-France a accueilli dix professeurs de français d'établissements chrétiens de Bethléem, Jérusalem et Ramallah.

Cette visite, préparée en partenariat avec le Consulat général de France à Jérusalem et avec le soutien du Secrétariat général de l'enseignement catholique, s'est située sous le signe d'un véritable échange : venus pour bénéficier d'une formation dans le cadre de la francophonie, nos collègues de Terre Sainte ont également beaucoup apporté aux dix écoles et collèges dans lesquels ils ont fait un stage pratique. Devant les élèves et les enseignants français, ils ont su témoigner à la fois de la souffrance provoquée par une situation politique qui rend leur vie professionnelle et personnelle très difficile en Palestine, et d'une véritable espérance qui accompagne leur soif de paix.

Des journées au contenu plus théorique ont été appréciées par les jeunes professeurs : une formation à l'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de l'Institut catholique de Paris et la session d'été organisée par l'Afarc¹ pour les enseignants des diocèses d'Ile-de-France leur ont permis un approfondissement pédagogique et didactique : gestion de l'hétérogénéité, mise en œuvre et évaluation de compétences linguistiques... Tout cela à partir d'apports sur la littérature de jeunesse, d'activités théâtrales, d'ateliers d'écriture et de l'utilisation du multimédia.

Enfin, les loisirs culturels ont été appréciés : une croisière sur la Seine à l'invitation des Apel² de Paris, la visite du musée d'Orsay, et même une intervention de-



vant les paroissiens de Saint-Jean-des-Deux-Moulins (13^e arrondissement) pour commenter le film tourné en

Terre Sainte par la direction diocésaine de Paris, en février dernier... L'hébergement était principalement as-

suré par des familles de nos établissements.

Nous avons reçu des collègues... Ce sont des amis qui nous ont quittés le 5 juillet. Des rendez-vous sont déjà pris pour 2008-2009, notamment un séjour d'étude en Palestine de l'ensemble des chefs d'établissement de Paris, en novembre prochain.

**Jean-Paul Charles,
Brigitte Guilhen**

1. Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique.

2. Associations des parents d'élèves de l'enseignement libre.

➤ Pour en savoir plus : www.reseaubarnabe.org

DES JUMELAGES AVEC LE LIBAN

Du 1^{er} au 8 avril 2008, six chefs d'établissement de l'Ain se sont rendus au Liban pour établir des partenariats avec des institutions catholiques ou renforcer des jumelages déjà en place. Touchés par l'accueil des Libanais, séduits par leur culture, leur sens de l'homme et leur foi, ils sont revenus enthousiastes. Ainsi la classe de CM2 de l'école Saint-Pierre-Chanel à Attignat a démarré un partenariat en septembre 2007. Le voyage a permis à Michelle Bordas, directrice, de rencontrer l'équipe pédagogique et les classes de Sainte-Rita à Zahlé (plaine de la Beckaa). « Notre projet éducatif s'intitule "Ouverture à l'universel". Le jumelage s'inscrit bien dans cette ligne. Nous allons l'étendre à toutes les classes dès la rentrée », explique-t-elle. Autre intérêt des partenariats : les échanges entre enseignants.

Les Français peuvent apporter des nouveautés péda-



Michelle Bordas, directrice d'école de l'Ain, dans une classe de Sainte-Rita, à Zahlé.

gogiques, les Libanais leur vision de l'éducation. Les chefs d'établissement souhaitent favoriser ces liens en invitant les équipes pédagogiques libanaises qui recevront ensuite les enseignants français. Françoise Gras, directrice du collège Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse, jumelé avec le collège Central de

Jounieh (nord de Beyrouth), est frappée par l'harmonie du projet éducatif des écoles catholiques libanaises : « *Au Liban, la formation complète de l'enfant, intellectuelle, humaine, spirituelle, va de soi. La tâche de l'enseignant s'étend au-delà de la transmission du savoir.* » Cette cohérence éducative se base sur une affirmation du caractère propre des établissements catholiques.

Dix-huit confessions religieuses cohabitent au Liban. Les écoles catholiques accueillent chrétiens et musulmans en affirmant clairement leur identité catholique. Les élèves apprennent à s'accepter différents, à connaître l'autre et à dialoguer sans renier leurs croyances. « *Les jumelages avec le Liban sont un moyen de former des hommes et des femmes capables de comprendre le monde et de se connaître eux-mêmes* », conclut Louis-Marie Piron, directeur de l'institution Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse.

Solange du Hamel

10/10 : JOURNÉE DES DYS

Classe de 5^e du
collège Saint-Joseph,
à Saint-Saturnin
(Puy-de-Dôme).



D. R.

DROIT D'ACCUEIL

Les députés ont voté le mercredi 16 juillet 2008 l'extension aux établissements privés sous contrat du dispositif du droit d'accueil dans les écoles primaires et maternelles en cas de grève. « Je soutiens l'extension du droit d'accueil aux écoles privées sous contrat proposé par Yvan Lachaud (Nouveau Centre, Gard) et Jean-Philippe Maurer (UMP, Bas-Rhin) qui ont déposé des amendements dans ce sens. Les élèves scolarisés dans les écoles privées bénéficieront donc du même droit que leurs camarades du public. Dans ce cas, ce ne seront pas les communes qui organiseront l'accueil mais les organismes gestionnaires (Ogec) dont dépendent ces écoles. À ce titre, et pour des raisons de recevabilité, j'ai repris à mon compte l'amendement financier déposé par Yvan Lachaud, qui complète le dispositif », a déclaré, le 15 juillet 2008, Xavier Darcos, ministre de l'Éducation nationale, devant les députés.

Dyslexiques, dysphasiques, dyspraxiques, les dys sont aujourd'hui de plus en plus reconnus avec leurs spécificités. Malgré ces indéniables progrès, beaucoup reste à faire pour mieux repérer et diagnostiquer les enfants qui présentent des troubles du langage et des apprentissages. C'est pourquoi une journée nationale leur est consacrée pour la deuxième année consécutive : ce sera le 10 octobre prochain avec, entre autres, la FLA et l'APAJH¹. Partout en France, toutes les associations qui luttent pour un meilleur accompagnement des élèves proposeront des actions de sensibilisation.

En amont de cette manifestation, la Fédération des établissements scolaires des enfants dyslexiques² (FEED) organise, le 7 octobre prochain, un colloque pour les personnes ressources de son réseau. Il sera suivi, le 8 octobre, de son conseil d'administration et de son assemblée générale. La FEED compte, à ce jour, 54 établissements catholiques adhérents, soit 12 de plus que l'an passé. Son objectif : faciliter l'insertion de ces enfants par une pédagogie adaptée et des formules de regroupement souples. La FEED se fixe comme objectif prioritaire cette année de consolider son dispositif de formation des enseignants et cadres éducatifs. « Nous souhaitons que Formiris nous reconnaisse comme organisme de formation, précise son secrétaire général Luis Romero, et le Sgec comme organisme missionné. » La FEED s'appuie sur dix formateurs formés par ses soins, des professeurs

chevronnés possédant une expérience solide avec des enfants dyslexiques. **SH**

1. Respectivement : Fédération française des troubles spécifiques du langage et des apprentissages (sur internet : www.federation-fla.asso.fr) et Association pour adultes et jeunes handicapés (sur internet : www.apajh.org).
2. Contact FEED : Père Jean Vaillant (président), Vuhé, 17200 La Jarne. Tél./fax : 05 46 56 97 13 - E-mail : vaillant.jean@wanadoo.fr - Internet : www.feedfrance.fr

UNE IDÉE / UNE ACTION

Deviens reporter de paix

On parle trop peu de paix dans les médias. On nous inonde d'images de violence et de guerre, de massacres et d'horreur. On nous montre trop souvent la face sombre des hommes, jamais ou si peu leur côté lumière, la main tendue de la fraternité. Certes, le monde n'en finit pas de dégorger ses sanies et de nous rappeler qu'il ne va pas bien ; que l'homme ne va pas bien. Mais à côté de ces réalités peu porteuses d'espoir, des associations, des mouvements œuvrent au service de la paix et de la non-violence. Pax Christi en fait partie. Ne séparant pas la spiritualité, l'engagement et la réflexion, il cherche, par ses actions, à construire la paix en s'appuyant sur les « 5 D » : droits de l'homme, désarmement, développement, dialogue interreligieux, défense de la Création.

Comme chaque année, Pax Christi veut donner la possibilité aux lycéens de devenir des artisans de paix. De ceux qui ouvriront le cœur et tendront la main à l'autre plutôt que d'offrir le poing. Son cinquième concours lycéen a pour thème « Deviens reporter de paix ».

En équipes de quatre, les jeunes sont invités à créer un clip vidéo ou un PowerPoint de trois minutes sur une action de paix ou de solidarité qui peut avoir été vécue au lycée, en aumônerie, dans leur quartier ou dans une association. Qui peut aussi être imaginée. Le premier prix est un voyage à Florence, en compagnie des lauréats des autres pays participants. Tous seront accueillis dans la « Maison de la Paix » de Pax Christi et vivront quatre jours de rencontres, de découvertes, d'ateliers et de visites sur le thème de la paix. **EDC**

Pax Christi, 5 rue Morère, 75014 Paris. Tél. : 01 44 49 06 36. Internet : <http://paxchristi.cef.fr> - Inscriptions avant le 15 janvier 2009. Envoi du DVD avant le 1^{er} février 2009.



© Pax Christi

LYCÉE : BIENTÔT UNE NOUVELLE ORGANISATION

Le 17 juillet dernier, Xavier Darcos a précisé la nouvelle organisation du lycée¹ qu'il entendait mettre en place à compter de septembre 2009.

Tous les rapports l'ont mis en évidence : les filières qui régissent l'organisation actuelle du lycée ne correspondent pas à leurs finalités explicites, a rappelé le ministre. Il a proposé de les remplacer par « des parcours guidés laissant place à une certaine autonomie de l'élève, clairement colorés pour préparer de manière pertinente à des études supérieures mais plus ouverts, davantage polyvalents et donc moins exposés à des hiérarchisations implicites, mieux susceptibles de répondre à la diversité des élèves et à leurs aspirations ». La seconde de détermination devrait être conservée et réhabilitée via « une autre organisation des enseignements [...] qui laisse aux élèves une vraie possibilité d'explorer des domaines qui leur sont inconnus ou qu'ils n'ont abordés que d'une manière peu adaptée à l'importance du choix [d'orientation] à faire ».

Autre principe posé par le ministre : les enseignements et activités proposés aux élèves pourraient être organisés autour de trois blocs principaux : enseignements généraux prolongeant et approfondissant les enseignements de base du collège ; enseignements complémentaires pour découvrir de nouveaux domaines ou approfondir les fondamentaux en classe de seconde et se spécialiser ensuite ; accompagnement de tous les élèves pour une plus grande individualisation des parcours.

L'organisation annuelle des enseignements devrait être remplacée par une « architecture modulaire ». « Le "module", qui pourrait être retenu comme brique de base de



l'organisation des enseignements, serait donc, a expliqué Xavier Darcos, un module de trois heures semestrielles soit une cinquantaine d'heures ».

Une telle organisation du lycée s'accompagnerait d'une autonomie accrue des établissements scolaires et d'une marge de manœuvre plus grande des chefs d'établissement en matière d'organisation pédagogique. Elle impliquerait également une évolution des pratiques professionnelles des enseignants. **VG**

1. « Point de situation sur la réforme du lycée », disponible sur www.education.gouv.fr - Cf. aussi « Points de convergence sur les objectifs et les principes directeurs de la réforme du lycée », disponible à la même adresse.

Plus d'étudiants en prépa

L'augmentation des effectifs d'étudiants inscrits en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) se poursuit, indique la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP). À la rentrée 2007, leur nombre atteignait 77 600, soit une augmentation de 2,5 % par rapport à la rentrée 2006. Quatre étudiants sur cinq inscrits en première année continuent en seconde année à la rentrée suivante poursuit la DEPP. À noter toutefois que dans les filières littéraires, près de la moitié des étudiants quittent les classes préparatoires avant la seconde année.

(Note d'information 08.20 (juin 2008), « Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles. Croissance soutenue des effectifs à la rentrée 2007 ». Disponible sur <http://www.education.gouv.fr> - rubrique « Outils / Évaluations et statistiques ».)

fait que « l'orientation est faite trop souvent d'exclusions successives » ou encore qu'elle « tend à fonctionner en circuit fermé ».

Le HCE appelle à une clarification des responsabilités respectives de l'État et des régions en matière d'orientation. À l'État « d'indiquer les grandes tendances de l'évolution qualitative des emplois par famille de métiers, par niveau de formation [...], de vérifier qu'aucune formation débouchant sur une impasse professionnelle ne soit maintenue [...], de définir une politique d'orientation tout au long de la vie qui ne distingue plus "orientation scolaire" et "orientation professionnelle" [...] ». Aux régions, de « prendre en charge les missions d'accueil et d'information des jeunes qui ont à s'orienter ». Quant à la fonction de conseil en orientation, qui doit, pour le HCE, être mainte-

UN AUTRE CAP POUR L'ORIENTATION

C'est à l'orientation scolaire¹ qu'est consacré le deuxième rapport du Haut Conseil de l'Éducation² (HCE). Une thématique dont il convient de souligner qu'elle figure au cœur du volet éducation de la présidence française de l'Union européenne. Au sommaire de ce rapport : dix constats et quatre pistes de travail prioritaires.

Côté constats, le HCE dénonce la part belle faite dans les décisions d'orientation aux « seuls résultats scolaires [obtenus par les élèves] dans les savoirs abstraits » ou « aux notes et moyennes de notes » dont les insuffisances sont connues. Il pointe également l'influence « déterminante » des disparités sociales dans le processus d'orientation, le

20^e Semaine de la presse et des médias dans l'école

L'édition 2009 de la Semaine de la presse et des médias dans l'école se déroulera du lundi 23 ou samedi 28 mars. Thème de cette 20^e édition : « Une info, des médias ». « Dans une société où les médias occupent une place de plus en plus importante, il est nécessaire de donner aux élèves des outils qui leur permettent de décrypter et d'analyser les textes et les images auxquels ils sont confrontés », souligne le ministère qui rappelle que l'éducation aux médias figure dans le socle commun de connaissances et de compétences. (Communiqué disponible sur www.education.gouv.fr - rubrique « Toute l'actualité »)

nue au sein des établissements scolaires, elle doit être redéfinie parce que « aujourd'hui mal exercée ». « La priorité devrait être d'élaborer un référentiel de compétences [...] » de conseillers en orientation scolaire ou professionnelle « aux profils divers », dont la qualification ne saurait « être exclusivement ni même principalement axée sur la psychologie ». Ils seraient placés sous l'autorité des chefs d'établissement.

Le HCE préconise également la mise en place d'une « mission de professeur référent ». À charge pour ces enseignants d'« aider quelques élèves, qui, de préférence, ne soient pas les leurs, à construire leur projet d'orientation ». La création de cette mission n'exonérerait pas les autres enseignants de leur responsabilité en matière d'orientation. Aussi les rapporteurs invitent-ils à développer à leur intention « une formation solide, initiale et continue ». **VG**

1. « Bilan des résultats de l'École – 2008 – l'orientation scolaire ». Rapport disponible sur www.hce.education.fr

2. Mis en place par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005, le HCE est chargé d'« établir chaque année un bilan des résultats obtenus par le système éducatif ». Son premier rapport était relatif à l'école primaire.

table individualisation des parcours qui permette à chaque élève de progresser à son rythme » ; « concentrer les dépenses d'éducation sur ce qui est vraiment au service des élèves [taux d'encadrement élevés, conditions matérielles optimales] ; opter pour « un haut degré de décentralisation et d'autonomie très grande accordée aux acteurs locaux »... De quoi faire ! **VG**

Les priorités de Xavier Darcos

Xavier Darcos entend placer l'orientation au cœur de la présidence française de l'Union européenne (PFUE). Autre priorité : la mise en place de nouveaux instruments européens d'éducation et de formation professionnels, tels que les ECVET ou crédits d'apprentissage européen pour l'enseignement et la formation professionnels. « Conçus pour accroître la mobilité au sein de l'espace européen et favoriser la prise en compte des périodes d'apprentissage à l'étranger, ils auront, a rappelé Xavier Darcos, une incidence positive sur la qualification des étudiants [...] ». La scolarisation des élèves en situation de handicap, l'apprentissage des sciences, la gouvernance des établissements, le plurilinguisme à l'école figurent également au nombre des thèmes prioritaires du volet éducation de la PFUE.

1. « Il faut que nous regardions ce que font nos voisins, chez qui le lycée s'organise la plupart du temps autour d'un tronc commun avec de grandes options. Le cas le plus original est celui de la Finlande [...] ». Xavier Darcos, *Le Figaro* du 24 janvier 2008.

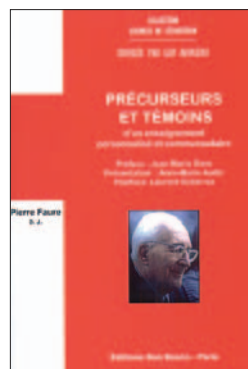
2. Paul Robert, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ?*, ESF, coll. « Pédagogies », 2008, 160 p., 22 €.

3. Les résultats de l'étude Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) conduite par l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) le démontrent. Cette enquête, menée tous les trois

ans dans les 30 pays membres de l'OCDE et dans de nombreux pays partenaires, évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire.

« L'ÉDUCATION NOUVELLE » VUE PAR LE PÈRE FAURE

Pierre Faure (1904-1988), prêtre jésuite très engagé dans l'action sociale, a largement contribué à la rénovation de l'enseignement en développant une « pédagogie personnalisée et communautaire » associant une individualisation du travail et des activités collectives. *Précurseurs et témoins d'un enseignement personnalisé et communautaire*¹ que viennent de publier les éditions Don Bosco regroupe des textes que ce grand pédagogue avait rédigés, à partir de son enseignement de l'histoire de la pédagogie à l'Institut catholique de Paris, cours particulièrement apprécié où il « mettait son auditoire en activité ». Il y évoque les idées exposées par des auteurs porteurs d'une philosophie personaliste, chez lesquels il avait décelé l'anticipation d'une éducation nouvelle. Cet ouvrage est donc un regard posé sur ses prédécesseurs ayant vécu à des époques et dans des contextes très différents, et ayant tous réagi avec plus ou moins d'audace aux insuffisances qu'ils percevaient dans les conceptions et les procédés éducatifs de leur temps. Hélène Lubienska côtoie Jean-Jacques Rousseau, Jean Bosco, Célestin Freinet, Jean Baptiste de La Salle, Maria Montessori, mais aussi Platon ou Fénelon. Pour chacun d'eux, en quelques pages, Pierre Faure met en évidence l'essentiel de leur pensée, leur cheminement et leur œuvre. Une lecture qui peut inviter les éducateurs à s'interroger sur la pédagogie d'aujourd'hui. **EDC**



1. Présentation d'Anne-Marie Audic, préface de Jean-Marie Diem, postface de Laurent Gutierrez, 334 p., 25 €.



DOIT-ON FINLANDISER LA FRANCE ?

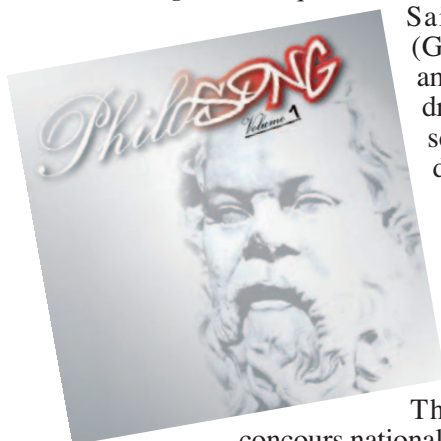
À l'heure où Xavier Darcos engage une réforme du lycée, clairement inspirée, au dire du ministre lui-même, du modèle finlandais¹, l'ouvrage de Paul Robert, *La Finlande, un modèle éducatif pour la France*², tombe à point nommé.

Ce système éducatif qui fait mieux que les autres, qui est plus équitable³, Paul Robert le décrit à grands traits : un seul cursus jusqu'à 16 ans, pas de redoublement, peu de notes, des classes hétérogènes, une prise en charge immédiate, précoce et individuelle des élèves qui rencontrent des difficultés, un effort important de formation des enseignants...

« Sans chercher à finlandiser la France, ne pourrait-on acclimater ici certains aspects d'un système qui n'a cessé [...] de faire la preuve de son exceptionnelle efficacité ? » interroge l'auteur avant d'ouvrir des pistes : « desserrer l'étouffement de l'évaluation autour des élèves » ; « introduire plus de souplesse dans nos cursus et des possibilités de choix plus importantes pour nos élèves » ; « favoriser [entre adultes et élèves] des modes relationnels moins distants et cloisonnés [ce qui aiderait à la mise en place d'une] véri-

TERMINALES : UN CONCOURS SPÉCIAL PHILO

Thierry Aymès est professeur de philosophie et musicien, à égalité. L'année dernière, il décide de créer un memento de philosophie en rap, slam, reggae, etc., pour réviser les notions abordées en terminale. C'est ainsi qu'est né *Philosong*¹, un CD qu'il a réalisé avec des élèves du lycée



Saint-Félix de Beaucaire (Gard) et des collègues et amis musiciens. Pour entendre des extraits de ces anti-sèches musicales, il suffit d'aller sur internet².

Mais le projet ne s'arrête pas là. Un volume 2 de *Philosong* devrait sortir en mars 2009, avec des textes écrits par des élèves de toute la France. Pour ce faire,

Thierry Aymès lance un concours national. Un élève (ou un groupe d'élèves) pourra s'inscrire sur le site dès le 15 septembre, puis adresser, avant le 19 décembre 2008, un texte validé par le professeur de philosophie de la classe. Le texte pourra être accompagné d'une musique (à condition qu'elle soit réalisée avec *Reason* ou *Cubase SX3*³ et envoyée sous forme de fichier séparé). Attention : la chanson ne peut excéder 4 minutes. Les strophes doivent être rimées et le refrain doit exposer le problème de fond attaché à la notion choisie. Il s'agit de donner le plus d'informations possible en un minimum de mots sur un thème au programme de terminale (non abordé dans le premier CD). Parmi les sujets possibles : la perception, le temps, le travail, nature et culture, la démonstration... On trouvera tous les détails sur le site² dans la rubrique « Concours ».

Un vrai travail de lecture puis de synthèse est nécessaire avant d'arriver à un résultat satisfaisant. La récompense : voir sa « chanson » reproduite dans *Philosong 2*, distribué nationalement. Pour aider les enseignants à entrer dans la démarche, Thierry Aymès est prêt à se rendre dans les établissements qui le souhaitent, pour les former. Par ailleurs, il lance un appel pour trouver des interprètes : des élèves peuvent donc lui envoyer⁴ un CD avec des extraits de chansons qui permettent de juger de leurs qualités vocales, accompagné d'une photo. Réconcilier Platon et Akhenaton, il fallait y penser ! **SH**

1. En vente dans les Fnac, Cultura, Virgin Megastore et Leclerc (et sur www.philosong.fr au prix de 16,50 €, frais de port compris).
2. À l'adresse : www.philosong.fr
3. Logiciels de création musicale.
4. À l'adresse : SARL Thilouna, 2 rue Adolphe-Méric, 30300 Beaucaire. E-mail : t.aymes@orange.fr
Tél. : 06 12 17 74 27.

POST-BAC : JOBS ET STAGES À L'ÉTRANGER

World Stage Interface (WSI) vient d'être créé par Marlène Cano, une ancienne de l'AFJE¹. Cette professionnelle des stages en entreprise à l'étranger aide des étudiants à trouver un stage sur mesure dans tous les secteurs d'activités : vente, informatique, ingénierie, marketing, tourisme... La liste des pays possibles est vaste elle aussi : Angleterre, Écosse, Irlande, Malte, Canada, États-Unis, Australie, etc. *WSI* assure un suivi jusqu'à la fin du stage et propose un service hébergement (en famille d'accueil ou en colocation) et des cours de langue dans des écoles partenaires si nécessaire².

Autre proposition originale : une découverte de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande... tout en gagnant de l'argent de poche. Parce qu'on le sait, un job à l'étranger, c'est une expérience, un enrichissement du CV, une maîtrise de l'anglais qui sont autant de plus au retour. Les emplois proposés par *WSI* s'inscrivent dans les domaines de l'hôtellerie/restauration, de la vente, des parcs nationaux et de l'agriculture. **SH**

1. L'Accueil familial des jeunes étrangers n'existe plus depuis janvier 2008.
2. Pour en savoir plus : *WSI*, Marlène Cano, 75 rue Lourmel, 75015 Paris.
Tél. : 06 23 15 56 79. Internet : www.worldstageinterface.com

L'ASTHME SELON LES SAISONS

L'asthme concerne environ 10 % des enfants et adolescents. C'est la première maladie chronique chez l'enfant d'âge scolaire et une cause importante d'absentéisme scolaire. Et pourtant, il existe de nombreux traitements efficaces et adaptés à chaque stade de l'affection. Mais pour que ces traitements puissent exercer pleinement leurs effets, ils doivent être utilisés au bon moment. C'est dans ce but que la collection « MSD/Asthme » a été



créée, sous la direction du Pr Michel Aubier de l'hôpital Bichat, à Paris. Elle compte déjà trois titres : *Asthme et sports d'hiver*, *Asthme et rhinite allergique - pollens dans ma région* et *Asthme et sports nautiques*. En complément, un carnet *Asthme et rentrée des classes* vient d'être réalisé. Ces outils ont été conçus pour les professionnels de santé, afin qu'ils puissent répondre à des questions telles que « *Un enfant asthmatique peut-il aller à la piscine chaque semaine ?* » ou « *Va-t-il éprouver des difficultés en altitude ?* ». Pour se procurer gratuitement ces carnets, envoyés aux infirmières et médecins scolaires, il suffit d'appeler le 0800 19 20 21 (numéro vert de l'association Asthme et allergies). **SH**

➡ Pour plus d'informations sur l'asthme, deux sites : www.asthmaction.com et www.asthme-allergies.org

UNIVERSALIS JUNIOR A SON SITE



L'Universalis junior en 10 volumes, parue en octobre 2007, vient d'ouvrir un site¹. Papier et écran sont bien sûr complémentaires. Le premier facilite l'apprentissage de la lecture dès

l'âge de 7 ans. Il permet aussi de s'initier à la recherche documentaire. Quant au second, il permet de comprendre la hiérarchisation des informations (article principal et articles complémentaires), d'entamer une recherche par mots clefs ou encore de tirer profit des fonctionnalités de l'illustration (effet de loupe sur les images). L'Universalis junior, qui vient de recevoir le soutien du ministère de l'Éducation nationale, apporte aux enfants – de l'école primaire au collège – des informations nécessaires à leur culture générale. Sur le site, on trouve 2 250 articles et plus de 3 000 illustrations sur des thèmes tels que l'histoire, les personnages célèbres, les villes et pays du monde, les religions et les courants spirituels. **SH**

1. Adresse : <http://junior.universalis.fr> - Tout acquéreur de la version papier reçoit un code d'accès personnel.

PARTAGEZ VOS PASSIONS SUR LAROUSSE.FR

En mai dernier, l'encyclopédie contributive *larousse.fr* a été mise en ligne sur internet. Son originalité : offrir en libre accès les articles d'un éditeur prestigieux et ceux publiés par une communauté de contributeurs. À ce jour, on peut donc accéder en un clic à 150 000 articles Larousse et 10 000 photos, dessins, animations. Mais cette base ne va cesser de s'enrichir grâce aux ajouts de Larousse et... des contributeurs.

D'ores et déjà, chacun est invité à insérer un article (et des photos) dans la base, tout en restant propriétaire et seul auteur de son texte qu'il peut signer. Un détail non négligeable qu'apprécieront les contributeurs anonymes de *Wikipedia* qui ont pu souffrir de voir leurs

textes modifiés après la mise en ligne... Sur *larousse.fr*, il est aussi possible de relier l'article introduit à d'autres contenus déjà publiés. Par ailleurs, *larousse.fr* offre un espace personnel à chaque contributeur. Il permet de se présenter et d'être alerté dès qu'un commentaire est posté sur un de ses articles ou une de ses photos. Mais aussi d'être informé sur les nouvelles publications relatives à ses thèmes favoris. Devenir contributeur est simple et gratuit. En quelques instants, le contenu de chaque article est mis en ligne et consultable par tous les internautes.

Dernier plus du site, la rubrique « Zoom actu » qui propose chaque jour un focus sur un élément de l'actualité : personnalité, exposition, date anniversaire... Autant de raisons pour les enseignants de visiter *larousse.fr* et, qui sait, d'y participer. **SH**

PIÈCES JAUNES : 4 MILLIONS D'EUROS RÉCOLTÉS !

Depuis 19 ans, la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France, présidée par Bernadette Chirac, collecte des pièces pour améliorer le quotidien des enfants et adolescents hospitalisés. De nombreuses établissements catholiques participent chaque année à cet effort en plaçant dans les classes des tirelires que remplissent élèves et professeurs. Ils se réjouiront en apprenant que la collecte 2008 a rapporté 4 millions d'euros. Cette somme va financer 433 nouveaux projets dans les services pédiatriques – 43 pour rapprocher les familles, 254 pour développer des activités et 136 pour améliorer l'accueil et le confort – auxquels il faut ajouter l'achat de deux pompes antichaleur pour les enfants.

Un exemple parmi d'autres : grâce à une subvention de 913 €, l'hôpital Pierre-Zobda-Quitman, à Fort-de-France (Martinique), a pu acquérir un ordinateur pour permettre aux enfants alités de poursuivre leurs activités scolaires. De plus, sept structures pour adolescents en souffrance seront aidées. La somme maximale a été attribuée au centre hospitalier de Caen pour l'aménagement d'un bus de ville permettant à une équipe mobile d'aller à la rencontre des adolescents vivant en zone rurale ou dans des quartiers isolés.

En janvier 2009, cette action va se poursuivre et... de nouvelles tirelires apparaîtront dans les classes. **SH**

En janvier 2009, cette action va se poursuivre et... de nouvelles tirelires apparaîtront dans les classes. **SH**



Pour plus d'informations : www.fondationhopitaux.fr

1^{ER} DEGRÉ : SIGNALER LA MALTRAITANCE



Le DVD *Le Sourire déchiré*¹ informe sur la protection de l'enfance en danger. Une fiction documentaire met en images le parcours chronologique d'une procédure, depuis le signalement jusqu'à la mise en application des mesures ordonnées par le juge des enfants.

Cette approche permet d'identifier toutes les structures institutionnelles et sociales char-

gées de la protection des mineurs, et l'ensemble des partenaires professionnels. Destiné aux professeurs des écoles, ce DVD permet d'envisager plus sereinement une démarche de signalement rendue obligatoire par la loi à tout citoyen, particulièrement à tout agent de la fonction publique. Il a été conçu par le Centre national d'enseignement à distance (Cned), à la demande du ministère de la Justice et de la cour d'appel de Poitiers. Les enseignants y trouveront diverses interviews axées sur leurs propres préoccupations et seront sensibilisés en tant que relais de la protection de l'enfance en danger. **MCJ**

1. Prix : 15 €. En vente à la Librairie de l'éducation, 13 rue du Four, 75006 Paris. Tél. : 01 46 34 54 80. E-mail : librairie@cndp.fr

DESSINE-MOI UNE FUSÉE !

Le Centre national d'études spatiales (CNES) a poursuivi tout l'été, pour la troisième année consécutive, l'opération « Espace dans ma ville ». En direction des jeunes des quartiers sensibles et des centres de loisirs, elle leur permet



de pratiquer les sciences en s'amusant. Dans toutes les villes participantes¹, les jeunes sont invités à fréquenter des ateliers consacrés à la construction de fusées à eau ou à la découverte de l'astronomie... L'opération s'inscrit dans le cadre du dispositif Ville-Vie-

Vacances mis en place par le ministère du Logement et de la Ville. Sa coordination est assurée par l'association Planète Sciences. Dernières manifestations d'« Espace dans ma ville » prévues au programme : du 27 octobre au 2 novembre prochains, à Bordeaux, Les Mureaux et Vaux-en-Velin. **SH**

1. Cf. la liste sur le site : www.cnes.fr/espacedansmaville

LE 27 SEPTEMBRE AVEC HANDICAP INTERNATIONAL

Samedi 27 septembre 2008, Handicap International organise dans 37 villes de France les 14^{es} Pyramides de chaussures contre les bombes à sous-munition (BASM). À cette occasion, les citoyens français sont appelés à signer la pétition d'interdiction des BASM. Ils sont aussi invités à jeter une paire de chaussures (remise ensuite à l'une des associations caritatives associées à cette action), en signe de solidarité avec les victimes de ces armes. Le travail de plaidoyer et la



mobilisation de la société civile sont enfin sur le point d'être récompensés : un projet de traité d'interdiction de ces armes existe depuis le 30 mai dernier (conférence de Dublin) et doit être signé le 3 décembre prochain (traité d'Oslo) pour servir de norme internationale. Ce sujet est donc plus que jamais d'actualité car pour la deuxième fois dans l'histoire une arme destructrice est en passe d'être interdite – après l'interdiction des mines antipersonnel en 1997, qui a valu à Handicap International de recevoir le prix Nobel de la Paix avec d'autres ONG. Cependant, pour qu'un maximum d'États, dont la France, tiennent leurs engagements et signent le traité, la pression doit être

maintenue d'ici au 3 décembre. Il faut savoir que plusieurs millions de sous-munitions ont été déversées lors des derniers conflits sur l'Irak, l'Afghanistan et le Kosovo, faisant des milliers de victimes... **SH**

➡ Pour connaître la liste des 37 villes concernées et les lieux de rassemblement (par exemple à Marseille, place Stalingrad, Les Danaïdes, de 10 heures à 19 heures), rendez-vous sur le site : www.handicap-international.fr

UN NUMÉRO AZUR POUR LE HANDICAP À L'ÉCOLE

Pour « simplifier les démarches des familles d'élèves handicapés », le ministère de l'Éducation nationale renouvelle le dispositif « Aide Handicap École » mis en place l'année dernière. Une plate-forme téléphonique fonctionne depuis le 25 août 2008 du lundi au vendredi, de 8 heures à 18 heures, au 0810 55 55 00 (prix d'un appel local). Vingt-deux personnes « formées et encadrées par deux spécialistes » répondent aux questions des familles. Après le 31 octobre, le dispositif



sera maintenu, comme en 2007, et adapté au nombre d'appels reçus. La plate-forme a enregistré cette année « plus de 5 000 appels [...], dont 3 000 au cours des deux premiers mois », rapporte le ministère. Une adresse mail complète ce dispositif : aidehandicapecole@education.gouv.fr.

« JE ME SENS TRANSFORMÉ »

Une quinzaine de jeunes Toulousains du lycée Le Caousou ont participé aux JMJ de Sydney. Ils reviennent enthousiasmés par une aventure spirituelle qui leur a permis de découvrir l'Église d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

En bon berger, le frère dominicain Louis-Marie Ariño ramène d'une longue transhumance une quinzaine de lycéens du Caousou¹, à Toulouse. Un troupeau encore transporté par l'Esprit Saint, qui a présidé aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). À Sydney, ce rassemblement a réuni plus de 400 000 chrétiens autour de Benoît XVI, du 15 au 20 juillet dernier. « Des touristes vont voir quelque chose. Un pèlerin quitte son pays pour devenir quelqu'un d'autre. C'est pour placer nos jeunes dans ce cheminement que nous avons préparé puis prolongé ces JMJ par une découverte de l'Église néo-zélandaise puis de la Sun



Shine Coast australienne », explique le frère.

Du coup, l'aventure a dépassé les espérances de Thibault : « Depuis trois ans, je m'étais éloigné de Dieu. J'espérais que voyager, en partageant quelque chose de fort sur le plan religieux, raffermirait ma foi. Et, en effet, je me sens transformé : j'ai trouvé des réponses à mes questions, au sens de nos actes. Je me suis replongé dans les Écritures et j'ai compris qu'il fallait lire la Bible entre les lignes pour entendre son message. »

Aux JMJ, le spirituel passant par le festif, le jeune homme a aussi pu jouer de la flûte traversière avec d'autres musiciens, dans une ambiance formidable : « À Sydney, c'était la folie... Tout le monde se parlait en permanence... Mais déjà, en Nouvelle-Zélande, on avait été surpris par la ferveur, la cohésion et la joie des croyants », raconte Marion, encore émue. Et Marie-Joséphine n'oubliera jamais « la gentillesse, l'hospitalité et la foi de nos hôtes australiens, Giles et Roselyn, qui voient des signes de Dieu en rêve et dans leur existence ».

Quant aux séances de catéchèse de Sydney, « elles ont donné lieu à des débats en lien avec les préoccupations des jeunes sur le mariage ou la sexualité », raconte le frère Louis-Marie, heureux que ses jeunes « aient pu s'entendre dire qu'ils valent mieux que ce que nos sociétés leur proposent ». Forts d'une joie « que nul ne leur enlèvera² », ils peuvent ainsi préparer, dans la paix et l'amour, le prochain rendez-vous de 2011 : les JMJ de Madrid.

Virginie Leray

1. Adresse : 42 avenue Camille-Pujol, BP 5210, 31079 Toulouse Cedex 5. Tél. : 05 62 47 48 49. Site : www.caousou.com
2. In 16,22. Le groupe a tenu un blog durant les JMJ : <http://wyd08-sydney.skyrock.com>

LE PAPE À PARIS
12 - 13 SEPTEMBRE
2008




TOUS SUR LE PONT !

Des écoles catholiques se sont mobilisées avant les vacances d'été pour préparer la venue de Benoît XVI à Paris. Ainsi, Saint-Philippe de Meudon. Ce lycée professionnel des Orphelins Apprentis d'Auteuil a réalisé le mobilier de la messe du samedi matin 13 septembre : l'autel, l'ambon, le support de la statue de la Vierge et les sièges des évêques posés sur l'esplanade des Invalides. Soit 200 heures de travail sur bois d'érable et de palissandre ! La petite équipe d'enseignants en menuiserie, aidée de trois jeunes en première année de CAP, a relevé le défi. « Nous sommes heureux d'avoir été sollicités, c'est une fierté pour nous et pour cette section qui ne compte que quinze élèves », déclare Monique Boudet, la directrice adjointe de Saint-Philippe.

À Saint-Michel-de-Picpus (Paris XII^e), on salue le nombre de jeunes, parents, cadres éducatifs et enseignants qui se sont signalés pour aider au bon déroulement de cette visite. « Cela montre à quel point ils ont tous envie de rencontrer quelqu'un : une grande figure théologique et intellectuelle », explique Benoît Richard, directeur du lycée investi dans l'aventure avec le collège animé par Blandine Schmit. Pour faciliter le recrutement des volontaires, un site internet a été créé avec la paroisse voisine de l'Immaculée-Conception. L'appel aux bonnes volontés figure aussi en bonne place sur le site de Saint-Jean-de-Passy (Paris, XVI^e) qui annonce : « Notre mission : "volontaire" pour accueillir le Pape ! »

Et après ? « Nous aimerions reprendre le discours du Pape pour animer notre projet pastoral », déclare Benoît Richard. De la même façon, chaque établissement est invité à approfondir les messages délivrés au Collège des Bernardins (le 12 septembre), sur l'esplanade des Invalides (le 13 septembre) et à Lourdes (le 14 septembre). **MCJ**

 Le site officiel de la visite du Pape : www.papeparis.org - Du 12 au 15 septembre 2008, KTO consacra 100 % de son antenne à la première visite pastorale de Benoît XVI en France. Programme détaillé : www.ktotv.com

Les JMJ, côté lasallien

Douze professeurs, éducateurs ou responsables du réseau lasallien sont partis aux JMJ cet été avec les frères François Pennec et Stéphane Lognon. Les célébrations, les catéchèses, mais aussi la formidable marche vers Randwick leur ont permis d'échanger entre eux mais aussi avec des catholiques du monde entier sur l'Esprit Saint, thème du rassemblement. Leur sentiment d'appartenir à une seule et même Église s'est renforcé, notamment lors des interventions du Pape. Invités à vivre une vraie Pentecôte, les participants lasalliens se sont recueillis avec des dizaines de milliers de pèlerins lors de la messe de clôture dans la joie et la sérénité.

Ils ont aussi fait étape aux Philippines à la rencontre de la communauté lasallienne : 48 frères entourés de nombreux laïcs, soit 18 écoles et universités et 90 000 élèves.

De retour, les pèlerins, touchés au cœur, partageront leur expérience dans leurs communautés éducatives. Finalement, le voyage commence...

Annabelle Lazé, professeur de mathématiques à Laval

TROIS QUESTIONS À FRÈRE GILLES



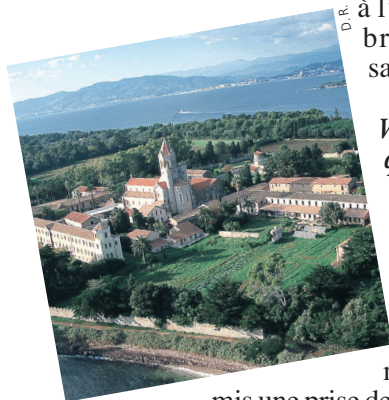
À 20 minutes de bateau de Cannes, un petit paradis : l'île de Saint-Honorat. C'est là que vivent les moines cisterciens de l'abbaye de Lérins, dont la présence remonte au début du V^e siècle. Une maison d'accueil vient d'y ouvrir pour des séjours scolaires. Explications de frère Gilles, responsable des groupes jeunes.

Quel type d'accueil proposez-vous ?

Frère Gilles : Nous recevons depuis la rentrée des groupes déjà constitués qui veulent vivre un temps de ressourcement. Des écoles ont d'ailleurs déjà réservé pour une retraite, une semaine de révision, voire le lancement de leur année (comme le lycée Chevreul-Blancarde de Marseille). Si une classe vient avec son programme, nous lui proposons un temps d'échange avec un moine et la possibilité d'assister aux offices. Mais Fondacio, qui est notre partenaire, peut aussi bâtir avec un établissement un projet sur mesure.

Combien de personnes pouvez-vous héberger ?

Frère Gilles : Nous venons de refaire entièrement une maison, non loin du monastère, pour recevoir une vingtaine de personnes¹. Au rez-de-chaussée, il y a une cuisine équipée pour une collectivité ainsi qu'une grande salle ; à l'étage, se trouvent les chambres, les dortoirs et les sanitaires.



Vous avez une hôtellerie qui marche bien, pourquoi vous tourner vers les scolaires ?

Frère Gilles : Selon la Règle de saint Benoît, un monastère est un lieu d'accueil. Mais avant Vatican II, les abbayes étaient coupées du monde. Le concile nous a permis une prise de conscience : les laïcs doivent pouvoir bénéficier du silence et de la liturgie monastique, les jeunes y compris ! Or nous n'avions pas de lieu à Lérins pour loger des groupes d'élèves. D'où ce projet, facilité par Fondacio² qui a détaché un cadre à tiers-temps pour nous aider. Les établissements et les aumôneries trouveront à Lérins un cadre propice pour ouvrir les élèves à la dimension spirituelle.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. Tarif : 8 €/personne/jour pour le couchage (apporter ses provisions). Contact : Armand Jacquet. Tél. : 06 83 42 92 18. E-mail : a.jacquet@fondacio.org - Internet : <http://www.abbayedelerins.com>

2. Fondacio organise, toujours à Lérins, des retraites à thème pour les 18-30 ans (voir le site www.fondaciojeunes.fr).

DES DVD POUR LE KT

Le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) lance une série de DVD pour des itinéraires catéchétiques. Intitulée « Images et Parole », cette collection a été pensée dans la dynamique du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* et du Congrès Ecclésia 2007. Il s'agit, à chaque fois, de regarder une œuvre d'art, de se laisser toucher par elle, de l'observer et de la raconter. Puis on la confrontera avec la Parole de Dieu pour nourrir sa prière et sa vie de foi. Le premier DVD présente les sept tableaux du peintre Arcabas (*notre illustration*) sur *Les pèlerins d'Emmaüs*. On y trouve une promenade



et dans les œuvres, une interview d'Arcabas dans son atelier et un reportage dans une communauté Emmaüs à Pamiers (comment, à la suite de l'abbé Pierre, la communauté se laisse habiter par l'Évangile). En supplément : le texte de l'Évangile et les images des tableaux à imprimer, des fiches pédagogiques pour animer des rencontres intergénérationnelles et/ou par groupes d'âge, une fiche pour aider à la conduite d'un groupe. SH

➡ Pour commander le DVD n° 1, *Disciples* : SNCC, DVD « Disciples », 58 av. de Breteuil, 75007 Paris. 25 € l'unité (+ 2,20 € de frais de port). Chèque à l'ordre de : UADF. Pour les commandes en nombre (+ de 10 ex.), contacter : Geneviève Gaillot, genevieve.gaillot@cef.fr

THÉO EN LIGNE FAIT SA RENTRÉE

Se former en théologie à distance, c'est possible grâce à « Théo en ligne ». Depuis deux ans, la faculté de théologie de Lyon propose, *via* internet, un cursus complet, ouvert à tous et conduisant éventuellement à un diplôme. Organisés en semestre, les cours commencent fin septembre et début février. Ils comportent douze séquences. À la fin de chaque séquence, diverses modalités sont proposées pour favoriser l'assimilation du cours (questions, forums, QCM...). Les cours s'achèvent par une évaluation en ligne ou en présentiel. À compter du 30 septembre, onze cours débiteront donc pour le 1^{er} semestre parmi lesquels : « Introduction à l'intelligence des Écritures » et « Histoire de l'Église à l'époque moderne ». Une formation idéale pour tout animateur en pastorale scolaire, cadre éducatif ou enseignant qui veut approfondir certains aspects de la foi chrétienne mais ne peut se déplacer. SH

➡ Secrétariat de la Faculté de théologie, Université catholique de Lyon, 25 rue Plat, 69288 Lyon Cedex 02. Tél. : 04 72 32 50 23. E-mail : theoenligne@univ-catholyon.fr - Internet : www.univ-catholyon.fr (cliquer sur « Formations » / « Faculté de théologie » / « Théo en ligne ») - Voir aussi « Se former en théologie par internet » dans *EGA* n° 317 (pp. 40-41).

GUY AURENCHE AU CCFD-TERRE SOLIDAIRE



L'avocat Guy Aurenche prendra la succession de Joël Thomas à la présidence du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) le 1^{er} janvier 2009. Militant des droits de l'homme, il a notamment été président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales (Acat)-France de 1975 à 1983, puis président de la Fédération internationale de l'Acat de 1987 à 1998. Depuis mars 2006, il est président de l'association des Amis de l'hebdomadaire *La Vie*. Nous reviendrons sur cette nomination dans notre prochain numéro. **EDC**

© E. du Closel

LA DCC CHERCHE DES LITTÉRAIRES !

Comme chaque année, la Délégation catholique pour la coopération (DCC) a réuni, du 5 au 16 juillet, à Carquefou dans la banlieue nantaise, des candidats au départ. Le stage a pour objectif de dispenser une formation complète aux futurs coopérants. Les aspects géopolitiques, culturels, religieux et professionnels sont abordés lors de modules animés par des spécialistes.

Au nom de l'Église de France, la DCC est chargée d'organiser le départ de personnes dans différents pays du monde dans le cadre du volontariat civil de solidarité internationale. Quelques précisions sur le « cru » de juillet 2008 : 69 % ont moins de 30 ans ; 61 % sont des femmes ; 58 % quittent un emploi pour effectuer leur mission ; 33 % partent en couple.

Des sessions de recrutement sont programmées les week-ends du 20 septembre et du 18 octobre 2008, et le prochain stage de formation aura lieu du 21 au 30 novembre 2008.

La DCC cherche actuellement des littéraires, des professeurs des écoles, des conseillers pédagogiques, des comptables, des gestionnaires et des ingénieurs, ayant un parcours en Église. **SH**

Renseignements : DCC, 106 rue du Bac, 75007 Paris. Tél. : 01 45 65 96 65.
E-mail : dcc@ladcc.org - Internet : www.ladcc.org

17 OCTOBRE : REFUSONS LA MISÈRE !

Le 17 octobre 1987, le père Joseph Wresinsky, fondateur d'ATD Quart Monde, lançait aux 100 000 personnes rassemblées sur le parvis du Trocadéro à Paris pour clamer leur refus de la misère, le message suivant : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* »

Depuis cette date, chaque année, un peu partout dans le monde, des personnes de tous milieux se rassemblent aux côtés des plus exclus pour rendre hommage à leur courage et reconnaître l'égalité de tous.



Pour travailler, échanger, réfléchir avec les enfants, ATD Quart Monde propose aux enseignants de collaborer à cette journée grâce à des dossiers pédagogiques destinés aux collèges et aux lycées. Sans oublier la mallette *Tapori* pour les 7-12 ans – *Ensemble contre la*

misère, l'amitié pour vaincre l'exclusion – comprenant trois livres des éditions Quart Monde, un CD de chansons, des fiches et des affiches.

Les initiatives pour aborder un thème aussi complexe et faire découvrir aux jeunes les valeurs de fraternité et de solidarité, varient selon l'âge des enfants, le contexte local et celui de l'établissement. Elles sont ponctuelles ou s'intègrent dans un projet plus large. Elles sont isolées ou largement soutenues par les municipalités, régions ou académies. Et sont réalisées dans le cadre de disciplines diverses.

Quant au grand rassemblement sur le parvis des Droits de l'homme au Trocadéro, il sera cette année axé sur la jeunesse, avec du théâtre-forum ou encore du slam. Une soirée festive en perspective. **EDC**

Les dossiers pédagogiques sont téléchargeables sur internet : www.editionsquartmonde.org - Plus d'informations sur cette journée sur le site : www.oct17.org - On peut lire aussi le portrait d'une enseignante engagée dans le mouvement ATD Quart Monde dans *Enseignement catholique actualités* n° 321 (pp. 36-37).



L'enseignement catholique a choisi comme thème d'année « La rencontre ». Voici une nouvelle rubrique qui devrait nourrir la réflexion. Dans chaque numéro, Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, commentera un passage de l'Évangile mettant en scène une rencontre : ici, Marie partie secourir Élisabeth. Un récit dense, riche en enseignements...

« Marie se mit en route rapidement »

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (1, 39-46)

- «³⁹ En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.
⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.
⁴¹ Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint,
⁴² et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.
⁴³ Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
⁴⁴ Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.
⁴⁵ Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »
⁴⁶ Marie dit alors :
 « Mon âme exalte le Seigneur [...] »



CLAUDE BERRUER

L'Évangile de Luc commence par ce qu'il est convenu d'appeler les scènes de l'enfance. Les annonces des naissances de Jean-Baptiste (Lc 1,5-25), puis de Jésus (Lc 1,26-38) sont marquées de « surnaturel » : la première a pour cadre le Temple de Jérusalem, et toutes deux mettent en scène « l'ange du Seigneur » (Lc 38 et sq.). Puis vient le récit de la visite rendue par Marie à sa parente Élisabeth.

Avec la Visitation, l'évangéliste nous ramène à une scène quotidienne. « L'ange la quitta. En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. » C'est alors la rencontre, simple, de deux femmes enceintes. C'est que l'Esprit ne souffle pas qu'au Temple, ou dans le temple intérieur qu'est le cœur de chacun. Il pousse à la rencontre dans l'ordinaire de la vie et féconde le quotidien.

Accueillons d'abord cette scène dans sa chair d'humanité.

D'abord le trajet qui mène Marie de Galilée en Judée. La route est longue, pénible et ardue par les sentiers escarpés de « la montagne de Judée¹ ». Faire rencontre exige un chemin, un franchissement, une traversée. Pourtant Marie s'y engage « rapidement ». Ainsi en va-t-il de notre désir de rencontre, pris entre notre résistance à l'effort prévisible et notre ardeur, néanmoins, à aller vers l'autre, comme vers la promesse et la joie pressenties.

Vient alors le moment de la rencontre. « Marie demeura avec elle environ trois mois » (Lc 1,56). Pourtant Luc ne nous fait le récit que du premier échange entre les deux femmes. Instant admirable où tout se dit le temps d'une étreinte que tant d'artistes ont représentée. Et nous entendons la rencontre sous la triple forme de la salutation, de la bénédiction et de la béatitude.

« Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth » ; « Élisabeth entendit les paroles de salutation »... « Salut » reste aujourd'hui une façon familière d'entrer en rela-

tion, mais l'expression dénaturée par l'usure de l'usage a perdu de son sel. Rencontrer, c'est adresser une salutation, reconnaître ce que l'autre porte de bon à sauver, accueillir ce qui, en l'autre, est grâce.

À la salutation répond la bénédiction. « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni² ». Bénir (*bene dicere*), « dire du bien ». Une invitation à convertir nos rencontres entachées de préjugés pour un regard de bienveillance sur l'autre. Une rencontre qui conjure tout mépris pour donner du prix. Une invitation à convertir nos rencontres entachées de condescendance pour un regard s'inclinant devant la grandeur de l'autre, la richesse de ce qu'il porte en lui.

Enfin, ce dialogue dit le bonheur de la rencontre. « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » ; « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Un bonheur reposant sur ce qui fonde la vraie rencontre : la proximité et la confiance.

Marie portant le Christ,
en marche sur les chemins
de son pays,
est alors figure
de l'Église
à la rencontre
du monde.

Le bonheur éclate dans tout le texte par la joie qui y rayonne. « *L'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.* » C'est une véritable contagion de joie. Au pas alerte de Marie partant à la rencontre, répond l'allégresse de l'accueil d'Élisabeth, à laquelle fait écho la jubilation du *Magnificat* : « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur.* »

La Visitation est donc icône de la rencontre.

Deux femmes s'accueillent, appelées à devenir mères, à mettre au monde, à faire advenir. Comment mieux dire qu'au-delà des différences, toute rencontre permet de faire alliance à travers la vie portée en chacun ? Comment mieux figurer l'avenir, présent en toute rencontre ? Comment mieux affirmer que toute rencontre est porteuse de croissance ?

Mais la profonde humanité de cette scène évangélique se fait Révélation. Toute page d'Évangile déploie simultanément des perspectives anthropologiques et des visées théologiques.

Élisabeth se situe dans la lignée des femmes stériles de l'Ancien Testament, de Sara³ à Anne, la mère de Samuel⁴, comblées par le Seigneur qui leur accorde une descendance en réponse à leurs prières. Marie, quant à elle, porte le Fils de Dieu et le Sauveur, comme le précise l'ange lors de l'Annonciation : « *Tu l'appelleras du nom de Jésus* [c'est-à-dire "Dieu sauve"]. *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut*⁵. » Et Élisabeth salue Marie comme la « *mère de mon Seigneur* ». Au-delà de la rencontre de Marie et d'Élisabeth, Luc présente ici une première rencontre entre Jésus et Jean-Baptiste, qui, déjà, reconnaît Celui qu'il annoncera : « *Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous*⁶. »



Keisha Castle-Hughes a joué le rôle de Marie dans *La Nativité* (2006), un film de Catherine Hardwicke.

Dans ces pages inaugurales de Luc, nous sommes témoins de la rencontre de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

Rencontre féconde

Ce récit qui conduit Marie, portant Jésus, de Nazareth à une ville de Judée, préfigure aussi toute la dynamique de l'Évangile de Luc, où le Christ quittera la Galilée pour « *monter à Jérusalem* ». Alors qu'Élisabeth accueille chaleureusement Marie et reconnaît en Jésus le Seigneur, Jésus ne sera pas reconnu à Jérusalem, y sera trahi, livré et mis à mort. En Luc, l'itinéraire de Jésus conduit de l'étreinte bienveillante d'Élisabeth au traître baiser de Judas⁷. Figures contrastées de la rencontre : rencontre féconde, fondée sur la bienveillance, la reconnaissance et la confiance ; rencontre mortifère, dénaturée par la méfiance et l'intérêt.

Marie comme Élisabeth sont animées par l'Esprit. Marie, visitée par l'Esprit, lors de l'Annonciation, est alors portée au mouvement, à la rencontre. L'Esprit invite à sortir de chez soi, à sortir de soi-même pour aller vers l'autre. François Varillon, dans une méditation sur la Visitation, précisément, écrit : « *Le Saint Esprit est une puissance qui nous jette dehors. [...] Et je réfléchis qu'il ne faut pas confondre la vie intérieure et la vie*

*spirituelle. La vie intérieure, c'est la vie avec soi-même. On peut rester enfermé en soi-même. [...] La vie spirituelle est la vie à deux. Et quand on touche le Saint Esprit, immédiatement il nous renvoie à l'extérieur, à notre tâche humaine*⁸. » Ainsi Marie part, au loin, servir sa parente, âgée et fatiguée, Élisabeth. Marie portant le Christ, en marche sur les chemins de son pays, est alors figure de l'Église à la rencontre du monde.

Élisabeth, accueillant Marie, « *fut remplie de l'Esprit Saint* ». Elle ouvre sa porte, simultanément, à Marie, au Christ et à l'Esprit. Car c'est bien dans notre quotidien que s'invite l'Esprit : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui, et lui près de moi*⁹. »

Ainsi ce récit nous dit aussi que la rencontre qui sait se rendre disponible à l'autre nous fait accueillir le Tout Autre. C'est ainsi qu'une visite ordinaire peut se faire Visitation.

1. Zacharie et Élisabeth vivent à Aïn-Karim, à 6 kilomètres à l'ouest de Jérusalem, soit environ 150 kilomètres de Nazareth.

2. Ces paroles d'Élisabeth sont reprises dans la prière de l'Église *Je vous salue Marie*.

3. Gn 18.

4. 1 S 1.

5. Lc 1,32.

6. Jn 3,31.

7. Lc 22,48.

8. François Varillon, *Le Message de Jésus*, Bayard/Centurion, 1998, p. 18.

9. Ap 3,20.

Tous différents, tous importants !

L'école lasallienne Saint-Nicolas, à Igny (Essonne), a choisi de valoriser la variété des intelligences qui, habituellement, restent à la porte de la classe ! Cette aventure, commencée il y a deux ans, s'inspire des catégories mises en évidence par le chercheur en sciences cognitives, Howard Gardner.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Silence attentif dans la classe de CM2 d'Isabelle Leblanc. Les tables regroupées se font face. Les élèves sourient en se lançant dans un « Défi Maths » : ils ont une heure pour résoudre dix énigmes en équipe. Un « gardien de la tâche » veille au grain. Un autre élève, promu « gardien du temps », surveille sa montre. Chaque élève doit avoir résolu au moins une énigme, mais c'est par groupe de cinq ou six élèves que les points sont comptés. Collaboration bienvenue donc, mais aide de l'adulte interdite !

Avoir dans son équipe une « grosse tête » en maths, dotée d'une « intelligence logico-mathématique », n'est pas forcément une garantie pour gagner ! Comme le travail est collectif, il faut savoir s'expliquer avec les autres. La démarche met en œuvre une « intelligence interpersonnelle » (capacité à entrer en relation avec autrui), tout comme les intelligences verbale/linguistique (capacité à être sensible aux structures linguistiques) et logico/mathématique... Autant de catégories mises en évidence par le chercheur américain en sciences cognitives Howard Gardner¹, qui, habituellement, restent dans les livres sans que l'école remette en cause ses habitudes.

Mais à l'école Saint-Nicolas², à Igny (Essonne), on veut faire réussir tout le monde. Et partant du principe que « la liberté pédagogique ne s'use que si l'on ne s'en sert pas », on a cherché à diversifier les manières d'apprendre. Tout en veillant à améliorer l'ambiance générale, tendue à cause d'un fort renouvellement des enseignants ; mais aussi de l'attitude des enfants, dont beaucoup sont internes et ont une relation difficile à l'autorité.

« Avant, on mettait des rustines ! explique Philippe Castille, chef d'établissement depuis trois ans. *Maintenant, on fait place à la coopération, à la différence et aux émotions.* » Par exemple, en apprenant aux enfants à verbaliser leurs sentiments : ranger ses poings et sortir son stylo. « *Avoir écrit sa colère, c'est déjà la dépasser !* » explique Philippe Castille.

Ainsi, tout en travaillant à leur « Défi Maths », Marvin et Marc échangent des mots acerbes, fruits d'une rivalité momentanée : « *J'm'en fous, j'veais te mettre un mot !* » Aussitôt dit, aussitôt fait : Marvin, l'offensé, rédige une explication de son mécontentement à l'adresse de Marc qui, ce jour-là, officie comme « gardien du temps ». « *Là, Marvin va mettre son mot dans la boîte à cailloux, au lieu de taper Marc dans la cour !* » m'explique gentiment Pierre. Un mot du style « *Sébastien et*

Gauthier, quand vous vous moquez de moi, ça m'énerve ! », pour citer l'un de ceux qui remplissent ladite boîte posée sur une étagère de la classe. Elle est placée à côté d'une autre, décorée celle-ci de cœurs et destinée à recevoir des mots doux parfois à l'intention de la maîtresse, comme celui-ci : « *Madame Leblanc quand vous êtes très, très, très gentille avec moi, je suis très contente !* »

Deux clefs

« *Nous avions des savoir-faire qui n'étaient pas mutualisés* », note Philippe Castille. Et toujours le même problème : des enfants dévalorisés par l'école qu'ils rejettent. Personne n'a de solution toute faite, mais chacun se mobilise, en équipe, demande des stages de formation, cherche... et trouve deux clefs ! La première, c'est la péda-

Le conseil de coopération a remplacé le conseil de classe.



© M.-C. Jeannot



Le tableau de félicitations est actualisé chaque semaine après la réunion du conseil d'enfants.



« J'm'en fous,
j'vais te mettre un mot ! »

gogie coopérative pour gérer la violence des groupes ; la seconde, le respect des intelligences multiples pour cultiver la confiance en soi.

Les conseils de classe ont été remplacés par des conseils de coopération, temps d'introspection (et non plus de jugement) auxquels tous les enfants peuvent participer et durant lesquels ils peuvent réagir. D'autre part, toute la semaine, des messages d'encouragement ou de critique sont émis à l'adresse des enfants. L'internat, zone refuge, n'est pas pris en considération, histoire de faire relâche et de ne pas vivre constamment sous un regard trop exigeant ! Mais le vendredi, au conseil d'enfants, on valide la carte de conduite et l'on remplit le tableau de félicitations.

Quant au travail sur les intelligences multiples, il a commencé par une évaluation collective des enseignants et des enfants. Sur les murs de la classe d'Isabelle Leblanc, des photos des élèves illustrent leurs compétences. Beaucoup ont une intelligence kinesthésique (capacité à utiliser son corps de manière fine et à s'exprimer à travers le mouvement). L'enseignante a notamment mis au point des jeux mathématiques qui exigent un déplacement dans la classe ! Un projet théâtre, basé sur une aventure du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, revisitée sous l'angle du développement durable, permet de s'exprimer autrement. Chaque classe y a participé en préparant un élément du spectacle de fin d'année de l'école, qui a eu lieu au mois de juin dernier.

En histoire, on n'écrit plus de résumés qu'il faut ensuite apprendre, mais on dessine des diagrammes, à regarder et à mémoriser, pour respecter les intelligences visuelle et spatiale, les plus souvent lésées. On fabrique ensemble un résumé sous forme de soleil (qui permet de mettre en évidence en les simplifiant des relations de cause à effet en histoire ou en géographie) pour ceux que cela aide. L'équipe pédagogique n'est pas encore très satisfaite de sa moisson en la matière et continue de chercher.

Poursuivre au collège...

Autre problème : comment parvenir à évaluer autrement pour prendre en compte autre chose que les intelligences verbale et mathématique ? L'intelligence interpersonnelle qui anime souvent les enfants médiateurs, dans la cour de récréation par exemple, n'a jamais jusqu'ici rapporté un 20/20... Alors, là encore, l'équipe cherche ! Une enseignante en stage au CFP³ est chargée d'enquêter. Pistes : le portfolio, un cahier de vie, ou tout autre support dans lequel l'enfant accumulerait ses réussites. En tout cas, les inspecteurs venus plusieurs fois à l'école n'ont eu que des mots louangeurs pour les efforts réalisés.

Pas de difficulté avec la hiérarchie, donc, mais une inquiétude quant à la possibilité de poursuivre l'aventure au-delà du primaire. Les enseignants du collège ont bien manifesté leur intérêt, mais plutôt pour le « vivre-en-

semble » que pour le travail sur la révolution pédagogique en cours, explique Philippe Castille. Un travail qui, bien évidemment, remet en cause l'enseignement traditionnel des matières et leur hiérarchie. Comment imaginer une sixième un peu sérieuse sans résumés à recopier ? Quant aux parents, il reste encore bien des choses à leur expliquer... Ce que l'équipe s'évertue de faire en rédigeant un nouveau projet d'école pour les trois ans à venir. Avec un enthousiasme non dissimulé à la cantine où l'on continue à discuter en maniant la fourchette : « *Ouf ! On répond aux besoins de nos élèves !* » s'exclame Isabelle Leblanc, avant d'ajouter en souriant : « *Même si je n'arrive pas à faire apprendre l'histoire aux visuels parce que je ne suis pas comme eux, j'essaie... En s'appuyant sur les intelligences multiples pour développer le fonctionnement logico-verbal exigé par l'école, on fait progresser tout le monde !* »

« *Ça change tout !* se réjouit Myriam Cardinal, enseignante en CP/CE1. *On est une équipe très soudée et ça va de mieux en mieux !* » Pour chaque élève, réussir à établir des passerelles d'une intelligence à l'autre en conquérant l'estime de soi est un sacré défi !

1. Né en 1943, il publie, en 1983, aux États-Unis, *Frames of Mind : the Theory of Multiple Intelligence*. La traduction française de ce livre est parue en 1997 chez Odile Jacob, sous le titre *Les formes de l'intelligence*.

2. Adresse : École-collège Saint-Nicolas, 10 avenue de la Division-Leclerc, 91430 Igny. Tél. : 01 69 41 08 01. Internet : www.stnicolas-ignny.net

3. Centre de formation pédagogique.

Dans un bain de culture

Théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, histoire des arts : depuis une dizaine d'années, le pôle artistique constitue un axe fort de Jeanne-d'Arc, à Angers. Les options ne sont certes pas subventionnées, mais, face à l'engouement des élèves, le lycée ne regrette rien.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Justine, en terminale S, a choisi l'option arts plastiques dès la seconde. Au bac, elle a eu 20 à la présentation de son travail. Toute l'année, elle a planché sur le thème de « l'accumulation ». Accumulation d'objets du quotidien : bougies, brosses à dents, pinces à linge, rouleaux de papier hygiénique, capsules de bière... qu'elle met en scène puis photographie. « Pour moi, tout est accumulation. J'aime détourner les objets de leur fonction initiale pour montrer qu'il n'y a pas de matière ingrate ou de matière noble. Je reste dans le plaisir de créer. Parfois, j'ai une démarche plus engagée. Un jour, j'ai tapissé une pièce vide avec des magazines : idoles et stars au mur et textes sur le sol. J'ai voulu, par ce biais, dénoncer le pouvoir de l'image et le désinvestissement de l'écrit, de la réflexion. » Références à Duchamp, Christo, Arman, César... Certes, la maman de Justine est artiste. Et toutes deux visitent souvent des expositions ensemble. Justine a donc grandi dans un bain de culture qu'elle a saisi comme une chance.

Histoire des arts (Hida, en abrégé),



Une accumulation de brosses à dents signée Justine Henry.



Anne Prono (assise au premier plan), professeur de français, entourée d'élèves de l'atelier-théâtre.

théâtre, danse, cinéma et arts plastiques constituent le pôle artistique (cf. encadré) mis en place progressivement au lycée Jeanne-d'Arc, à Angers¹, depuis une dizaine d'années. Tout a commencé par des ateliers-théâtre initiés par Jocelyne Piéchocki, professeur d'histoire-géographie. Ils sont devenus des options et se sont élargis à toutes les formes artistiques, grâce à l'investissement d'une dizaine d'enseignants. « Nous voulons donner de la culture à nos élèves car elle est une forme d'accomplissement de la personne », commente le directeur, Damien Petit.

Par la créativité, l'initiative, l'œuvre collective (court-métrage, spectacle de danse ou de théâtre, spectacle de fin d'année où les arts interfèrent, se confrontent, s'allient), tout jeune peut mieux s'épanouir, s'ouvrir aux autres et au monde.

« L'objectif n'est pas de faire naître des vocations, souligne Nathalie d'Espinose, responsable du CDI² et chargée de communication, mais de susciter l'émotion esthétique, de permettre aux jeunes de se découvrir des

talents. D'en faire également des spectateurs actifs, engagés. » L'école du spectateur, une bien belle idée, soutient toutes ces activités : « Une éducation du regard s'effectue, poursuit le directeur. Avoir accès à une œuvre, y prendre plaisir, cela s'apprend. »

Ces options sont plébiscitées par les



À Jeanne-d'Arc, on n'aime pas « l'entre-soi » :

jeunes et pas seulement parce qu'elles apportent des points au bac. « *L'option Hida nous donne des codes de lecture pour décrypter le monde qui nous entoure. On a envie à présent de partager nos découvertes et de faire des sorties culturelles avec nos parents* », déclarent Matthieu et Simon, en 1^{re} L Hida et théâtre. « *Je décrypte maintenant l'envers du décor des films. Je comprends mieux l'intention du réalisateur. La forme importe autant que le fond* », confie Clarisse, en 1^{re} S cinéma. « *Je vois maintenant de "vrais" films d'auteur. Je démythifie. Je réalise le travail à faire sur un film à petit budget* », ajoute Romain, en 1^{re} L cinéma. « *Je prête beaucoup plus attention à l'architecture, et je vois maintenant ma ville différemment. Je marche la tête en l'air !* » précise Camille, en 2^{de} Hida.

Avoir une pratique culturelle, c'est fondamental. Mais le pôle artistique ne se contente pas de faire de « l'entre-soi » dans l'enceinte du lycée. Pour toutes les options, il y a une intervention de professionnels. Et de multiples partenariats se sont mis en place avec des structures locales : Nouveau théâtre d'Angers (NTA), Centre national de danse contemporaine (CNDC), musée des Beaux-Arts et château. Sans compter les visites de sites et la participation aux manifestations proposées par la ville et la région. Des partenariats qui impliquent vraiment les jeunes. Ainsi, lors de la rénovation du musée des Beaux-Arts, les élèves ont travaillé avec les architectes et les scénographes sur l'éclairage et l'accrochage des œuvres.

Autre exemple, avec le festival « Premiers Plans », un festival européen qui permet de découvrir longs et courts-métrages de jeunes cinéastes. Pendant toute sa durée – une semaine –, les élèves rencontrent les réalisateurs, visionnent les films. Autre temps fort, à l'échelle régionale celui-là : le « Printemps théâtral ». Quatre jours durant lesquels les lycéens concernés se réunissent et travaillent sur de « *petites formes théâtrales* ». « *Que cela se fasse sur le temps scolaire signifie que la culture est considérée comme aussi importante que toute autre matière, insiste Jocelyne Piéchocki. Jouer, critiquer, être en collectif est très formateur.* »

Virus

Ce pôle artistique a bouleversé bien des modes de fonctionnement et des emplois du temps. Et tout ne s'est pas mis en place sans grincements de dents. Mais pour les professeurs passionnés, rien de plus naturel que de laisser de l'espace à la culture. Certains enseignements en ont été transformés. « *Dès le début de ma carrière de prof de français, j'ai réalisé des analyses de films avec les jeunes, confie Marie-France Touati. Depuis qu'il y a Hida, je dispense des cours sur la photographie et le cinéma. Je donne maintenant neuf heures de cinéma et neuf heures de français "pur", et j'y prends beaucoup de plaisir.* » Sans compter qu'elle a transmis le virus aux plus jeunes. Depuis deux ans, un atelier-cinéma a enrichi le collège d'une culture différente.

Un pôle artistique, c'est un budget. Les options ne sont, en effet, pas subventionnées. Les professionnels qui interviennent sont payés par l'établissement. Mais face à l'engouement et à l'épanouissement des élèves, on ne regrette rien. « *On les voit prendre de la densité personnelle, affiner leur goût et leur perception, fait remarquer Damien Petit. Cela leur donne des clefs de lecture du monde et de la société. C'est une ouverture formidable.* »

1. Adresse : 3 rue Joubert, BP 50330, 49103 Angers Cedex 02. Tél. : 02 41 24 17 70.

Internet : www.jeannedarc-angers.org

2. Centre de documentation et d'information.

Le pôle artistique en pratique

Le pôle artistique du lycée Jeanne-d'Arc d'Angers s'articule autour d'une filière d'enseignement – la filière Histoires des arts –, d'un réseau partenarial dynamique et d'options facultatives présentées au bac – cinéma, danse, théâtre, arts plastiques.

L'inscription aux options est libre :

40 % des élèves sont inscrits à une ou plusieurs d'entre elles. Les options sont déclarées auprès du rectorat qui exige l'intervention de professionnels sans les subventionner, mais cela établit des passerelles avec les établissements culturels. Pour toutes les options, hors histoire des arts (Hida), les élèves ont deux heures de pratique effective et une heure de théorie par semaine. L'histoire des arts se situe à la croisée de multiples formes d'expression artistique – littérature, cinéma, architecture, peinture, arts décoratifs, musique, danse... Cette option est proposée en seconde comme enseignement de détermination (au même titre qu'une troisième langue vivante, par exemple). En première et terminale, les élèves de la filière littéraire choisissent une spécialité entre langue vivante 3, latin ou histoire des arts. L'Hida est coefficient 6 au bac. Jeanne-d'Arc propose donc une préparation au bac L, spécialité histoire des arts. Neuf enseignants interviennent en Hida. En seconde, les élèves bénéficient de trois heures d'enseignement par semaine, et en première et terminale, de cinq heures par semaine. Il n'y a ni programme établi ni manuel. Les enseignants doivent donc être très motivés pour construire leur propre programme. EDC



D. R.

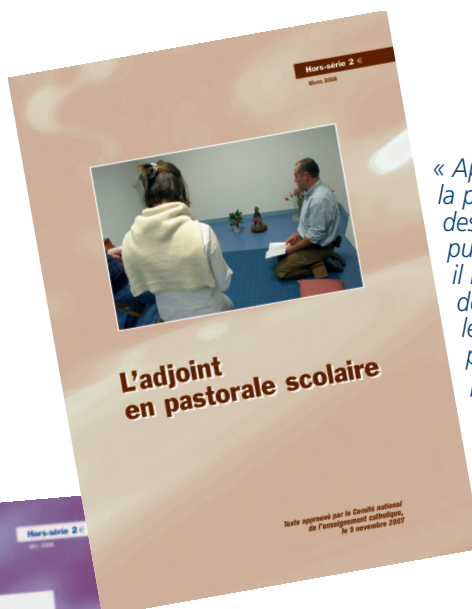


D. R.

musique, cinéma, théâtre... Toutes les options bénéficient de l'intervention de professionnels extérieurs au lycée.

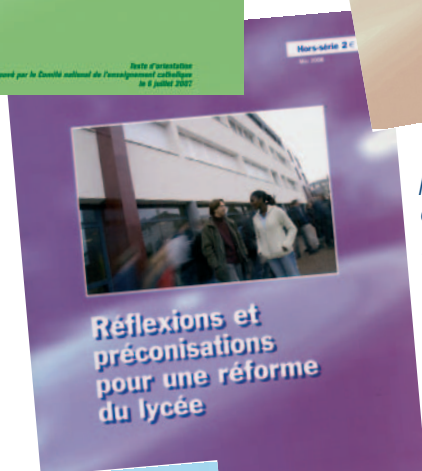
« Un message de reconnaissance et de confiance aux professeurs, premiers acteurs de la mission d'enseignement et d'éducation de l'école. »

Un texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 6 juillet 2007.



« Après avoir réfléchi sur la place des parents, des gestionnaires, puis des enseignants, il n'est que légitime de vouloir reconnaître le rôle essentiel tenu par les adjoints en pastorale scolaire. »

Un texte approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique, le 9 novembre 2007.



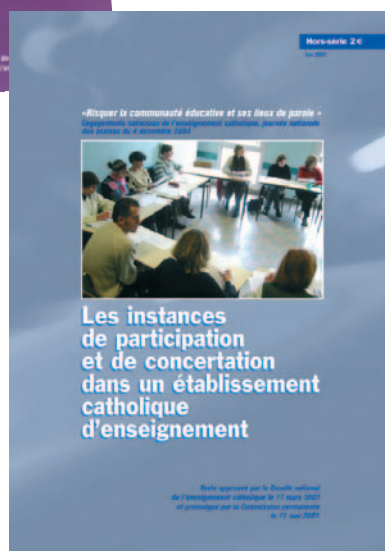
Réflexions et préconisations pour une réforme du lycée

Un texte d'Éric de Labarre, secrétaire général de l'enseignement catholique publié au mois de mai 2008.



La contribution de l'enseignement catholique au projet de réforme de l'école primaire.

Réflexions et propositions de l'enseignement catholique, 23 janvier 2008.



« Le fonctionnement d'un conseil d'établissement, celui d'un conseil de classe, d'un conseil de discipline ou des instances représentatives des personnels témoignent du regard porté sur chaque personne. »

Un texte promulgué par la Commission permanente, le 11 mai 2007.

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'exemplaire : 2,00 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « Être professeur dans l'enseignement catholique » ex. de « L'adjoint en pastorale scolaire »

..... ex. de « Orientations pour l'enseignement primaire » ex. de « Les instances de participation... »

2 € l'exemplaire (frais de port compris) / 1 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port)

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.



M.-F. Comte

HABITER LA TRANSMISSION

En panne, la transmission ? Oui, si l'on cherche à reproduire les modèles anciens sans tenir compte des mutations de la société. Or la transmission ne peut se faire dans la répétition, elle nécessite la création ! Dans un établissement scolaire, cela consistera à changer de pratiques éducatives pour s'adapter aux nouveaux modes de réceptivité des élèves. Comment ?

En donnant plus de responsabilités aux jeunes qu'autrefois, en les impliquant dans des projets et en étant dans un dialogue permanent.

C'est ce que montrent trois établissements dans lesquels nous nous sommes rendus. Mais pour être de « bons passeurs », il s'agit plus encore d'être

des témoins crédibles, individuellement et collectivement, répètent les éducateurs interrogés dans ce dossier. « On enseigne plus par ce que l'on est que par ce que l'on dit », affirme, ainsi, le père Bernard Sesboué.

Et de nous donner en exemple le Christ, modèle du pédagogue qui a su mettre en cohérence le dire et le faire. Mais attention,

toute « réussite » passe par des échecs car transmettre, c'est respecter qu'une liberté se refuse. Aux pédagogues

de rester alors dans la posture bienveillante du père toujours prêt à accueillir son enfant prodigue.

Habiter la transmission

Il n'est sans doute plus très facile de parler de transmission aujourd'hui, tant ce qui a été appelé, à tort ou à raison, « *la crise de la transmission* » semble devenu une sorte de lieu commun chargé d'expliquer et de justifier toute difficulté rencontrée en éducation. Des analyses brillantes, souvent profondes, sont venues éclairer ce qui constitue, à coup sûr, un des grands bouleversements des temps modernes.

Alors, à l'écoute des témoignages recueillis dans ce dossier, en reprenant les observations quotidiennes qui sont les nôtres dans les équipes de l'école au lycée, même si tout semble avoir été déjà exploré, peut-être n'est-il pas inutile de redire ce qui semble partagé par tous ceux qui s'engagent aujourd'hui dans leur rôle éducatif. Enseignants, éducateurs, personnels d'encadrement, parents font chaque jour l'expérience de cette évidence : la transmission est d'abord une relation. Ainsi quand on réfléchit à la question de la transmission, on a parfois tendance à faire l'analyse ou l'hypothèse que c'est la nature de ce qui est à transmettre qui fait problème. Tel ou tel savoir serait obsolète, inadapté, caduc. Fleurissent alors quelques jolies perles de pensée qui nous font décréter que les affres de la passion vécue par Phèdre n'ont plus aucun sens pour des contemporains « accros » à l'affligeant spectacle de « l'île de la tentation » ou que le souci de se pénétrer de l'esprit de la

langue par la grammaire n'a plus d'efficace à l'heure des SMS... On pourrait ainsi collectionner les approximations, les facilités de pensée sans jamais rejoindre ce qui se joue aujourd'hui. Elles réjouissent les « déclinistes » de l'école sur le mode « *Le niveau baisse* » et confortent dans leur inconscience leurs adversaires, eux sur le mode « *Il n'y a pas de problème, soyons modernes !* ».

Le travail sur la personne et la relation, que nous avons ensemble engagé depuis maintenant plusieurs années, pourrait nous proposer une autre voie de réflexion. Et si l'affaiblissement de la transmission, tel que l'on peut le constater régulièrement quand on s'interroge sur ce que les jeunes « reçoivent » des générations précédentes, n'était pas aussi (d'abord ?) dû à un affaiblissement, une fragilisation de la relation éducative avant d'être dû à la question des contenus ? Au quotidien, nous voyons des classes, des enfants, parfois bien éloignés des savoirs et des exigences scolaires, passionnés, totalement investis par tel ou tel enseignant ayant, par exemple, l'idée apparemment saugrenue de monter une comédie musicale en latin jouée par des élèves en très grande difficulté. Nous pensons à ces élèves d'une classe de CPPN¹ que leur professeur de mathématiques avait réussi à passionner en leur faisant découvrir non seulement le théorème de Pythagore mais le génie et

l'aventure fascinante de cet étonnant personnage. Nous avons tous en tête des exemples de ce genre où un enseignant, par son engagement, sa disponibilité, son savoir-faire, son observation fine de l'enfant joue le rôle d'accompagnateur, de « passeur » (même si ce mot peut être dangereux) pour lui faire franchir l'écart, en apparence abyssal, avec la connaissance.

Le vertige et l'ivresse

Ce qui nous est demandé n'est-il pas, alors, de nous interroger ensemble et de façon solidaire entre adultes, au sein de l'école, entre l'école et la famille, entre l'école et la société sur cette question : comment apprendre à mieux assumer, nous les adultes, le rôle d'aînés ? Comment nous autoriser et nous aider mutuellement à jouer le rôle de celui qui précède, qui a déjà fait le chemin, qui a lui-même fait l'expérience de l'héritage et qui en a été changé, transformé ? La crise de la transmission n'est-elle pas d'abord une crise de l'insécurité ? Insécurité de celui qui doit apprendre et qui ne peut s'appuyer sur l'assurance – certes bien relative, toujours à reconstruire – de celui qui, parce qu'il est éducateur, a le devoir de le précéder et de le protéger du vertige... tout en lui faisant découvrir l'ivresse de la découverte.

1. Classe pré-professionnelle de niveau.

CHRISTIANE DURAND

YVES MARIANI



Pythagore vu par Raphaël (détail de la fresque de l'École d'Athènes).

Les élèves ont déjà des valeurs !

Avec les jeunes, ça passe... ou ça casse. Zoom sur trois établissements où les équipes éducatives sont sur le front du savoir-faire et du savoir-être pour donner sens à leur enseignement. Et ça passe : à Blanche-de-Castille au Chesnay (Yvelines), à Robert-Schuman à Chauny (Aisne) et à Don-Bosco à Wittenheim (Haut-Rhin). À travers l'exemplarité, l'engagement concret et le dialogue, les élèves sont mis en condition de devenir des passeurs de sens à leur tour.

VIRGINIE LERAY



© V. Leray

À Wittenheim, Les élèves de 6^e Segpa ont pu réfléchir à leur avenir professionnel en découvrant les divers plateaux techniques de l'institut Don-Bosco, comme la pouponnière-école.

Pour Patrick Aubin, le directeur de Blanche-de-Castille, au Chesnay¹ (Yvelines), la transmission a été érigée à tort en un absolu immuable : « Le mot "reproduction" évoque un clonage, alors qu'élever un enfant relève de la création. De même, lorsqu'on parle de transmission, on pourrait penser au levier de vitesse d'une voiture, à un phénomène purement mécanique. Et pourtant, cette mission, celle de Jésus-Christ, que nous sommes chargés de perpétuer de génération en génération, n'a rien à voir avec la répétition d'un passé qu'il faudrait vénérer. Il s'agit d'innover, d'adapter sans cesse la mission à son époque. La pratique de l'œuvre d'Anne de Xaintonge, la fondatrice de notre congrégation de tutelle,

qui a éduqué par la transgression, en renonçant à la clôture, m'a aidé à en prendre conscience. »

Le métier d'éducateur a bien changé, ces deux dernières décennies. Au lycée agricole Robert-Schuman², à l'orée des Ardennes, et à l'institution Don-Bosco³, dans la banlieue mulhousienne, on partage l'avis du directeur de Blanche-de-Castille. Ces trois établissements, fort différents les uns des autres, se rejoignent dans leur refus de vivre cette évolution comme une triste fatalité. Au contraire, c'est avec enthousiasme que les équipes rencontrées se sont lancées dans une réinvention permanente de leurs pratiques. Un effort d'adaptation considérable, certes,

mais porteur de riches réussites.

Bonjour systématique

Premier dénominateur commun aux trois sites : la ferme conviction que les élèves ont déjà des valeurs. Et pas seulement des principes au rabais qui seraient ceux de la culture jeune. Gilles Fischer, professeur en sciences et techniques médico-sociales, en est convaincu : « Ils sont bien plus tolérants qu'avant, plus respectueux des différences culturelles et religieuses. Et très sensibles aux arguments écologiques. Notre rôle n'est pas tant de leur transmettre des valeurs que de faire émerger celles qu'ils portent en eux. Et notamment de les amener à faire le lien entre elles et les règles qu'ils ont davantage de difficulté à accep-

ter. Il faut leur faire comprendre que se fixer puis se conformer à des règles est le seul moyen de vivre leurs valeurs. Cela passe par la sanction, le fait de poser certaines limites non négociables, mais aussi et surtout par le dialogue. »

Chez Patrick Aubin, cette confiance dans la jeunesse s'accompagne d'une profonde indignation contre sa diabolisation, à l'œuvre dans les médias. Et pas seulement au sujet de la délinquance. Exemple avec l'équipe du JT de France 2, qui, en juin dernier, a suivi une correctrice des épreuves du bac et tourné quelques plans à Blanche-de-Castille : « Le journaliste a constaté que les notes de philosophie mises par cette enseignante allaient de 6 à 17. Mais au lieu de parler de la meilleure copie, il n'a

Habiter la transmission

Le professeur ne délivre plus seulement un cours académique, il est sur tous les fronts du savoir-être.

commenté que « les références à la Harry Potter » de celle qui a reçu 6/20 ! Cela participe à la dévalorisation ambiante. Or, une société qui a peur de ses jeunes, qui ne croit pas en eux, eh bien, c'est une société qui va droit dans le mur ! » s'emporte le directeur dont les maîtres mots sont « l'optimisme et l'espérance qui permettent de préparer l'avenir ».

Comme une évidence, les valeurs se transmettent aussi par l'exemple. Directeurs et professeurs ne manquent pas de pratiquer la politique du bonjour systématique, voire de la poignée de main. Pour Simone Steiner, professeur de vente à l'institution Don-Bosco, elle-même ancienne élève de l'établissement, l'entrée en relation constitue le préalable indispensable à toute transmission : « À la rentrée, avant de commencer les cours, je consacre toujours une semaine à dialoguer avec les jeunes. Je prends en compte leurs attentes, leurs modes de fonctionnement, j'apprends à les connaître, et cela les engage. En même temps, j'instaure et j'explique les règles, je pose le cadre et notre objectif commun : leur réussite. Des échanges qui se poursuivent dans l'année à travers des digressions ou des débats, sur des questions de comportement ou sur une actualité qui les touche. Résultat, je n'ai pas de problèmes de discipline, tout simplement parce qu'en étant dans le dialogue, ils sortent de l'opposition systématique. »

Passer par l'expérience

Toujours en Alsace, Patrick Idesheim, professeur de mathématiques et sciences en 4^e découverte professionnelle



À Chauny, au lycée agricole Robert-Schuman, les internes prennent soin de leur foyer. Ils apprennent à respecter leur cadre de vie en même temps qu'à s'estimer eux-mêmes.

et coordinateur des apprentis juniors⁴, pense que « les valeurs transpirent à travers le comportement des adultes. Nul besoin d'imposer : elles contaminent les jeunes ! ». Et parmi ces passeurs naturels de sens, les sept religieuses encore actives dans l'établissement jouent un rôle de premier plan. « Le terrain salésien par excellence, c'est la cour de récréation ! Et nous sommes là avec eux pour les saluer, les aimer... un peu comme leur maman », témoigne sœur Marie-Thérèse, qui a si bien su expliquer la vie de Don Bosco à des 6^e qu'ils ont remporté un concours (cf. encadré, p. 31). « Nous n'avons plus l'âge d'enseigner, mais nous restons éducatrices de la foi et de la rencontre. Cette année encore, je suis intervenue dans le cadre de la pastorale pour raconter l'histoire de ma vocation. Avec les élèves, un regard suffit pour entrer en amitié. Et c'est vraiment une grâce exceptionnelle dans notre vieillissement », s'enthousiasme sœur Anne-Marie. Tandis que sœur Marie-Françoise, préposée à la vente des encas de dix heures, ne se lasse pas de leur

parler de Madagascar et d'Haïti, où les recettes de leurs petites faims du matin aideront les congrégations locales : « Ils nous manifestent un tel respect ! »

Donner aux jeunes le sens des valeurs, cela passe aussi bien souvent par l'expérience, toujours bien plus marquante que la théorie. Ainsi les classes de terminale sciences et techniques sanitaires et sociales de Don-Bosco se réalisent-elles à travers une action de développement villageois menée au Mali, voyage à la clef. Un apprentissage très concret de la solidarité et de la découverte de l'autre, de surcroît en lien avec leur projet professionnel. Dans l'engagement, les efforts accomplis, les élèves se responsabilisent.

Mais c'est le lycée agricole Robert-Schuman qui pousse le plus loin le processus de responsabilisation, en confiant aux jeunes une part importante de leur vie scolaire et de la gestion de l'internat. Thierry Niedzielski, éducateur vie scolaire, encadre ce processus, à l'œuvre depuis plus de dix ans et qui repose sur un foyer socio-éducatif, une association



© V. Leroy

Certains élèves de Robert-Schuman ont les clefs de la maison, y compris celle du coffre renfermant les recettes du foyer.

loi 1901, présidée par le chef d'établissement. Aujourd'hui, sur 250 élèves, un bon tiers y tiennent des responsabilités. Il y a ainsi un secrétaire, un trésorier, mais aussi de nombreux autres acteurs : « Pour chaque secteur, la salle de télévision, la salle de jeux, le mini-bar, la mini-boutique où l'on vend des snacks et des fournitures, etc., il y a un délégué de vie scolaire élu par les élèves. On organise un véritable vote, avec isolements, pour élire aussi les représentants des élèves de chaque niveau de classe. Au fil de réunions qui jalonnent l'année, les délégués négocient avec nous le règlement initial, très strict, obtenant le droit d'accéder à leur chambre à l'heure de midi ou d'écouter leur MP3 jusqu'à 21 h 30... Surtout, en véritables gérants, ils veillent au bon fonctionnement de leur secteur : commandes pour les réapprovisionnements et organisation d'un planning de permanence. »

Et la prise d'initiatives ne s'arrête pas là ! Les élèves ont toute latitude pour monter des clubs de baby-foot, billard, échecs, jeux de rôle, voitures

téléguidées et autres activités, ainsi que des partenariats avec les structures sportives locales. Des activités dont la durée de vie dépend de la constance de l'implication des élèves. Car la devise de l'établissement est « Rien ne se fait pour les élèves sans qu'ils ne s'y investissent eux-mêmes ».

Les élèves majeurs de terminale ont aussi obtenu une séance hebdomadaire au cinéma, en ville, et les propositions de soirées barbecue ou autres sorties sont encouragées. À condition de s'impliquer dans l'organisation aussi sérieusement que Gatien, qui a emmené ses camarades à un match de hockey à Amiens : « Le secret, c'est de s'y prendre bien à l'avance. Il faut faire circuler l'info, inscrire les volontaires, préparer les autorisations parentales pour les mineurs, demander et comparer des devis pour le transport en bus, acheter les billets, récolter les participations... Ensuite, sur place, il faut faire l'appel régulièrement, distribuer les casse-croûte, veiller à ce que tout le monde se plie aux règles... » Bref, les adultes encadrant n'ont plus qu'à obser-

LES DÉFIS RÉUSSIS DES 6^e SEGPA

Ce sont les nouvelles mascottes de l'institution Don-Bosco de Wittenheim, en Alsace : les élèves de la première section Segpa* du diocèse de Strasbourg, ouverte l'an dernier en 6^e. « Une véritable richesse pour l'établissement, dont ils réaffirment la vocation à transmettre aux plus en difficulté », déclare le directeur, Gérard Schaffhauser, qui va donc, dès que possible, à leur rencontre. Ce matin, le voilà plongé dans un débat avec Joël sur la désobéissance civique.

L'occasion de lui faire pointer du doigt la différence entre l'occupation de la centrale nucléaire voisine de Fessenheim, à laquelle lui-même a participé, et les voitures incendiées dans les cités qui, en fait de révolution, mettent plutôt les voisins dans l'embarras.

Tous les prétextes sont bons pour nouer le dialogue et valoriser ces élèves, mis en première ligne dès qu'il s'agit de guider un visiteur dans l'établissement. Quant aux nombreux spectacles donnés dans l'amphithéâtre pour distraire les pensionnaires d'une maison de retraite ou financer un projet humanitaire, ils en sont toujours, « pour assurer la technique et aussi prendre des photos », raconte Anne-Laure, une élève. Véritables vedettes, les élèves ont aussi remporté cette année un prix au concours Grands Reporters, organisé par le quotidien local les *Dernières Nouvelles d'Alsace* et auquel 33 collègues ont participé : 1 000 euros qui leur ont permis de faire une sortie dans un parc d'attractions. Sans compter le plaisir de voir leur enquête publiée dans le journal. « *Sœur Marie-Thérèse nous a raconté l'histoire de ces vitraux qui viennent d'Algérie et présentent la vie de Don Bosco* », explique fièrement Marie-Jeanne, incollable sur le sujet. Quant aux divers plateaux techniques de l'établissement, ils les connaissent déjà tous par cœur, ce qui aide ces « cassés du primaire » à commencer à se projeter dans un avenir professionnel. En attendant, tout sourire, ils se disputent le privilège de donner leur avis sur la recette d'une transmission réussie : « On a moins de profs mais on passe plus de temps avec eux, alors on a plus confiance et on est plus joyeux car on se sent entourés », déclare Loïc. Tom, lui, a particulièrement apprécié les nombreux travaux manuels réalisés pendant l'année. Tous présentent un à un, avec affection – voire effusion –, les personnels de la vie scolaire, depuis « l'homme à tout faire qui sait tout faire ! » – ainsi baptisé par Maëva – jusqu'à la responsable, malvoyante, du CDI** « toujours avec son chien qui la guide... aussi bien qu'elle, elle nous guide parmi les livres ! » explique avec admiration Morgane. Quand transmission rime avec intégration réussie et joie de vivre retrouvée à l'école ! VL

* Section d'enseignement général et professionnel adapté.

** Centre de documentation et d'information.

Habiter la transmission

« Une société qui a peur de ses jeunes, c'est une société qui va droit dans le mur. »

À Don-Bosco, les éducateurs pensent que la « culture jeune », avec ses graffitis et ses musiques qui inquiètent, ne doit pas faire oublier que les jeunes ont aussi des valeurs.



Les futurs vendeurs de Don-Bosco s'entraînent certes à la négociation, mais pas avec leurs professeurs. Avec ces derniers, ils entretiennent une relation ouverte, basée sur la confiance.

ver le bon déroulement des opérations.

Mise à distance

Autre réussite notable du système : le foyer est impeccable, bien rangé et sans la moindre trace de dégradation. « Oh, c'est bien normal. C'est tout de même notre lieu de vie, et on a tout intérêt à ce qu'il reste propre et agréable ! » explique Fabien. Responsable des clubs, il considère que sa tâche le rend « plus mûr, parce qu'on montre l'exemple, et plus sociable aussi, notamment avec les adultes ». Enfin, douze élèves de terminale

sont désignés aides-surveillants par les responsables de vie scolaire. Du coup, un seul éducateur s'occupe des 180 internes durant la nuit. « Ils ont les trousseaux de clefs, des talkies-walkies pour appeler le responsable. Ils sont chargés de faire l'appel régulièrement et de signaler tout problème, sans toutefois pouvoir décider de punitions. En service, ils n'ont pas le droit à l'erreur et ils le savent. En contrepartie, les élèves qui leur manquent de respect sont sanctionnés », détaille Thierry Niedzielski. Les fruits de cette « autogestion encadrée », selon les termes du directeur Allain Sellier : « De jeunes adultes habitués à s'investir, qui s'engagent dans des associations et sont toujours volontaires pour rendre un service (cf. encadré, p. 33). Historiquement, c'est d'ailleurs comme cela que la Jeunesse agricole chrétienne a formé ses responsables et enseignants... »

Enfin, pour transmettre, l'institution Don-Bosco pratique parfois la mise à distance⁵, lorsque le mal-être

d'un jeune en souffrance devient ingérable : « L'an dernier, nous avons dû faire un signalement aux services de l'inspection académique pour conditionner la présence en cours d'une élève à une prise en charge psychologique. Elle est revenue métamorphosée après un mois de déscolarisation et rentre aujourd'hui en deuxième année de BEP⁶ avec les encouragements. Nous partons du principe que l'école doit être un lieu privilégié où on s'épanouit dans le travail, où on vit une autre relation aux adultes et à ses camarades. Mais on ne peut pas lui demander de résoudre les problèmes personnels », explique Nicole Tournier, professeur principale de seconde bioservices.

Autre cas de figure, en 2006 : sept perturbateurs ont été isolés dans un groupe « Boycott », après un premier trimestre difficile dans une classe de techniques de commercialisation (Tec). Un poste financé par les travaux manuels de ces jeunes a été créé spécialement pour cette situation de crise. Quelques mois plus tard, la réintégration dans le groupe-classe, soumise au respect d'un contrat de bonne conduite, a été possible pour cinq élèves. L'an prochain, le directeur songe à créer un nouveau poste dédié à l'accompagnement socio-éducatif de jeunes aux prises avec des difficultés particulières. Une initiative qui rejoint la sentence « très prosaïque » de Patrick Aubin : « Si nos jeunes sont la priorité, il faut le montrer : à mon avis, la masse salariale d'un établissement doit représenter 45 % du budget, et 70 % de ses salariés doivent être des

enseignants et personnels éducatifs. »

Une nouvelle proximité

Une des réponses à la mutation du métier d'enseignant réside bien là : dans le renforcement et l'élargissement d'un accompagnement éducatif qui se réalise moins qu'avant en famille. Temps de transport à rallonge pour les banlieusards, travail des femmes et monoparentalité ont, en effet, fragilisé ce premier cercle de transmission. En conséquence, le professeur ne délivre plus seulement un cours académique, il encadre des études surveillées, initie à la citoyenneté, au code de la route et au développement durable... Il est sur tous les fronts du savoir-être. Il doit aussi adapter la transmission des connaissances à la nouvelle temporalité de l'immédiateté : « Il s'agit toujours de transmettre ma passion de la littérature. Mais on alterne diverses activités dans un rythme plus rapide, on rend davantage les élèves acteurs des cours par des exposés, des débats. Au lieu de projeter un film, on choisit plutôt un florilège d'extraits. On utilise aussi avec grand profit les tableaux numériques qui ouvrent des possibilités d'interactions fructueuses avec les élèves », détaille Florence de Castéra, directrice des sixièmes et des troisièmes à Blanche-de-Castille.

L'acte de transmission, plus délicat, plus complexe, n'en reste donc pas moins possible. En s'adaptant aux nouveaux modes de réceptivité des élèves, sans tomber dans l'écueil de la culture jeune, ce qui reviendrait à renoncer à les ouvrir à autre chose. Profi-

ter des horaires optionnels, plus souples, pour les engager dans des projets, favoriser le tutorat entre pairs, rester capable d'émerveillement devant leurs réussites... Autant de pistes expérimentées avec bonheur par ces équipes. Des équipes qui ont renoncé à être au-dessus des élèves pour se positionner au milieu d'eux, dans une nouvelle

proximité nourrie d'échanges. Un dialogue parfois taxé de négociation ou de faiblesse. Mais un dialogue indispensable en ce qu'il porte le lien, certes fragile, qui permet de transmettre.

1. Adresse : 1 avenue de la Bretèche, 78150 Le Chesnay – Tél. : 01 39 23 14 30. Internet : www.blanche-de-castille.fr
E-mail : b2c@blanche-de-castille.fr
Sous tutelle de la Compagnie de Sainte-Ursule, fondée en 1606 à Dole par Anne

de Xainctonge, qui avait refusé de rester cloîtrée dans un couvent, pour mener une mission éducative d'inspiration ignatienne mais dédiée aux jeunes filles.
2. Adresse : 10 route d'Ugny-le-Gay, 02300 Chauny. Tél. : 03 23 39 17 17. Internet : www.robertschuman02.org
3. Adresse : 60 rue Ensishheim, BP 25, 68270 Wittenheim Cedex. Tél. : 03 89 52 62 25. Internet : www.donboscowit.net
4. Un nouveau dispositif d'initiation aux métiers en alternance (Dima) devrait remplacer l'apprentissage junior dès cette rentrée 2008.
5. Souvent citée par Jean-Marie Petitclerc.
6. Brevet d'études professionnelles.

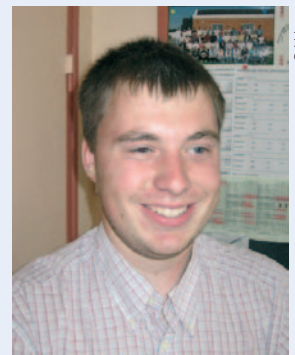
« J'AI PRIS GOÛT À FAIRE BOUGER LES CHOSES »



Thierry Niedzielski, éducateur vie scolaire.

© V. Léréy

Que de chemin parcouru en neuf ans ! Thierry Niedzielski, éducateur vie scolaire du lycée agricole Robert-Schuman de Chauny, se souvient bien de l'arrivée du petit Hervé en 4^e : « Il passait des heures dans la cabine téléphonique, à pleurer. Il était si timide qu'on ne pouvait pas en tirer trois mots... On se demandait vraiment s'il allait s'adapter... » Pari réussi, au-delà des espérances : Hervé Davesne a achevé l'an dernier un contrat de spécialisation en machinisme, pour compléter son BTS Analyse et conduite des systèmes d'exploitation. Son acclimatation a commencé, en fait, quand il est devenu « Monsieur Clean », explique-t-il. « Du moins c'est comme cela qu'on appelait, à l'époque, le responsable de la propreté au foyer... C'est là que j'ai appris à m'engager au service des autres. Ça m'a plu et, en plus, les semaines à l'internat me paraissaient bien moins longues grâce à cette activité. » Tant et si bien qu'Hervé rempile l'année suivante pour s'occuper de la mini-boutique avant de devenir directeur du foyer socio-éducatif, l'association autogérée par les élèves de l'établissement. « Ce qu'on apprend ici, c'est "Si je ne fais rien, il ne se passera rien". Cela m'a donné le goût de faire bouger les choses et m'a appris à monter des projets et à manager une équipe. » Devenu grand, Hervé s'investit tous azimuts. En BTS*, il a initié les dîners profs-élèves et réussi brillamment son voyage d'étude. Et en juin dernier, il incitait les jeunes élèves à participer à la décoration de l'engin qu'il a retapé pour représenter les couleurs de Robert-Schuman au Moiss-Batt Cross estival** du département. Maintenant qu'il s'appête à quitter l'établissement, il a contracté des engagements extérieurs : administrateur des Jeunes agriculteurs de l'Oise, il a aussi été élu maire adjoint de sa commune, Le Fay-Saint-Quentin, en charge de la communication et des deux employés proposés aux espaces verts. Mais ce n'est pas une raison pour oublier Robert-Schuman : « Je veux redynamiser l'association des anciens élèves que je préside depuis peu. » On peut lui faire confiance. En 2007, il a été l'une des chevilles ouvrières de la participation de Robert-Schuman aux 24 Heures Karting... au milieu des grandes écoles*** ! Que d'audace pour un grand timide ! VL



Hervé Davesne, ancien élève.

© V. Léréy

* Brevet de technicien supérieur.

** Course de moissonneuses-batteuses bricolées et décorées par de jeunes agriculteurs, organisée dans les régions rurales après les récoltes.

*** Cette course est organisée par l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec).

Propos de passeurs

Marie-Anne Leduby, directrice de l'Institut de formation des professeurs de Bretagne, et Michel Carletti, directeur diocésain de Nice, ont répondu par écrit à nos questions. Voici le résultat de leur dialogue à distance...

Qu'est-ce que transmettre ?

Marie-Anne Leduby : C'est faire mémoire d'humanité, partager l'épaisseur de l'histoire qui nous précède avec la génération qui nous succède. C'est se vivre comme un maillon d'une chaîne humaine et permettre à la génération qui suit de le vivre à son tour. C'est être au clair sur les valeurs transmises et dire des convictions : tout ne se vaut pas.

Michel Carletti : Transmettre est, dans ce cas, employé de manière absolue, alors qu'il est ordinairement transitif, car il faut bien transmettre quelque chose, et par attribution, à quelqu'un. La forme absolue suggère que ce qui est à transmettre est quelque chose d'absolu, à transmettre absolument et à quiconque pourra le recevoir, mais plutôt selon une voie initiatique, du parent à l'enfant, des ancêtres aux héritiers, du maître au disciple, du professeur à l'élève. Cela sonne comme une exi-

gence, un impératif qui nous dépasse, une mission sacrée. Cela ne va peut-être plus de soi, et pourtant, malgré cette absence de compléments, cela semble aller de soi. Il peut alors paraître étrange que l'on puisse être d'accord sur le contenu d'une transmission qui ne dit pas exactement de quoi elle parle, comme si l'implicite était immédiatement explicite. Que transmettre, donc, et à qui ? La culture ou une culture ? Des valeurs actuelles ou passées ? La foi, celle que nous avons perdue ? Tout se complique.

Pourquoi parle-t-on de transmission plutôt que d'éducation ou de formation ?

M.-A. L. : Cela ne s'oppose pas. Transmettre, c'est faire mémoire et lien avec les générations précédentes ; éduquer et former, c'est préparer la génération qui suit à inventer son avenir à la sève de ses racines. Non seulement cela ne s'oppose pas mais c'est un même mouvement : savoir d'où l'on vient pour aller vers ce qui est à construire.

M. C. : La transmission suppose que ce qu'elle transmet a déjà été reçu, comme quelque chose d'intangible, venu d'un passé lointain, ou consécutif à un événement fondateur, c'est-à-dire quelque chose de l'origine, contenant l'essentiel, comme une molécule d'ADN,

chargée dans son infinie petitesse de toutes les informations génétiques propres à un individu et à une espèce. Éduquer évoque plutôt la révélation de ce qui est latent dans la personne, puisqu'il s'agit étymologiquement de « faire sortir », avec encore plus de soin qu'il n'en est contenu dans « élever », même si la direction est la même. Former implique une volonté plus forte du formateur, en vue d'un résultat utilitaire : « C'est moi qui l'ai formé », précise-t-on non sans fierté.

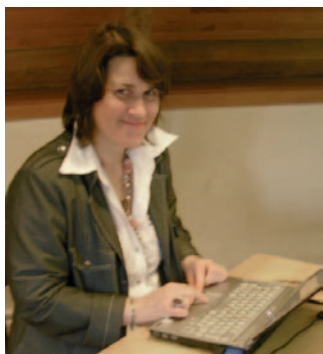
On dit que les jeunes vivent dans l'instantanéité, l'immédiateté, qu'il y a montée de l'individualisme, un brouillage des générations... Ces réalités seraient-elles les raisons des difficultés de la transmission actuellement ?

M.-A. L. : C'est un phénomène multifactoriel auquel il est nécessaire de former les adultes sans excès de pessimisme, en tentant de ne pas confondre le temps court du présent et ce que cela produira à moyen et long terme. À quoi servirait le pessimisme excessif en la matière ? Restons attentifs, lucides. Les défis qui attendent nos enfants : « bombe alimentaire », « guerre de l'eau », « risque écologique »... se chargeront de remettre en question « l'économisme » individualiste ambiant. Transmettre

Habiter la transmission

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH DU CLOSEL

Marie-Anne Leduby et Michel Carletti.



seulement, sans former à la complexité d'aujourd'hui, risquerait de les laisser bien démunis pour affronter des défis aussi amples pour lesquels tout reste à penser à la lumière des fondements philosophique, éthiques et religieux. Débattre de la transmission des valeurs, oui..., des valeurs qu'il faut confronter et mettre à l'épreuve de la complexité du monde qui advient.



Dieu transmet la vie à l'homme (détail de La Création du monde par Michel-Ange)

M. C. : Si donc pour transmettre il faut avoir quelque chose à transmettre, le problème vient peut-être de là, comme si au moment de transmettre cette chose précieuse que j'avais reçue, je m'apercevais qu'une trop grande confiance dans sa vertu inaltérable l'avait laissée flétrir et dépérir, et qu'elle ne pouvait plus susciter chez celui qui devait la recevoir le désir associé à sa primitive fraîcheur. Aurais-je négligé de la nourrir, comme un *tamagotchi*¹ dont je n'ai pas perçu la détresse ?

Ou bien l'appétit de celui à qui je voulais la donner avant que de mourir s'est-il atténué en raison d'une satiété trop facile ou de l'abondance des substituts alimentaires ?

Vivons-nous une crise, une panne ou un échec de la transmission ?

M.-A. L. : Il y a un présupposé implicite qui me gêne : tout est-il bon à transmettre d'une génération à l'autre ? Que les Français et les Allemands ne se soient pas trans-

mis la haine réciproque est une avancée considérable. Qu'une génération renonce à certains archaïsmes, que l'on constate une rupture dans la transmission de traditions qui octroyaient un rôle secondaire à la femme..., qui peut le regretter ? Il me semble donc nécessaire de cesser de parler dans l'absolu de « transmission » pour préciser le complément d'objet direct : que s'agit-il de transmettre, à qui et pour quoi ? Le processus de la transmission est un vecteur, pas une fin en

D. R.

soi. Bon nombre d'obscurantismes ne sont pas à transmettre. Le Christ ne s'est-il pas mis en colère contre les marchands du Temple ?

À quel moment, selon vous, aurait-on changé les représentations qui structuraient notre vivre-ensemble ?

M.-A. L. : Je ne crois pas à la rupture. C'est prendre le risque de raccourcis sociologiques un peu réducteurs. Si l'on regarde les statistiques de la solidarité intergénérationnelle : transmission de patrimoine, garde des petits-enfants, prise en charge d'études longues, temps de vacances grands-parents et jeunes couples..., des indicateurs de liens spécifiques montrent un mouvement de cette forme de solidarité, et ce depuis près de trente ans. Les nouveaux modèles d'autorité, l'émergence de l'enfant-roi... sont le résultat de mouvements longs, très bien décrits par Elisabeth

Jérôme Brunet* : « NOUS SOMMES DANS LA CONFUSION »

« La transmission est ce qui permet de passer d'une génération à l'autre. On transmet un patrimoine, des connaissances, des idées, des savoir-faire, un savoir-être... En éducation, on aura toujours des connaissances à transmettre. C'est la transmission des savoir-être qui est en crise. La perte des repères clairs a été nécessaire à une certaine époque, mais pose problème aujourd'hui. Les jeunes ont du mal à s'inscrire dans le temps parce que les adultes n'ont plus grand-chose à leur proposer. Si l'éducation a pour but de former le jeune à devenir adulte, il est bon de savoir quelle image on a de ce dernier. Tant que l'on ne répond pas à cela, on ne peut pas projeter. Cela interroge la posture de l'adulte. Or, aujourd'hui, nous sommes dans la confusion. L'adulte refuse d'être adulte. Cela génère une certaine angoisse

chez les jeunes qui sont dès lors dans une "satisfaction d'être" immédiate et non dans un dynamisme de croissance. Si on n'a rien à proposer aux jeunes, on ne peut pas les inscrire dans le temps. La meilleure façon de transmettre est de vivre ce que l'on dit. Plus on se rapproche des valeurs, plus la personne est impliquée, et plus elle doit être cohérente entre le dire et le faire. »



D. R.

* Directeur diocésain de Blois.

Habiter la transmission

Badinter dans son livre *L'amour en plus?*.

Tocqueville annonçait, à la fin du XIX^e siècle, l'émergence de la démocratie d'opinion. La « *passion pour l'égalité* » des Français, qu'il décrivait dans son ouvrage *De la démocratie en Amérique*, est une clef de lecture qui reste très actuelle dès qu'il s'agit d'aborder les questions sociales d'éducation ou de retraite en France. Pour le coup, si l'on veut faire œuvre de transmission, il faudrait se défendre des amnésies de méthodologies sociologiques en évitant de traduire en projection à long terme des mouvements de court terme.

M. C. : C'est la révolution sexuelle consécutive à la connaissance scientifique de la procréation qui a changé profondément nos représen-

tations et nos structures sociales. La figure paternelle détentrice des référents culturels et sociaux s'est dissoute dans la distance de plus en plus grande entre la sexualité et l'acte de procréation, dans le rapprochement entre les fonctions sociales des hommes et des femmes, dans la revendication d'une expression libre des « préférences sexuelles », dans la désacralisation de l'union conjugale. La figure paternelle est aussi celle de l'autorité, battue en brèche et à laquelle se substitue la performance individuelle, réelle ou fantasmée.

Dans ces domaines, les catholiques passent pour rétrogrades, pour leur fidélité (même variable) à l'idéal de la Sainte Famille chaste et féconde à la fois. Cette fidélité est pour certains vécue de

manière très affirmée, presque combative, et pour d'autres avec la crainte de juger leur prochain et de ne pas l'accueillir. Mais il est frappant que la « chose à transmettre » puisse se confondre avec la famille, les valeurs morales nécessaires à sa cohérence, et l'acte même de la procréation. On peut employer d'autres mots, parler d'anthropologie, mais l'humanité est humaine par la famille, le père, la mère, l'enfant, et l'amour invisible qui les unit.

Transmettre, est-ce être « passeur » de soi-même et de la connaissance ?

M. C. : Connaissance est bien le mot, qui dit « naître avec », selon une réalité à la fois charnelle et spirituelle. Pour transmettre, il faut être.

Martial Limouzin* :

« LE TEMPS N'A PLUS LE MÊME SENS »

« Transmettre est avant tout question de posture. Beaucoup de valeurs, de conceptions de l'existence que je porte en moi ont été transmises par mes parents sans qu'ils n'en disent rien. Leur témoignage de vie, leur engagement, le contact qu'ils avaient dans leurs relations ont induit quelque chose qui s'est transmis. C'est de l'ordre de l'indicible. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas besoin de le poser parfois en mots. Mais s'il n'y a pas cohérence entre le dire et le faire, cela ne facilitera pas la transmission. Les valeurs, pour moi, n'ont pas fondamentalement changé, elles sont à inscrire dans un contexte différent et il faut accepter qu'elles ne soient pas vécues de la même manière. Certes, les jeunes reçoivent des informations de sources très différentes. Je reste persuadé que quel que soit le terrain sur lequel on va semer, même s'il est caillouteux, si l'on a la bonne posture et une cohérence collective, cela finira toujours par lever. Le plus difficile est probablement le fait de vivre dans l'instantanéité. Le temps n'a plus le même sens. On veut jouir du moment présent sans se poser trop de questions. Transmettre à des jeunes qui sont dans le piquet de l'instant est complexe. Les adultes, d'autre part, se positionnent difficilement en tant que tels. Or il est difficile pour un adolescent de trouver des repères s'il est face à des adultes encore en recherche de repères. »



* Directeur diocésain de Vannes.

Comment, dans votre acte de formation, conduisez-vous les personnes à avoir une attitude de « passeur » ?

M.-A. L. : En les invitant à prendre conscience et à expliciter les valeurs qui sous-tendent leurs gestes et attitudes quotidiens : de quelles valeurs sont-ils porteurs dans leur rôle d'éducateur ? Au nom de quoi font-ils leur choix ? En les amenant à penser le caractère sacré de tout être.

M. C. : En invitant chacun à être dans la vérité de soi-même, en entendant que soi-même n'est pas que l'individu, mais aussi la personne, détentrice en vérité de ce qui lui a été donné et qu'elle doit à son tour passer. La vie, d'abord, mais aussi le *logos*, toujours le même et toujours renouvelé par la transmission.

Quelles sont les attitudes à avoir pour transmettre ? Comment, dans un acte de tutelle, invite-t-on à avoir cette posture de transmission anthropologique ?

M. C. : Le regard bienveillant, l'écoute attentive et respectueuse, la parole nourrie par l'humilité de la connaissance, la maîtrise et la fréquentation intime des pulsions, la recherche de la paix intérieure et extérieure, l'excellence des savoir-faire, la primauté du savoir-être. Tout faire pour qu'une communauté éducative soit l'exemple, même instable, de ce travail d'espérance : triompher des conflits diviseurs, accueillir les différences, prier humblement et fraterniser en vérité.

1. Animal virtuel japonais.

2. Flammarion, coll. « Champs », 1981.

Transmettre le charisme d'une congrégation

Rencontre avec deux chefs d'établissement qui partagent le « grand souci » de faire vivre le charisme de leurs fondateurs respectifs : François de Sales et Don Bosco.

Sœur Marguerite Bernard Gallet, directrice du collège et lycée Thérèse-Chappuis, à Paris (Oblates de Saint-François-de-Sales)



D.R. « Sur nos quinze établissements en France, seuls deux sont dirigés par des laïcs. C'est volontaire. Mais nous aurons de plus en plus de laïcs à la tête des établissements. Notre grand souci

est de faire vivre la tutelle, le charisme de notre fondateur. Nous nous rapprochons des Salésiens pour réfléchir à des formations pour les laïcs. Ils en ont l'expérience et nous sommes une trop petite congrégation pour mettre cela en place sans soutien. Tant qu'il y avait des religieuses dans les établissements, la question ne se posait pas. La transmission était évidente, puisqu'elles vivaient, incarnaient ce charisme. Il est aussi de plus en plus difficile de sensibiliser les enseignants à l'esprit de la maison. Nous n'avons pas assez travaillé la transmission du charisme, et les mentalités ont changé. Pourtant, cette transmission est essentielle sinon tout va s'émietter. Dans notre établissement, il existe encore une communauté de sœurs qui sont très présentes auprès des jeunes. Certes, le travail en réseau en France permettrait de féconder le charisme. Mais je crois aussi beaucoup dans les liens à renforcer avec

les établissements à l'étranger où la congrégation a essaimé. Ils nous apportent du sang neuf, un dynamisme et une vitalité que nous perdons progressivement. »

Alain Sulmon, directeur des collège et lycée Pastré - Grande-Bastide, à Marseille (Salésiennes de Don-Bosco)



D.R. « La transmission se faisait naturellement, sinon spontanément, tant que les religieuses étaient en place. Le plus souvent, le processus de transmission

n'était pas formalisé. Mais pour transmettre un charisme, il est fondamental de le vivre, et de le vivre collectivement, voire institutionnellement. Sinon le charisme éducatif de la congrégation ne s'alimente plus. La difficulté de la transmission ne réside pas dans la relation jeunes/adultes. Les jeunes sont toujours réceptifs aux valeurs reçues si elles sont authentiques. La difficulté vient plutôt du fonctionnement de nos établissements qui doivent accueillir des maîtres non sensibilisés au charisme fondateur. Pour faire valoir un charisme, la notion de réseau est très importante. Car elle permet la mise en relation, le recul, la vitalité, les moyens nécessaires à la fécondité toujours à renouveler du charisme. »

« Quelle matinée j'ai passée là ! »

Dans Chagrin d'école, prix Renaudot 2007, Daniel Pennac raconte sa rencontre avec des collégiens et leur prof de français qui a « le truc ». Un bel hommage d'un enseignant talentueux adressé à ceux et celles qui ont pris la relève.

Elle est immédiatement perceptible, la présence du professeur qui habite pleinement sa classe. Les élèves la ressentent dès la première minute de l'année, nous en avons tous fait l'expérience : le professeur vient d'entrer, il est absolument là, cela s'est vu à sa façon de regarder, de saluer ses élèves, de s'asseoir, de prendre possession du bureau. Il ne s'est pas éparpillé par crainte de leurs réactions, il ne s'est pas recroquevillé sur lui-même, non, il est à son affaire, d'entrée de jeu, il est présent, il distingue chaque visage, la classe existe aussitôt sous ses yeux.

Cette présence, je l'ai éprouvée une nouvelle fois, il y a peu, au Blanc-Mesnil, où m'invitait une jeune collègue qui avait plongé ses élèves dans un de mes romans. Quelle matinée j'ai passée là ! Bombardé de questions par des lecteurs qui semblaient posséder mieux que moi la matière de mon livre, l'intimité de mes personnages, qui s'exaltaient sur certains passages et s'amusaient à épingler mes tics d'écriture... Je m'attendais à répondre à des questions sagement rédigées, sous l'œil d'un professeur légèrement en retrait, soucieux du seul ordre

de la classe, comme cela m'arrive assez souvent, et voilà que j'étais pris dans le tourbillon d'une controverse littéraire où les élèves me posaient fort peu de questions convenues. Quand l'enthousiasme emportait leurs voix au-dessus du niveau de décibels supportable, leur professeur m'interrogeait elle-même, deux octaves plus bas, et la classe entière se rangeait à cette ligne mélodique.

Plus tard, dans le café où nous déjeunions, je lui ai demandé comment elle s'y prenait pour maîtriser tant d'énergie vitale.

Elle a d'abord éludé :
– Ne jamais parler plus fort qu'eux, c'est le truc.

Mais je voulais en savoir davantage sur la maîtrise qu'elle avait de ces élèves, leur bonheur manifeste d'être là, la pertinence de leurs questions, le sérieux de leur écoute, le contrôle de leur enthousiasme, leur emprise sur eux-mêmes quand ils n'étaient pas d'accord entre eux, l'énergie et la gaieté de l'ensemble, bref tout ce qui tranchait tellement avec la représentation effrayante que les médias propagent de ces classes blackébeures.

Elle fit la somme de mes questions, réfléchit un peu et répondit :

– Quand je suis avec eux ou dans leurs copies je ne suis pas ailleurs.

Elle ajouta :
– Mais, quand je suis ailleurs, je ne suis plus du tout avec eux.

Son ailleurs, en l'occurrence, était un quatuor à cordes qui exigeait de son violoncelle l'absolu que réclame la musique.

Du reste, elle voyait un rapport de nature entre une classe et un orchestre.

– Chaque élève joue de son instrument, ce n'est pas la peine d'aller contre. Le délicat, c'est de bien connaître nos musiciens et de trouver l'harmonie. Une bonne classe, ce n'est pas un régiment qui marche au pas, c'est un orchestre qui travaille la même symphonie. Et si vous avez hérité du petit triangle qui ne sait faire que ting ting, ou de la guimbarde qui ne fait que bloing bloing, le tout est qu'ils le fassent au bon moment, le mieux possible, qu'ils deviennent un excellent triangle, une irréprochable guimbarde, et qu'ils soient fiers de la qualité que leur contribution confère à l'ensemble. Comme le goût de l'harmonie les fait tous progresser, le petit triangle finira lui aussi par connaître la musique, peut-être pas aussi brillamment que le premier violon, mais il connaîtra la même musique. Elle eut une moue fataliste :

– Le problème, c'est qu'on veut leur faire croire à un monde où seuls comptent les premiers violons.

Un temps :
– Et que certains collègues se prennent pour des Karajan qui supportent mal de diriger l'orchestron municipal. Ils rêvent tous du Philharmonique de Berlin, ça peut se comprendre...

Puis, en nous quittant, comme je lui répétais mon admiration, elle répondit :

– Il faut dire que vous êtes venu à dix heures. Ils étaient réveillés.

© Éditions GALLIMARD

Habiter la transmission



© Gallimard



« La tyrannie de la majorité »

Le déclin de la transmission verticale conduit les jeunes à se tourner vers des produits culturels de piètre qualité : émissions de télé-réalité, radios jeunes sans éthique... Cette « culture jeune » a remplacé la culture humaniste, livrant les adolescents à la « tyrannie de la majorité ». Une spirale qu'il faut casser, selon la sociologue Dominique Pasquier.

SYLVIE HORGUELIN

Hannah Arendt constate dans les années cinquante que l'école américaine¹ n'est plus un lieu de transmission de la culture et de la citoyenneté. Elle attribue cet échec, en premier lieu, au fait qu'on laisse les enfants décider de ce qui est bon pour eux. Et elle dénonce la croyance en un monde des enfants, coexistant à côté du monde des adultes. Cette idée fausse condamne les jeunes à dépendre du groupe auquel ils appartiennent : « *Affranchi de l'autorité des adultes, l'enfant n'a donc pas été libéré, mais soumis à une autorité bien plus effrayante et vraiment tyrannique : la tyrannie de la majorité* », écrit la philosophe.

Cette réflexion d'une grande actualité a servi de fil rouge à la sociologue Dominique Pasquier. Après une enquête menée auprès de lycéens issus des classes moyennes, elle dresse à son

tour un constat alarmant². La transmission verticale d'une « culture cultivée », léguée par les parents et les enseignants, a cédé le pas à une transmission horizontale d'une « culture de masse », léguée par les pairs. D'où l'explosion d'une « culture jeune » qui est la proie de toutes les stratégies commerciales.

Aujourd'hui, « 7 % des moins de 20 ans écoutent des radios généralistes », constate, par exemple, la sociologue. *Cela signifie que l'on a une culture radio à part³ !* ». De la même façon, les séries TV, les magazines ciblés jeunes, les jeux en ligne, les sites... constituent un monde en soi. Faut-il le déplorer ? Oui, quand on découvre combien cet univers est intolérant. Choisir un genre musical engage son rapport au monde, dénonce Dominique Pasquier. Ainsi écouter du rap implique de porter des sweats à capuche, de dire bonjour et de marcher d'une certaine façon... Et il en va de même pour le gothique ou le métal ! « *À 15 ans, des interdits cir-*

culent tels que : quand on aime le rap, on ne joue pas au tennis. »

Pour être acceptés, des jeunes sont obligés de cacher des goûts culturels différents ou de se restreindre, a constaté Dominique Pasquier. Il en résulte une très grande tension entre conformisme et authenticité, que résume François Dubet avec la formule : « *Pour être soi, il faut être comme les autres.* »

Devoir

Aussi est-il du devoir des éducateurs de protéger les jeunes de cette forme de totalitarisme, tout comme d'une culture médiatique qui fait d'eux des consommateurs sans esprit critique. Comment ? En ne renonçant pas à transmettre la culture humaniste à l'école, comme Daniel Pennac en offre l'exemple dans *Chagrin d'école*. Sinon... « *seuls 3 % à 4 % des jeunes, issus des lycées de centre-ville, auront les clefs de la "culture cultivée" qui reste un socle déterminant pour la réussite sociale* », met en garde la sociologue.



Bannis du monde des adultes, les enfants sont livrés à eux-mêmes ou à la tyrannie de leur groupe, constatait déjà Hannah Arendt dans les années cinquante.

1. Hannah Arendt, *La crise de la culture*, 1954, rééd. Folio/Essais, 380 p., 7,40 €.

2. Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes – la tyrannie de la majorité*, Autre-ment, coll. « Mutations », 2005, 180 p., 16,95 €. Voir aussi « *La culture scolaire à l'épreuve de la culture juvénile* » dans ECA n° 305, pp. 50-51.

3. Les citations sont extraites de l'intervention de Dominique Pasquier à la Journée au Sénat du 21 janvier 2008, intitulée « *Rupture entre générations : mythe ou réalité ?* ».

ET SI...

Et si l'école devait aujourd'hui sortir impérativement de l'amnésie de la transmission. Elle est, en effet, un des lieux essentiels d'exercice de la transmission de la valeur de la personne. Une valeur qui se décline au quotidien dans les moindres actes posés par le chef d'établissement, les personnels d'encadrement, les enseignants, dans les moindres attitudes de confiance et de reconnaissance indispensables pour permettre aux jeunes de se situer comme les héritiers de l'humanité. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* », nous dit le Christ (Jn 15,13). C'est au chevet de cette relation avec autrui que se trouvent la vérité et l'authenticité d'une transmission qui, plus qu'une connaissance, doit être une expérience.

Gilles du Retail

La pédagogie du Christ : un exemple fécond

Professeur émérite au Centre Sèvres, le théologien Bernard Sesboüé¹ se penche sur l'incroyable fécondité de l'enseignement de Jésus depuis 2 000 ans. Mais comment le Christ a-t-il procédé pour que ses actes et ses paroles traversent les siècles ? s'interroge le jésuite. Sa conviction : Jésus peut nourrir, encore aujourd'hui, la réflexion des éducateurs en panne de transmission.

À quelle pédagogie le Christ a-t-il eu recours avec ses disciples ?

Bernard Sesboüé : Sa pédagogie n'a pas été celle d'un professeur qui resterait dans l'abstraction, mais de l'ordre du témoignage de la vie. Ce que Jésus a dit n'aurait pas eu le même impact s'il y avait eu un écart entre ses paroles et ses actes. À son exemple, les hommes qui présentent cette cohérence marquent toujours les esprits. Je pense à l'abbé Pierre ou à un homme moins connu, le père Yves de Montcheuil² qui a été fusillé par les Allemands, alors qu'il se trouvait dans le maquis du Vercors au service de ses anciens étudiants. Par respect pour la Vérité, il n'a pas voulu mentir en déclarant qu'il était leur aumônier, ce qui lui aurait peut-être sauvé la vie.

Il en va de même dans les établissements scolaires : on enseigne plus par ce que l'on est que par ce que l'on dit.

Que voulez-vous dire ?

B. S. : L'enseignant ou l'animateur en pastorale scolaire (APS) sont convainçants par le témoignage qu'ils donnent d'eux-mêmes par tout leur comportement. C'est le point sur lequel on ne peut pas biaiser.

Les enfants ne s'y trompent pas. Quand j'étais jeune professeur à Évreux, j'avais un collègue colérique qui était chargé de la discipline. Les élèves ne se plaignaient pas de lui, car ils savaient qu'il était voué à leur service corps et âme. Ce don de soi, les jeunes le perçoivent très bien. C'est pourquoi, les difficultés pédagogiques que nous rencontrons doivent nous conduire à nous interroger sur la qualité de notre témoignage.

Jésus a révélé son identité divine à travers son comportement humain. Il a laissé ses disciples vivre à ses côtés et ne leur a demandé qu'au bout d'un certain temps : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » Le christianisme se transmet depuis à travers le relais des témoins. Quand le témoignage est cohérent, une première appropriation de la foi devient possible. En revanche, si la foi est transmise par devoir, si elle n'est pas habitée de l'intérieur, la transmission ne se fait pas.

Beaucoup de jeunes butent pourtant sur le contenu même de la foi...

B. S. : Le contenu de la foi est paradoxal et il doit être enseigné comme tel. Pourtant, il a sa rationalité, et celle-ci doit

être montrée de manière réfléchie et même critique. Dès que l'on aborde les premiers chapitres de la *Genèse*, par exemple, les jeunes se demandent comment le monde a été créé : en six jours, comme cela est raconté dans la Bible, ou avec le Big Bang, comme l'affirme leur instituteur ? Et ils ont tôt fait de conclure que c'est leur instituteur qui a raison ! En fait, l'un et l'autre ne parlent pas de la même chose ! Très tôt, il faut donc apprendre à ces enfants à discerner un enseignement *religieux* d'un enseignement *scientifique*. Or beaucoup d'adultes ne sont pas au clair sur ces questions. De la même façon, quand on aborde la résurrection de Jésus, il faut nous expliquer sur ce qu'on entend par un corps ressuscité, qui est d'un autre ordre que le corps de nos cellules.

En matière de foi, on ne peut dire à un autre que ce qu'on est capable de se dire à soi-même ! On risque sinon de transmettre des bribes de formules qui seront prises à contresens. Cela pose bien sûr la question de la formation des animateurs en pastorale scolaire ou des « mamans caté ». Ils sont confrontés à toutes les questions gênan-

Habiter la transmission

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

« Un éducateur a réussi quand il a éveillé une liberté à se tourner vers Dieu. »

tes. Ils ont un immense travail à accomplir pour pouvoir apporter des réponses vraies.

Jésus a souvent été en échec malgré la qualité de son témoignage.

Qu'en penser ?

B. S. : C'est vrai, et cet échec l'a conduit à la croix. De la même façon, saint Paul, dans toutes ses lettres, raconte les échecs qu'il a essuyés. Nous faisons cette expérience aujourd'hui : comme celle de Paul, la parole de l'Église semble « nulle ». La contradiction à laquelle nous nous heurtons est celle de l'indifférence. C'est un obstacle redoutable. Saint Paul vit la contradiction apostolique comme une façon de participer aux tribulations du Christ et au mystère de la croix. Ainsi, nous dit-il qu'il « complète ce qui manque en [s]a chair aux détresses du Christ » (Col 1,24), c'est-à-dire qu'il achève de se convertir au Christ. Plus largement, l'Église a toujours traversé des persécutions : on peut dire que notre persécution aujourd'hui est celle de l'indifférence.

Mais pourquoi le Christ échoue-t-il avec certaines personnes ?

B. S. : Parce qu'il ne violente jamais la liberté humaine. Ce que certains éducateurs ont peut-être trop fait dans le passé... Dans son incarnation, le Christ vient invoquer et prier l'homme de bien vouloir lui répondre. Nous aussi, nous devons avoir un seul but : aider des libertés à se convertir en vérité. Il ne faut pas se méprendre : un échec peut se révéler fécond à long terme, tandis qu'une réussite trop rapide restera éphémère.

Gardons-nous de manipuler les jeunes, pour les amener à désirer ce que nous voulons obtenir d'eux.

Quand peut-on considérer qu'un éducateur a réussi ?

B. S. : Quand il a éveillé une liberté à se tourner vers Dieu. Grâce à un enseignement, à des attitudes vraies, à une écoute désintéressée, un éducateur peut exercer une influence qui n'est pas de la manipulation, mais le fait d'une liberté qui contribue à libérer une autre liberté. Le rôle de tout éducateur est de s'effacer progressivement. Le maître enseigne aux disciples, pour qu'ils deviennent à leur tour des maîtres créateurs.

Pouvez-vous prendre quelques exemples de transmission « ratée » dans le Nouveau Testament ?

B. S. : L'épisode du jeune homme riche, dans l'Évangile de Matthieu (Mt 19,16-26), nous apporte l'exemple d'une liberté qui, au moins pour l'instant, se refuse. Le récit laisse la chose en sursis : « *Le jeune homme s'en alla contristé, car il avait de grands biens.* » Jésus ne le condamne pas pour autant. Il déclare simplement à ses disciples : « *Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.* » Combien d'éducateurs sont face à des jeunes qui, pour l'instant, donnent des signes de refus !

Prenons à présent la parabole du fils prodigue de l'Évangile de Luc (Lc 15,11-32). On y voit un père bienveillant avec son cadet qui a fait les quatre cents coups (il symbolise le païen), tout comme avec son aîné (qui sym-



Bernard Sesboué s.j.

bolise un Juif qui respecterait la Loi sans aimer). Si le cadet retourne chez lui, c'est parce qu'il a la conviction que son père l'attend, ce père qui sortira une seconde fois pour inviter l'aîné à partager la fête. L'image qui nous est présentée est celle d'un amour inconditionnel.

Jésus est-il parfois découragé ?

B. S. : Jésus a pu être triste à en mourir dans son affrontement au refus et à l'hostilité des hommes. Ce n'est pas de l'ordre de la simple fatigue, mais d'un vrai combat (agonie). Ses efforts de prédication n'ont pas été récompensés à court terme. Cela peut nous amener à réfléchir sur notre impatience à mesurer des résultats.

Existe-t-il une pédagogie spécifique pour annoncer la foi ?

B. S. : Oui et non. Ce qui vaut pour tout enseignement, vaut pour la catéchèse. Mais l'éducateur qui aborde la catéchèse s'adresse à des êtres créés par Dieu et habités par le désir de l'absolu. Chaque conscience humaine est tra-

vaillée par l'Esprit qui se propose à elle. Il y a donc déjà un allié dans la place. Je ne sais pas si la personne à laquelle je m'adresse est en situation d'accueil ou de refus devant cette invitation de l'Esprit-Saint. Mais je ne peux lui parler que dans l'espérance qu'elle est en disposition d'accueil. Je dois essayer de la rejoindre à un niveau très profond, que l'on peut appeler son « inconscient spirituel », cette zone où s'engage notre liberté et qui dépasse la conscience psychologique. C'est là que mon témoignage peut espérer un retentissement. Quand j'enseigne, je dois donc me dire qu'il faut qu'à travers mes paroles le Saint-Esprit en moi parle au Saint-Esprit en l'autre. Si ma manière d'être contredit ce que je dis, cela ne passera pas. Ne l'oublions pas : les enfants ont une connivence toute spéciale avec la Vérité.

1. Auteur de nombreux livres parmi lesquels : *L'Évangile et la tradition*, Bayard, 2008 ; *Pédagogie du Christ*, Cerf, 2008 (réédition) ; *Jésus dans la tradition de l'Église*, Desclée, 2000.

2. Bernard Sesboué, *Yves de Montcheuil (1900-1944) - précurseur en théologie*, Cerf, 2006.

« On ne veut plus se mettre en position de passeur ! »



Dr Patrice Huerre

Directeur d'un centre de psychiatrie pour enfants, le docteur Patrice Huerre est en contact permanent avec des jeunes, des parents, des familles. Il a beaucoup réfléchi à la transmission générationnelle.

Les adultes ont-ils pour mission de transmettre aux jeunes générations ?

*Patrice Huerre*¹ : Je ne parlais pas de « mission » mais, de fait, qu'ils le veuillent ou non, que ce soit chez l'animal ou chez l'homme, les adultes transmettent les éléments indispensables à la survie de l'espèce : la manière de construire un nid, les techniques de maniement des outils... La plupart de ces transmissions instinctives ou archaïques se font par imitation. Il est aussi des transmissions que l'on s'interdit et qui, malgré tout, « passent ». L'histoire de l'extravagant oncle Ernest, par exemple, dont le comportement inquiète à l'idée qu'il pourrait donner des idées aux plus jeunes...

Comment se fait cette transmission « passive » ?

P. H. : À travers des attitudes, des gestes, des silences, des manières de détourner la conversation ou d'éteindre la télévision quand on y aborde certains sujets, toutes choses qui passent par la vie quotidienne. Cette imprégnation de gestes, de paroles, d'inquiétudes, amène les enfants et les jeunes à s'interroger sur ce qu'on ne veut pas leur dire, à gratter là où ça fait mal... Car, pourrait-on dire, les adultes tiennent à transmettre les meubles du salon mais pas les vieilleries qu'ils ont reléguées à

la cave. Celles qui intéressent le plus leurs enfants... Les émotions sont ce qui est le plus difficile à transmettre : il faut les avoir mises au clair pour pouvoir dire ce que l'on a vécu dans sa famille sans en souffrir et montrer que l'on peut se sortir, grandi, de situations difficiles. Ce n'est pas risquer de « contaminer » l'enfant, c'est au contraire lui donner toutes les chances de ne pas répéter ce que l'on voudrait lui éviter. Lui montrer qu'on se construit avec ses échecs, ses fragilités.

Souvent les adultes se plaignent de ne pas pouvoir ou avoir pu transmettre ce à quoi ils tiennent...

P. H. : C'est que, de plus en plus souvent, ils se l'interdisent. Combien de fois ai-je entendu des parents me dire : « *Mais je ne veux pas influencer ses choix, par respect pour son avenir ; je le (ou la) laisse libre !* » On a gagné en liberté par rapport aux générations précédentes mais on ne veut plus se mettre en position de passeur, de transmetteur. Or un enfant a besoin de références pour se construire. Sinon, comme une maison sans fondations, il risque de s'effondrer.

C'est un mauvais « respect » ?

P. H. : Les jeunes ont besoin d'avoir en face d'eux des figu-

res adultes capables d'exprimer leurs valeurs, leurs choix. D'ailleurs, quand on interroge les parents, on voit bien qu'ils ont des idées sur tout : les horaires de sortie, la scolarité... Dire : « *Je ne veux rien lui imposer !* », c'est rester dans une position adolescente. Elle consiste à demeurer dans l'éblouissement du présent et à croire, comme les jeunes, que tout ce qu'on vit existe pour la première fois au monde, comme si, jamais, personne n'avait été amoureux ou révolté. Alors qu'il faut, pour vivre, se confronter à l'expérience des autres. La liberté se fonde sur des repères construits sur des convictions, des choix, des émotions ; repères exprimés par les parents et enracinés dans l'histoire familiale et collective.

Mais le passé est une notion peu en vogue dans notre monde modelé par la pression de l'actualité. On peut choisir quand on sait à quoi croient ses parents, quitte à choisir l'inverse. La clef d'une transmission effective est la cohérence entre ce qui est dit par les adultes, ce qu'ils font effectivement et ce qu'ils éprouvent.

1. Chef de service du secteur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital Érasme d'Antony (92) et coordinateur de la Maison des adolescents du sud des Hauts-de-Seine. A publié de nombreux livres dont : *Place au jeu ! - jouer pour apprendre à vivre*, Nathan, 2007.

MSC SANTÉ

La confiance en plus



Devis ou souscription : www.msc-assurance.fr

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

Alain Gébert

Signes d'ouverture

Enfant de l'île Maurice, Alain Gébert rejoint la France à 17 ans, après qu'un accident de voiture lui a fait perdre l'ouïe. Ce handicap l'obligera à orienter sa vie qui prendra dès lors des tours et détours inattendus.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Alain Gébert m'a fixé rendez-vous à l'Institut national des jeunes sourds¹ (INJS) à Paris, avec une interprète, Monique Gendrot. En attendant cette dernière, nous avons commencé à discuter. Je le questionnais, il me répondait d'une voix calme et pondérée. Je croyais qu'il m'entendait. Il m'apprendra plus tard qu'il lisait sur mes lèvres.

Nous nous sommes installés dans sa classe. Il a alors dit : « *Maintenant, je change de langue.* » Et j'ai assisté, pendant plus de deux heures, à un ballet de gestes et de mimiques entre Alain et Monique. Je questionnais oralement. Ils « *signaient* » tout en chuchotant. J'étais subjuguée, ignorant quasiment tout de la langue des signes française (LSF) utilisée par les sourds.

Alain commença mon initiation. « *On entre dans une démarche de pensée en images, une pensée visuelle. Pour transmettre avec les mains, l'expression du visage, le corps, il faut accepter de désactiver ses cordes vocales. Comme toute langue, la LSF a une syntaxe et une grammaire. Pour dire : "Pourquoi n'allez-vous pas au café ?", on signe "Vous café pas aller pourquoi". Dans la surdité, le souci, c'est le niveau de français, l'accès à l'écrit est difficile. Comment faire passer la lan-*



« J'aime enseigner la LSF comme une véritable langue. »

gue française par la langue des signes ? Quand on passe de l'une à l'autre, on est dans la transposition, la traduction. Si la LSF est langue première et bien inscrite, on entre mieux dans l'écrit. »

Alain a appris tout ça par l'expérience. Relativement tard. Sa vie a en effet suivi une étrange trajectoire. Enfant de l'île Maurice, il vit comme la plupart des enfants de son âge. Jeux, cris, chahuts. École. Il

habite avec sa marraine. Ses parents sont à Paris. Jusqu'au jour où, à la suite d'un accident de voiture, son audition se dégrade. Progressivement, il devient sourd. Ses notes chutent. Ses enseignants alertent sa famille. À l'époque, Alain ne sait rien de la surdité. Peu de prise en charge sur l'île. En guise de prothèse auditive, un gros boîtier, relié à l'oreille par des fils, qu'il garde dans une poche et qui siffle sans arrêt. Période difficile pour l'adolescent en pleine construction identitaire. « *Je refusais la différence qui m'aurait écarté du groupe de mes copains. Je faisais comme si je comprenais, même si ça n'était pas le cas.* »

Adaptation laborieuse

Pour ne pas s'exclure, Alain apprend à lire sur les lèvres. Décryptage d'autant plus complexe que, là-bas, le quotidien se conjugue en trois langues : le créole, le français et l'anglais. Anecdote : « *Pour le catéchisme, je*



me mettais devant. Le curé avait une diction qui me permettait de suivre facilement. Mais au confessionnal, derrière le grillage, comment m'en sortir ! J'avais peur de paraître ridicule ! »

À 17 ans, il débarque à Paris dans le cadre d'un regroupement familial. « Je croyais que la France était un pays sans terre ! Mes parents m'envoyaient des cartes postales de la tour Eiffel, de la ville, je n'y voyais que du bitume. » On lui adapte un contour d'oreille. Il perçoit les musiques de son pays. Le moment vient de penser son orientation. Il n'en a aucune idée. Ses parents choisissent pour lui « un métier propre ». Il est inscrit en voie professionnelle pour devenir comptable, dans un milieu scolaire classique. L'adaptation est laborieuse. Suivre en lecture labiale n'est pas évident. C'est par l'anglais qu'il va s'intégrer. Tout ce qu'on enseigne alors, Alain l'a déjà appris, à Maurice. Il aide ses copains, qui le lui rendent bien. Il redouble malgré tout.

Pour l'examen du CAP comptabilité, il a droit à un tiers-temps supplémentaire en raison de son handicap. Il se retrouve avec d'autres jeunes qui « faisaient de drôles de signes et des moulinets avec les mains ». Ça l'intrigue. On lui tape sur l'épaule. Ça l'effraie. Il prend un papier, un crayon pour écrire et se faire com-

prendre. Premier contact avec des sourds et la LSF. Une découverte qui va orienter sa vie. On l'invite alors à l'INJS où il pourra enfin avoir un accompagnement personnalisé, se familiariser avec la LSF et passer son BEP. La comptabilité ne l'enthousiasme pas particulièrement. Alain aime le dessin, mais sait qu'il ne gagnera pas sa vie avec. Son vrai combat est, de toute manière, ailleurs. « Après avoir construit mon identité avec les entendants, j'ai dû la construire avec les sourds. L'important pour moi était de trouver mon chemin dans la vie en communiquant avec les autres. »

Deuxième naissance

Sa vie professionnelle va se construire au fil des opportunités et des formations qu'il suivra. Il entre au service comptabilité de l'Unapec² où il introduira le Minitel Dialogue³. En parallèle, il donne des cours d'anglais et d'informatique au centre de promotion sociale des adultes sourds à Paris, et se découvre un goût pour la pédagogie. Puis il enseigne la comptabilité en langue des signes à l'INJS. « D'instinct, j'ai construit mes propres stratégies d'enseignement. » Une formation théorique lui permet, plus tard, d'être titularisé. La classe de comptabilité ferme. « On était en pleine politique d'intégra-

tion des malentendants dans des classes normales. J'y allais pour les soutenir. Je me suis retiré car je ne trouvais pas cela satisfaisant. »

Fort de son expérience, Alain a une approche un peu négative de l'intégration de manière isolée. « Les enfants ont besoin de modèles identificatoires pour réussir. L'intégration en collectif me semble bonne si les élèves dits "normaux" apprennent la LSF. L'accessibilité doit se faire dans les deux sens. »

Depuis un an, après une formation à Paris-VIII, Alain est devenu professeur de langue des signes. « J'aime enseigner la LSF comme une véritable langue, la valoriser, car on valorise ainsi la personne sourde. J'aimerais que le regard de la société sur le sourd puisse changer. Qu'on ne le perçoive plus sous l'angle de son oreille, mais dans la richesse de sa langue et sa culture. »

C'est peut-être ce qui est en train de se faire. La LSF est aujourd'hui devenue optionnelle au bac. Et des programmes de LSF devraient être introduits dès l'école maternelle et élémentaire à la rentrée 2008. « Avec ce que j'ai mis en place à l'île Maurice [Cf. encadré], et au regard de ce que j'ai vécu, cette reconnaissance est une deuxième naissance pour moi. »

1. Sur internet : www.injs-paris.fr

2. Devenue Formiris.

3. Commercialisé depuis 1986, il permet de dialoguer par écrit avec une personne sourde.

La langue des signes mauricienne

En 2002, Alain Gébert retourne à l'île Maurice où il découvre la communauté sourde et leur langue, la MSL*. Il comprend alors le lien entre la langue et la culture. Chaque pays a en effet sa propre gestuelle, son propre lexique, sa propre langue des signes. La MSL lui est facile d'accès. Par ses racines, il porte en lui la culture mauricienne et sa gestualité. Il s'y intéresse au point de devenir directeur de projet de la MSL. « Je me suis investi dans cette langue qui n'avait encore jamais été enseignée jusqu'alors. » Avec une petite équipe, il élabore le premier tome d'un dictionnaire. Un second est prévu. Et Alain a un projet de formation de profs entendants et sourds. Il convainc aussi le gouvernement qu'il s'agit là d'un patrimoine linguistique à préserver. La voilà inscrite au patrimoine mondial comme langue minoritaire. Et, depuis quatre ans, elle s'est imposée dans les programmes scolaires, non sans une certaine opposition de la part des défenseurs de l'American Sign Language (ASL) qui considèrent cette dernière comme internationale et veulent la diffuser. Avec Monique Gendrot, interprète, Alain cherche à rendre accessible aux sourds un programme télévisuel. Cela aboutit en 2005 à une convention officielle. Dorénavant, il existe un journal pour sourds et malentendants, dont les présentateurs sont des personnes sourdes. Ce projet a suscité de l'engouement aux Seychelles où une convention identique est en cours ; et au Mexique où Alain se rendra l'an prochain pour une conférence internationale sur la langue des signes. Mais il poursuit avant tout son investissement à Maurice : transcription de la prière et de l'hymne national en MSL, visites de musées traduites également. Tout cela participant à un réveil de la culture sourde locale. **EDC**

* Mauritian Sign Language.

Dans la langue des signes, tout le corps parle.



Photos : E. du Closel

Travailler sur soi pour mieux aider les autres

Au Centre Angèle-Merici¹, à Bayonne, une session proposée par l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal² (IFHIM) accueille chaque été des personnes en quête de ressourcement. Parmi elles : des enseignants soucieux de mieux accompagner leurs élèves.

VIRGINIE LERAY

Ce n'est pas une aventure New Age que je vous propose. Il s'agit juste de parcourir ensemble les chemins de la décision, pour réactualiser nos forces vitales », lance le psychologue Luc Corriveau, avec son accent québécois. Quarante-cinq stagiaires avaient décidé de s'initier à cette théorie des énergies psychiques, au cours de deux sessions, entre le 4 et le 11 juillet dernier, au Centre Angèle-Merici (CAM) de Bayonne. Tous venaient d'horizons différents, en quête de mieux-être : des mères de familles aux prises avec leurs ados, de jeunes retraités entrant dans un autre rythme de vie, une carmélite se préparant à accueillir des novices, et des enseignants désireux de mieux accompagner leurs élèves.

Apprivoisés par le formateur, ils ont pu, quatre jours durant, se familiariser avec la posture de décision mise au point, auprès de jeunes en difficulté, par Jeannine Guindon, psychologue et fondatrice de l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM). Un travail inductif et pragmatique, basé sur le questionnement d'actes quotidiens. Le but de la démarche : s'entraîner à prendre de vraies décisions, non gouvernées par les émo-



Échanges en petit groupe dans un cadre qui invite à la confiance et à la sérénité.

tions et libérées des contraintes extérieures ou intérieures. Consacrer sa pause-café à une marche solitaire ou à discuter... Des choix apparemment anodins dont Luc Corriveau invite pourtant à interroger le sens : ce que ces actes révèlent de positif sur son identité et en quoi ils constituent une ouverture à l'autre. Une réflexion qui permet de devenir acteur de sa vie, plutôt que de la subir, de mieux se

connaître et s'estimer, d'abrèger les hésitations douloureuses, d'assumer les renoncements nécessaires et de faciliter les relations.

Regard universel

L'IFHIM propose aussi des sessions d'immersion intensive, de quelques semaines jusqu'à trois ans, à des personnes en aidant d'autres. Grâce à



Marie-Astrid Le Bouteiller, enseignante à l'école Sainte-Bernadette, à Caen. « Ce que nous avons appris sur la gestion

des tensions va beaucoup améliorer ma disponibilité auprès du groupe-classe, en m'aidant à évacuer les contrariétés. Cela facilitera aussi mes relations avec les

autres membres de l'équipe pédagogique. La manière dont nous avons ici été renvoyés à nos aspects positifs m'a inspiré un système d'auto-évaluation à partir d'une liste de compétences où seules les réussites figureraient. »

Hélène Charriton, enseignante en français, histoire-géographie et basque au lycée professionnel Le Guichot et

au lycée Saint-Louis - Villa-Pia, à Bayonne.

« J'ai découvert un outil opératoire et libérateur qui me servira en premier lieu



dans les groupes d'analyse de pratique que j'anime comme formatrice. Pour cet exercice, très profitable mais aussi très délicat, la méthode de questionnement apprise, à la fois progressive et source de

nombreuses révélations, va beaucoup m'aider. Avec les élèves, j'essaierai d'introduire le travail réflexif sur le sens et les objectifs dans les projets d'écriture que je mène avec eux. »

Catherine Dessande, enseignante à l'école Sainte-Marie, à Caen. « J'ai compris que les élèves ne peuvent pas apprendre avec bénéfice sous la seule contrainte. Moi qui suis assez directive et

Photos : V. Leray

Le développement personnel : pour quoi faire ?

Craintes de dérives sectaires, d'une violation de l'intimité, refus de reconnaître et de révéler ses faiblesses psychologiques... les formations axées sur le développement personnel n'ont pas bonne presse dans le milieu enseignant. « *Seuls face à leur classe, les professeurs se trouvent dans une posture très individualiste. Ils redoutent les jugements et restent réticents à l'échange, l'analyse de pratique, l'aide extérieure. L'enjeu est de leur faire réaliser qu'un travail sur eux-mêmes peut avoir des répercussions fructueuses au plan professionnel* », analyse Philippe Mayté, directeur du Centre Angèle-Merici. Et, malgré ces préjugés tenaces, les centres de formation de l'enseignement catholique sont de plus en plus nombreux à proposer des sessions axées sur la relation, la gestion du stress et des conflits, la connaissance de soi et l'épanouissement. Dans une société aux repères brouillés, où les sollicitations permanentes réduisent les face-à-face avec soi-même à la portion congrue, ce surgissement de la psychologie dans les référentiels de formation continue ne devrait pas susciter d'appréhension. Il est, au contraire, en pleine cohérence avec la volonté des Assises de mettre la personne au cœur de l'acte éducatif. VL

L'ouverture sur l'international, engagée par Marie-Marcelle Desmarais, directrice de l'Institut depuis 1984, plus de 2 000 anciens « étudiants », de toutes religions et de toutes cultures, diffusent, dans une cinquantaine de pays, ce regard universel sur la vie. Pour reconstruire des ponts de paix au Rwanda ou au Kosovo, aider des Sénégalais à surmonter le naufrage du *Joola* ou des Pakistanais à vivre après le séisme meurtrier de 2005 : « *Nous ne commençons jamais par faire raconter les traumatismes vécus. À travers la relecture d'expériences quotidiennes et actuelles, nous "équiperons" progressivement les personnes de manière à mieux y faire face. Aux éducateurs, nous apprenons à réactualiser les forces des jeunes en tenant compte des défis particuliers liés aux étapes de leur développement* », explique Luc Corrievau.

En cette rentrée 2008, le CAM propose ainsi deux sessions IFHIM dédiées aux parents et aux enseignants³ pour que la représentation différenciée de soi profite aussi aux élèves... C'est le cas au lycée Jeanne-d'Arc de Caen,

où la formation a débouché sur une initiative inédite. Des membres de la communauté éducative échangent leur rôle le temps d'une journée : des élèves devenant directeur ou professeur, des enseignants assurant l'accueil ou la restauration. De quoi grandir en humanité, comme l'ont fait les stagiaires qui ont quitté la dernière session d'été tout sourire, pleins de sérénité et de confiance.

1. Missionné par l'enseignement catholique, le Centre Angèle-Merici anime le réseau des établissements sous tutelle des Ursulines de l'Union romaine. Cette congrégation ayant tissé des liens privilégiés avec l'IFHIM, le CAM est devenu le partenaire français de l'Institut québécois. Outre l'axe développement personnel, le CAM propose tout un panel de formations pédagogiques. Adresse : 42 avenue de L'Interne-Jacques-Loëb, 64115 Bayonne Cedex. Tél. : 05 59 31 01 54.

Internet : www.centre-merici.org

2. Adresse : 55 bd Gouin-Ouest, Montréal (Québec), Canada H3L 1H9. Tél. : 514-331-6861.

Internet : www.ifhim.ca E-mail : secretariat@ifhim.ca

3. « La place des parents dans la relation éducative : la co-éducation », du 19 au 21 novembre, à Nantes. « Prendre du recul et améliorer son engagement personnel et professionnel », du 24 au 28 novembre, à Tours. Prochaines sessions d'été : « Se découvrir en actualisant ses forces vitales humaines », du 4 au 7 juillet 2009, à Bayonne ; « Relire des expériences vécues », du 9 au 11 juillet 2009, à Bayonne. Possibilité de prise en charge par Formiris ou par l'employeur.



autoritaire, je vais tâcher d'ajuster un objectif avec chaque enfant. D'introduire des moments de questionnement

avec lui sur ce qu'il a voulu faire à travers un travail, le sens et l'importance que cela revêt pour lui. Cela me semble

une méthode très profitable pour amener les enfants zappeurs vers plus de stabilité. »

Sœur Daniela, professeur des écoles.

« Confrontée, lors d'un remplacement, à une classe qui refusait de participer, j'ai pu mettre les élèves en confiance en ne jugeant pas leurs réponses ou



exercices "bien" ou "mal", mais en leur demandant "Comment es-tu arrivé à ce résultat ?" ou bien "Où veux-tu aller ?", et en les amenant à trouver eux-mêmes leurs erreurs. Au bout d'une semaine,

tous les doigts se levaient à chaque question ! La preuve que si l'on s'intéresse à la démarche, le résultat suit. »

Des formations axées sur le développement personnel

● « Travail sur soi et méthode Raimon »

ARFOP, 14 bis av. Denfert-Rochereau, 42000 Saint-Étienne.

Tél. : 04 77 41 78 07.

E-mail : Andre.JALIGOT@wanadoo.fr

● « Maîtrise du stress dans la pratique professionnelle pour une pédagogie positive »

André-Nigon Formations, Le Joug n° 4, 42170 Saint-Just - Saint-Rambert.

Tél. : 04 77 36 40 41.

E-mail : antsophro@hotmail.com

● « Gestion de conflit et confiance en soi »

ICFP Saint-Joseph, 2808 av. des Moulins, BP 3031 - 34034 Montpellier Cedex 05.

Tél. : 04 67 03 49 99.

E-mail : cfp-ifp-montpellier@orange.fr

● « Pour une réussite professionnelle : image de soi et ressources »

Carfec Aquitaine, 54 bd Godard, 33300 Bordeaux. Tél. : 05 56 69 76 33.

E-mail : carfec@wanadoo.fr

● « Se sentir bien dans son métier d'enseignant »

Institut Ozanam, 15 rue Leglas-Maurice 44041 Nantes Cedex 1.

Tél. : 02 51 81 64 38.

E-mail : sandrine.sallaud@ec44

● « Affirmation et estime de soi »

Institut supérieur de pédagogie, 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Tél. : 01 44 39 60 23.

E-mail : isp-formation@icp.fr

L'école catholique aux Pays-Bas

L'enseignement catholique des Pays-Bas est financé à 100 % par l'État. Il attire un nombre important d'élèves dans un contexte de sécularisation accélérée. Cette situation exemplaire devrait intéresser tous ses homologues européens.

ÉTIENNE VERHACK¹



Avec un peu plus de 16 millions d'habitants, les Pays-Bas ont la population la plus dense d'Europe. Les processus de sécularisation et d'individualisation, apparus après la Seconde Guerre mondiale, se sont encore accélérés ces vingt dernières années. L'immigration, et surtout l'intégration souvent imparfaite d'un million d'étrangers (venus principalement du Maroc et de Turquie), causent de fortes tensions dans la société. La tolérance et l'esprit d'ouverture, qui caractérisaient les Pays-Bas, cèdent le pas, chez certains, au repli sur soi et à l'intolérance, surtout vis-à-vis des musulmans. Une évolution encore renforcée par la politique néolibérale en vigueur.

L'Église et l'État

La séparation entre l'Église et l'État est inscrite dans la Constitution. Les Églises ont perdu beaucoup de crédit, et les chrétiens, ex-groupe dominant, sont aujourd'hui minoritaires. De nombreux politiciens et intellectuels de premier plan considèrent la religion comme un facteur dangereux qui ne devrait plus jouer aucun rôle dans la vie publique et se limiter à la sphère privée. Mais si les Églises ont perdu de leur influence, ce n'est pas vrai pour la religion en tant que telle. Et le débat tient compte de ses prises de position sur les questions médicales et éthiques, tout comme de son rôle en matière de politique ou d'enseignement.

Un peu d'histoire

La possibilité de créer des écoles catholiques et protestantes remonte à

1848. En 1920, la Constitution fixe la liberté de l'enseignement (liberté de direction, de création et de gestion²). La même année est instauré le financement à 100 % par l'État des établissements confessionnels. Les écoles catholiques, sous l'impulsion de nombreux ordres religieux, connaissent alors un essor fulgurant. Dans les années 1960 et 1970, les congrégations transmettent la gestion de leurs établissements à des laïcs. Aujourd'hui, 30 % des établissements scolaires sont catholiques. Du côté de l'enseignement public, le pourcentage est identique, l'enseignement protestant représentant 28 % des écoles. Conclusion paradoxale : dans un pays où les églises se vident, les écoles catholiques demeurent populaires, et leur nombre va même croissant.

Formation initiale

La formation des maîtres de l'enseignement primaire se fait, à quelques exceptions près, dans des instituts de formation que les Néerlandais appellent « *multifluviaux*³ ». Les « courants » catholique, public et protestant s'y côtoient. Le cursus catholique forme notamment à l'enseignement de la religion/vision de vie.

Les professeurs du secondaire ne suivent pas de formation spécifiquement catholique, sauf en religion/vision de vie pour les seuls candidats souhaitant enseigner cette discipline.

Formation continue — des maîtres

La plupart des comités de gestion des écoles organisent, pour les enseignants en activité, des formations sur des thèmes touchant à l'identité catho-

Basisschool Adwaita, Deventer.



D.R

lique, en lien direct avec la gestion et la population scolaire.

— des chefs d'établissement

Le *BKO* et d'autres organismes et instituts (cf. encadré « Contacts ») proposent des formations aux chefs d'établissement. Au regard des thèmes, on constate, ces derniers temps, que le management et la gestion laissent de plus en plus la place à des contenus liés à la pédagogie et au caractère propre.

Quelques chiffres

L'enseignement primaire catholique compte 2 400 écoles⁴. Elles accueillent 580 000 élèves et emploient 40 000 enseignants. L'enseignement secondaire réunit 200 établissements⁵, 340 000 élèves et 27 000 enseignants.

Financement

L'État, comme on l'a vu plus haut, finance à 100 % les écoles catholiques. Ces dernières reçoivent leur subvention sous la forme d'un versement unique (*Lump Sum*). Les comités de gestion et les chefs d'établissement décident de son utilisation après avoir défini leur politique du personnel, négocié des tarifs avec des fournisseurs de biens et de services..., toutes choses n'allant pas sans risque, surtout pour les plus petites structures.

Autre revers de cette médaille financière : les exigences de l'État qui fixe des critères communs aux écoles publiques et catholiques (en matière

Bernardinuscollege, Heerlen.



d'enseignement des langues et des mathématiques notamment), ou l'obligation récente faite à toutes les écoles de collaborer avec les instances d'aide à la jeunesse, sous l'égide des communes.

Pastorale scolaire

Dans le primaire catholique, des « accompagnateurs d'identité », formés en théologie et en didactique, jouent, auprès des écoles, un rôle de conseil. Leur salaire est pris en charge par les comités de gestion ou, plus rarement, par les diocèses.

Dans l'enseignement secondaire, où il ne reste guère de religieux pour se charger de la pastorale (sauf chez les Jésuites et les Carmélites), elle est tributaire des priorités définies par les chefs d'établissement et les comités de gestion. Aujourd'hui, les chefs d'établissement, ou parfois des professeurs de religion/vision de vie, se chargent des activités pastorales. Mais des professeurs d'autres disciplines s'occupent aussi, de façon informelle, de l'organisation de célébrations ou de pèlerinages, d'accompagnement spirituel des élèves, etc.

Quant à l'Église, il est surprenant et difficilement compréhensible qu'elle ait entièrement abandonné sa tâche pastorale dans l'enseignement.

Questions d'avenir

Tout au long du xx^e siècle, épiscopat, comités de gestion, organisations de professeurs et de parents ont collaboré au sein du *NKSR* (cf. « Contacts » ci-contre), une instance qui représentait l'enseignement catholique auprès des pouvoirs publics.

Dans les années 1990, ce « front commun » s'est lézardé, les pouvoirs publics choisissant de considérer les différents acteurs selon leur statut : les enseignants comme des employés, les parents comme des consommateurs d'école... Le financement étatique et le souci de former plus efficacement les enseignants et les chefs d'établissement a aussi joué dans la perte d'influence du *NKSR*. Aujourd'hui, les comités de gestion subissent le même phénomène et, plus largement, c'est le cadre des rapports entre l'Église et l'enseignement catholique, fixé en 1966, qui est remis en question par les modifications législatives et réglementaires. Conséquence : en 2006, la



Basisschool De Pool, Amsterdam.

Conférence épiscopale et le *NKSR* ont créé une commission consultative sur les relations et la collaboration entre l'Église et les organismes de l'enseignement catholique. Celle-ci a rendu un premier rapport d'étape au printemps de cette année.

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).
2. En néerlandais, on utilise trois mots qui ont le même radical : « richting, oprichting, inrichting ».
3. *Meerstromenopleiding*.
4. Les *basisscholen* accueillent les élèves de 4 à 12 ans.
5. Les *Middelbare Scholen* accueillent les élèves de 12 à 16 ans, et les *Hogescholen* ceux de 16 à 18 ans.

Contacts

➤ Conseil scolaire catholique néerlandais : le *Nederlandse Katholieke Schoolraad (NKSR)* est présidé par Bartho M. Janssen, également chargé des relations internationales. Adresse : NKSR, Stadhouderslaan 9, Postbus 82068, NL - 2508 EB Den Haag. Site internet : www.nksr.nl

➤ Bureau de l'enseignement catholique : le *Bureau Katholiek Onderwijs* regroupe les deux organismes de gestion : le *Katholiek Primair Onderwijs (KBO)* – pour l'enseignement primaire) et le *Katholiek Beroeps- en Voortgezet Onderwijs (KBVO)* – pour l'enseignement secondaire). Sites internet : www.bondkbo.nl - www.bondkbvo.nl

➤ *Katholiek Pedagogisch Centrum (KPC)* : cet organisme, catholique à l'origine, aujourd'hui indépendant, offre ses services à tous les établissements scolaires. Internet : www.kpcgroep.nl

➤ *Instituut Katholiek Onderwijs (IKO)* : au sein de l'Institut d'enseignement catholique, le *KBO* collabore avec l'université *Radboud* de Nimègue dans le domaine de la recherche et du développement de l'identité catholique. Internet : www.ru.nl/iko

➤ Association des parents d'élèves de l'enseignement catholique néerlandais : *Nederlandse Katholieke Vereniging van Ouders (NKO)*, Stadhouderslaan 9, NL - 2517 HV Den Haag. Internet : www.nko.nl

L'école catholique à Malte

À Malte, 97 % de la population est catholique. Et pourtant l'enseignement catholique y rencontre les mêmes difficultés qu'ailleurs en Europe. Ses 62 établissements doivent, par exemple, financer la modernisation de leurs bâtiments et équipements, l'État ne prenant pas en charge ces dépenses.

ÉTIENNE VERHACK¹



La République de Malte (*Malta* en maltais) est un État constitué par un archipel de la Méditerranée, qui comprend : l'île principale

de Malte, Gozo, Comino et Filfola. Elle compte quelque 400 000 habitants. Indépendante depuis 1964, Malte est une république présidentielle gouvernée par une assemblée législative. Cette dernière est élue par le peuple tous les cinq ans. Le 1^{er} mai 2004, Malte est devenue membre de l'Union européenne, à la suite d'un référendum.

L'Église et l'État

Les rapports entre l'Église et l'État sont cordiaux et basés sur le respect mutuel, la majorité de la population étant de religion catholique romaine. L'ouverture de la session parlementaire, les événements officiels... sont toujours célébrés par une messe solennelle en la cathédrale Saint-Jean de La Valette, la capitale.

Les écoles publiques ont en général une orientation catholique. En 1988, l'*Education Act* a défini la scolarité obligatoire de 5 à 16 ans. Cette loi donne au ministre de l'Enseignement le droit d'établir un programme minimal (*National Minimum Curriculum*) pour tous les secteurs de l'enseignement public et privé. Mais tout cela « sans porter préjudice au caractère spécifique religieux des écoles ».

Un peu d'histoire

À Malte, l'histoire des écoles catholiques remonte au XIII^e siècle, quand des ordres religieux accueillirent des étudiants dans leurs monastères. Avant l'arrivée des Chevaliers de Saint-Jean, en 1530, on trouvait à Mdina, l'ancienne capitale, une école (appelée « *Universita* ») gérée par la cathédrale et les autorités publiques de l'époque. Des Augustins et des Carmélites y enseignaient.

À la fin du XVI^e siècle, les Jésuites ouvrent un collège à La Valette. Les Dominicains les imitent en 1612, en fondant une école dans laquelle ils introduisent, en 1825, l'enseignement de l'anglais grâce à un père venu d'Irlande, Peter Butler.

En 1703, l'évêque David Cocco Palmieri accueille ses premiers séminaristes à Mdina.

Au milieu du XIX^e siècle, d'autres ordres religieux créent des écoles à Malte. Ainsi l'arrivée des Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition permet l'ouverture de trois écoles de filles. Les Pères Augustins créent,

quant à eux, des classes primaires à La Valette, les Sœurs de la Charité des écoles élémentaires dans quatre villages et les Franciscaines du Cœur-Immaculé-de-Marie des écoles à Vittoriosa et Hamrun.

En 1886, le vicaire général de Malte, M^{gr} Buhagiar, invite aussi les Frères des écoles chrétiennes à ouvrir une école.

Durant le XX^e siècle, les ouvertures se poursuivent avec la Société du Sacré-Cœur, les Filles du Sacré-Cœur, les Sœurs de Sainte-Dorothee, les Augustines (présentes à Malte depuis 1894) et les Pères Dominicains qui, en 1948, reprennent une école de garçons à La Valette. Les Pères Carmélites arrivent en 1945. La Société missionnaire de Saint-Paul ouvre une école de garçons à Rabat, et les Salésiens de Don Bosco un collège à Dingli. La Société de la Doctrine chrétienne dirige une école à Qormi. Les Sœurs Ursulines, qui s'occupent d'orphelins et d'enfants défavorisés, ont également des classes maternelles dans sept villages. Gozo accueille le séminaire pour garçons, le conservatoire épiscopal pour garçons et filles, et d'autres écoles primaires gérées par les Franciscains, les Salésiens et les Sœurs Carmélites.

L'histoire de l'école catholique maltaise est marquée par des périodes de soutien des pouvoirs publics, mais aussi par des conflits. Ces derniers se situent surtout dans les années 1970. Le *Malta Labour Party*, alors au pouvoir, et les écoles catholiques se sont affrontés sur la ques-

St Aloysius' College, Birkirkara.



tion de la sélection des élèves dans les écoles catholiques. Celles-ci, tout en étant subventionnées, demandaient en même temps des cotisations aux parents. Le gouvernement supprima la subvention par élève en 1978 et gela le niveau des cotisations des parents en 1981. Des discussions avec le Vatican ont clarifié la situation sur ces questions ainsi que celles du caractère propre et de l'autonomie des établissements². Quant à la sélection, qui avait mis le feu aux poudres, un accord stipule que désormais les critères d'admission dans un établissement catholique sont établis librement par les autorités ecclésiastiques compétentes.

Formation

La formation initiale des enseignants de l'école catholique (et plus largement de l'ensemble de l'enseignement privé) est assurée par l'université d'État.

La formation continue concerne tous les personnels enseignants qui sont tenus de suivre un séminaire ou d'effectuer un stage chaque année.

Depuis 1993 et la révision du programme minimal qui définit à présent leurs valeurs, principes et compétences, les enseignants doivent souscrire aux principes démocratiques, promouvoir la justice sociale parmi les élèves et dans le système scolaire³. Ils doivent aussi développer le potentiel de chaque élève, se considérer comme des travailleurs sociaux, contribuer au développement de l'éducation à Malte et collaborer avec les parents et les autres partenaires impliqués dans le processus éducatif.

Quelques chiffres

L'enseignement catholique maltais regroupe 62 établissements. Ils accueillent 8 355 élèves dans le primaire et 8 304 élèves dans le secondaire. Ils emploient 2 054 enseignants dont 164 religieux.

Financement

Aux termes d'un premier accord passé en 1991 entre le Saint-Siège et



St Joseph School, La Valette.

la République de Malte, les établissements catholiques d'enseignement sont financés conjointement par l'Église et l'État. Un second accord, entre les mêmes parties, stipule que l'Église cède ses propriétés à l'État en échange de subsides correspondant aux salaires des personnels enseignants et non enseignants dont l'embauche est approuvée par les autorités éducatives.

Église et État s'engagent à couvrir ensemble les frais généraux à hauteur de 10 % du total des salaires. Sur ce chapitre, l'Église est autorisée à faire appel aux dons des parents d'élèves.

Enfin, l'Église est seule responsable de l'entretien et de la construction des bâtiments.



St Monica School, Mosta.

Pastorale scolaire

Chaque établissement catholique d'enseignement a sa propre équipe pastorale dont les membres bénéficient, au même titre que les personnels enseignants, d'une formation continue, *via* notamment des conférences.

Questions d'avenir

À Malte, comme dans beaucoup d'autres pays, l'enseignement catholique est confronté au vieillissement du personnel religieux et au manque de vocations. L'avenir passe donc par la formation de laïcs prêts à prendre des responsabilités dans les établissements. Ces derniers sont d'ailleurs nombreux à proposer des formations axées sur le caractère propre.

Par ailleurs, la société maltaise, catholique à 97 %, n'en connaît pas moins des évolutions liées à la mixité sociale, à la crise du couple, aux problèmes économiques – évolutions qui fragilisent les piliers sur lesquels repose l'école catholique.

Dernier problème, largement partagé dans l'enseignement catholique européen : l'État ne prenant rien à sa charge des frais de construction, de rénovation ou d'aménagement, les établissements catholiques maltais ont du mal à faire face aux lourds investissements liés aux nouvelles technologies et aux sciences, deux matières en pleine expansion qui exigent des infrastructures modernes.

Dernier problème, largement partagé dans l'enseignement catholique européen : l'État ne prenant rien à sa charge des frais de construction, de rénovation ou d'aménagement, les établissements catholiques maltais ont du mal à faire face aux lourds investissements liés aux nouvelles technologies et aux sciences, deux matières en pleine expansion qui exigent des infrastructures modernes.

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEECE).

2. Les écoles catholiques jouissent d'une certaine autonomie pour définir leur programme au-delà du minimum imposé par l'*Education Act* et plus particulièrement par le *National Minimum Curriculum*. Elles peuvent développer de nouvelles pédagogies, à travers des classes de théâtre par exemple, ou des thèmes d'année (tels que : « *Là où se rencontrent la foi et la connaissance, règnera la paix* » ou « *Mieux chaque jour* ») qui sous-tendent une vie scolaire et extrascolaire très animée.

3. Notamment en mettant en place des conseils d'élèves, comme à *St Dorothy* et *St Monica*, deux écoles qui proposent à leurs élèves des formations au *leadership*.

Contact

Il n'y a pas, à proprement parler de Secrétariat national de l'enseignement catholique maltais. M^{gr} Paul Cremona o.p. est l'archevêque responsable des écoles catholiques. On peut contacter son délégué, le père Dominic V. Scerri o.p. : dominic.scerri@maltadioese.org

Calendriers 2008-2009 « Apprendre à Être »



Le projet pédagogique « Apprendre à Être » pour les établissements scolaires a été mis en place en collaboration avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique depuis 2006 dans 1 400 classes. Environ 40 000 enfants et jeunes y participent actuellement.

Ce calendrier a été réalisé pour les écoles primaires, les collèges et les familles dans le but d'éveiller les enfants aux valeurs essentielles de la vie et de les aider à les mettre en place dans leur quotidien.



Quantité commandée	Prix unitaire (TTC)	Frais de port
1 exemplaire	10,00 €	5 €
À partir de 5 exemplaires	6,00 €	7 €
À partir de 20 exemplaires	5,50 €	20 €
À partir de 100 exemplaires	5,00 €	40 €
À partir de 500 exemplaires	4,50 €	50 €

Un DVD *Projet « Apprendre à Être »* :
5,00 € + 2 € Frais de port
offert dès l'achat de 5 calendriers.

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : calendrier(s), DVD.

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à : Éditions Paroles de Sagesse,
9 rue de Saint-Cloud, 92410 Ville-d'Avray.

« Offrir au monde qui pense un ferment chrétien » *

Jean-Paul II



Fonder sa Foi par l'étude de la Bible,
Découvrir la Tradition de l'Eglise,
Approfondir sa vie spirituelle,
pour
Vivre la Foi,
Témoigner,
Servir le monde et l'Eglise.



La Faculté de Théologie

de l'Institut Catholique de Paris

vous propose des
formations universitaires diplômantes
en journée ou en cours du soir,
à plein temps ou en auditeur libre.

Inscriptions :
Jusqu'au 1er octobre
pour l'année 2008-09

Renseignements :

01 44 39 52 61 • stbs.cyclec@icp.fr

www.icp.fr/faculte_de_theologie

21 rue d'Assas 75006 Paris

* Discours prononcé à l'Institut Catholique de Paris le 1er juin 1980

Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique



À l'écoute des ados qui craquent

En Auvergne, le taux de suicide des 15-24 ans est supérieur à la moyenne nationale. Pour lutter contre ce fléau, à Aurillac, des enseignants du lycée Gerbert travaillent avec le service de pédopsychiatrie de l'hôpital Henri-Mondor. Réunis en « équipe adultes-relais », ils prennent en charge les souffrances psychiques des adolescents. Une prévention qui s'avère efficace...

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Pierre¹ a 18 ans. Élève au lycée Gerbert² d'Aurillac (Cantal), il fait partie des 15 % de jeunes de 11 à 18 ans qui, en France, présentent des signes de souffrance³. Pierre a failli se tuer... Un vertige plus courant qu'on ne le pense : dans notre pays, le suicide est la deuxième cause de mortalité des jeunes, après les accidents de la route. Selon l'Insee, il représente 17,4 % des décès des jeunes hommes et 15,1 % des décès des jeunes filles. En Auvergne, on dépasse ces moyennes nationales : chez les 15-24 ans, un décès sur sept est la conséquence d'un suicide.

Mais Pierre, c'est Pierre ! S'il est « passé à l'acte », comme disent les médecins, il a changé depuis... À tel point qu'il accepte aujourd'hui de revenir sur son histoire. Celle de son intégration difficile à Aurillac, ville de

32 000 habitants, où il a débarqué, en provenance de sa Dordogne natale, à la rentrée 2007, pour suivre une section « Rugby ». À Gerbert, l'internat s'appelle « résidence » et chaque élève est pris en compte. Toutefois, Pierre craque vite. « *Au début de l'année, je n'étais pas bien, malgré le cadre humain et convivial. Beaucoup de choses s'accumulaient. J'en avais marre, et j'ai voulu sauter par la fenêtre...* » C'est, paradoxalement, cette violence qui va lui permettre de sortir du marasme. Parce qu'elle est comprise. « *J'ai parlé avec Thérèse [responsable de l'internat]. J'ai commencé à parler avec elle, le jour même... Elle a essayé de me recadrer, sans me mettre la pression. Et, à l'externat, j'ai toujours pu me confier à Anne ou Colette [surveillantes]...* »

Tous ces prénoms sont ceux d'adultes de l'équipe éducative, qui ont accepté de se former pour en savoir plus

sur les remous de l'adolescence. Constitués en « équipe adultes-relais⁴ » (EAR), ils se retrouvent une fois par mois environ. Lors de réunions dites « de régulation », animées par une spécialiste, ils croisent leurs regards, leurs observations, aiguisent leur vigilance. Et expriment éventuellement leur trouble ou leurs questions devant le mal-être d'un jeune.

Adultes attentifs

« *Nous avons repéré le malaise de Pierre depuis un moment, explique Sylvie Chassang, adjointe au chef d'établissement, mais sa mère refusait de l'admettre. Pierre se cachait derrière le masque du rugbyman costaud. Il a fallu cette mise en acte pour que je puisse lui dire : "Je suis inquiète pour toi !" et qu'il accepte de l'entendre, sans avoir peur de passer pour "un fou" nécessitant des soins.*

Sylvie Chassang, adjointe au chef d'établissement.



© M.-C. Jeannot

Jérôme Gras, éducateur spécialisé, et Martine Butot, psychologue.



© M.-C. Jeannot

Nathalie, 22 ans, terminale bac pro.



© M.-C. Jeanniot

« Ils ont su me canaliser »

▶ Nathalie connaît les difficultés de la rue : elle est passée par là. Par la brigade des stupéfiants aussi et le renvoi systématique de tous les établissements qui acceptaient un temps de l'accueillir. À Gerbert, à la rentrée 2006, « ma dernière chance », dit-elle, « j'étais agressive et je tirais sur tout ce qui bougeait. Sylvie Chassang m'a fait confiance ». Pari gagné : il y a maintenant un « avant » et un « après » l'état de manque et de stress dans lequel elle était plongée. Maintenant, « je ressemble à une fille », dit-elle. Une fille capable de nouer des liens avec la famille d'accueil qui l'héberge en semaine. Capable d'accepter l'aide des profs : « Ils ont su me canaliser dès que je perdais les pédales ! » MCJ

C'est quand un adulte peut dire « je » devant un jeune, que c'est gagné ! » Gagnée, la lutte contre un flou angoissant, une déprime qui n'ose pas dire son nom, une absence de motivation pour la vie. « Gagné » aussi parce que les relations exclusives et confidentielles que des jeunes mal à l'aise savent néanmoins tisser avec un interlocuteur privilégié peuvent s'ouvrir à d'autres adultes. Le carcan de la confiance exclusive et du secret éclate alors pour permettre à une équipe formée de vivre « un secret partagé ». Ce réseau « de fraternité humaine fait sentir aux adolescents combien le regard des adultes peut se faire doux », explique Sylvie Chassang. Les « équipes adultes-relais », ces conjugaisons d'adultes attentifs, se sont développées depuis l'an 2000 dans nombre d'établissements, publics et privés, du Cantal. Et lors de

la rentrée 2007, l'inspectrice d'académie, Maryse Savouret, a pris la peine d'écrire⁵ à tous les chefs d'établissement du second degré, afin de leur rappeler l'existence des « formations d'équipes adultes-relais composées de membres volontaires des établissements⁶ ».

« J'ai une classe de seconde bac pro où beaucoup d'élèves sont suivis, constate Bruno Coutarel, professeur de physique-chimie à Gerbert. Ils avaient des comportements déroutants en début d'année. Ils sont maintenant bien intégrés dans la classe. Mon regard a changé à la suite de la formation et grâce à la grille d'écoute qui nous est proposée⁷. Mais c'est l'attention qu'ils trouvent auprès de Sylvie Prax, qui change leur attitude. » Quand l'état du jeune l'exige, en effet, c'est notamment vers cette éducatrice, membre de l'équipe de pédopsychiatrie du centre hospitalier Henri-Mondor d'Aurillac⁸, qu'il est orienté.

Certains ne sont venus qu'une fois, d'autres poursuivent des entretiens pour comprendre l'origine de leurs angoisses.

« Il y a longtemps que les établissements scolaires se préoccupent des adolescents en difficulté », note Martine Butot, psychologue au centre médico-pédagogique de Saint-Flour (Cantal). Elle travaille avec l'éducateur spécialisé Jérôme Gras au sein d'un dispositif, équivalent à celui d'Aurillac, qui a permis de former des adultes-relais dans dix-huit établissements – dont cinq collèges et un lycée privés. « Mais l'un de nos premiers apports, c'est de très vite passer de la théorie à la pratique. De permettre aux enseignants de comprendre que l'attitude pénible d'un élève n'est pas dirigée contre eux, personnellement. Les comportements sont dédramatisés au lieu de se trouver exacerbés. Le fait d'en discuter en équipe, de donner des pistes, aide à prendre du recul. Cela permet aussi de redéfinir la place de chacun (de l'infirmière, du surveillant, de l'enseignant, du chef d'établissement...) et de la positiver », explique Martine Butot⁹. Et Sylvie Chassang de constater elle aussi : « Grâce à cette formation, tournée vers les ados mais aussi les adultes, qui sont confortés dans leur

rôle, nous avons pu remettre à plat la fonction éducative de l'enseignant en lien avec les autres membres de l'équipe éducative. »

Groupes de parole

À Aurillac, Sylvie Prax assure formations d'adultes, réunions de régulation et suivis individuels. Elle peut se rendre dans un établissement, pour un premier contact, à la demande d'un chef d'établissement qui serait trop éloigné de l'hôpital. Ce sont 43 adolescents qui lui ont été adressés par les EAR depuis la rentrée 2007. Certains ne sont venus qu'une fois, d'autres poursuivent des entretiens pour comprendre l'origine de leurs angoisses. En effet, parfois, il suffit de lever la pression d'un emploi du temps trop chargé, ou de suivre quelques séances de relaxation, pour assouplir les choses. Quand la situation est plus grave, le D^r Marc Courtial, chef du service de pédopsychiatrie au centre hospitalier Henri-Mondor, et Cyril Godailler, psychologue, interviennent. Des séances de thérapie familiale peuvent être mises en place en lien avec l'assistante sociale, Maéva Lechevallier. Et la création de groupes de parole, pour aider autrement les parents, est en projet. Sur les 54 jeunes reçus à Henri-Mondor depuis septembre de l'année dernière, douze se scarifiaient, surtout des filles : un signe avant-coureur d'une tentative de suicide.

« Les consultations à l'hôpital sont six fois plus fréquentées qu'il y a dix ans », observe le D^r Courtial. Quand les ressources internes des établissements

Marc Courtial, pédopsychiatre.



© M.-C. Jeanniot

scolaires n'y suffisaient plus, des jeunes, et leurs familles si besoin est¹⁰, ont su trouver, sans honte et sans peur, le chemin qui conduit à la parole, chez un spécialiste. Rassurant. « *Il est vrai que le suicide des adolescent s'est très fortement réduit, et nous y sommes sans doute un peu pour quelque chose. Une thèse devrait bientôt être consacrée à ce sujet, pour mieux évaluer les effets de notre action...* », commente le D^r Courtial.

« *Le jour où j'ai craqué, raconte Marie, 15 ans, élève de seconde au lycée Gerbert, je savais que je pouvais vider mon sac. Si je m'étais heurtée au vide, ça aurait sûrement mal fini !* »

1. Le prénom a été changé.
2. Adresse : 47 avenue des Prades, 15013 Aurillac Cedex. Tél. : 04 71 63 42 72. Internet : www.groupe-gerbert.org Le groupe Gerbert compte deux écoles, un collège et trois lycées (général, technologique, professionnel).
3. Pourcentage donné par Dominique Versini, défenseur des enfants, dans son rapport 2007, établi à l'intention du Premier ministre.
4. Ce dispositif a fait l'objet d'une convention signée entre l'inspection académique et l'hôpital d'Aurillac : ce qui rend tous les soins et consultations – y compris d'éventuels déplacements en taxi – gratuits pour les jeunes et leurs familles.
5. Lettre du 28 septembre 2007 au sujet de « *l'aide au repérage et à la prise en charge des troubles et souffrances psychiques qui s'expriment en milieu scolaire* ».
6. Précisons qu'à Gerbert, la formation « Connaissance des adolescents » est proposée à tous les adultes de l'établissement et pas seulement à ceux qui s'engagent pour deux ans dans l'équipe adultes-relais.
7. Grille d'évaluation des symptômes, par tranches d'âge, inspirée de celle que Daniel Marcelli et Yves Gervais utilisent à Poitiers. Contact : Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Centre hospitalier Henri-Laborit, La Milétrie, BP 587 - 86021 Poitiers Cedex.
8. Sylvie Prax assure des entretiens en lien avec le psychiatre Marc Courtial et le psychologue Cyril Godailler.
9. Elle assure, à Saint-Flour, comme Sylvie Prax à Aurillac, les séances dites de « régulation » avec les adultes-relais :

Anne Brunhes et Colette Degoul, surveillantes.



Vincent, 16 ans, seconde vente action marchande.



© M.-C. Jeanniot

« *Maintenant, je fonce !* »

▶ Vincent est venu de Paris à Aurillac pour faire du rugby. Mais il voudrait surtout se lancer dans le commerce international ! À l'internat, pas de problème : dès qu'un élève a du vague à l'âme, il peut se confier aux surveillantes. Il n'empêche qu'à la rentrée, rien n'allait comme il voulait : problèmes de famille, difficultés de concentration, déprime. Et réaction immédiate : un rendez-vous très rapidement obtenu à l'hôpital, où la responsable de l'internat le conduit à présent régulièrement en voiture : « *Cela m'a permis de me recentrer. J'ai fait abstraction de tout cela. Je me suis remis sur mes jambes. Je repars, et même, je fonce tout seul !* » M CJ

séances d'échanges et de bilan sur la situation des jeunes suivis, et de soutien pour les adultes qui se sentiraient remis en question par les difficultés des jeunes.

10. Les trois premières consultations du jeune sont anonymes. S'il souhaite poursuivre les entretiens, sa famille est informée.

Demain : une équipe mobile et une Maison des adolescents

Le travail d'Aurillac s'est inspiré des principes du réseau de santé pour les adolescents mis en place par le D^r Daniel Marcelli*, à Poitiers. Le Cantal prépare aussi, pour cette rentrée, la mise en place d'une équipe mobile, appelée à se déplacer pour rencontrer des jeunes et des familles trop éloignées d'un centre hospitalier.

À Poitiers, en effet, douze membres d'une équipe pluridisciplinaire (assistante sociale, psychologue, psychanalyste, éducateur) interviennent, en binôme, à l'aide d'un camping-car, là où se trouvent des 10-14 ans en difficulté. Les jeunes sont signalés par des médiateurs intervenant dans les établissements scolaires. Il existe aujourd'hui, en France, une quarantaine d'équipes mobiles de ce type en psychiatrie. Elles proposent un accès aux soins « hors les murs » de l'hôpital pour des jeunes qui ne consulteraient pas spontanément. Ces équipes commencent à se relier. Un congrès national les a réunies pour la première fois en mars 2008 à Lille. D'autre part, à Aurillac, le « Réseau Ados 15 » a construit depuis des années une culture commune et l'habitude de travailler ensemble entre associations et acteurs privés et publics. Cela a abouti à la création, très prochaine, d'une Maison des Adolescents. Elle proposera accueil, écoute et orientation (sans « étiquetage » thérapeutique ou judiciaire). Pas de lits supplémentaires en psychiatrie mais un pas de plus dans le maillage départemental qui aide à signaler, prévenir et proposer des réponses adaptées au malaise des jeunes. M CJ

* Co-auteur, avec Alain Braconnier, de *Psychopathologie de l'adolescent* (Masson, 1992).

➤ À Aurillac, Sylvie Prax a succédé à Annie Bonnichon, infirmière en pédopsychiatrie à Henri-Mondor et initiatrice, en 2004, de la démarche présentée dans notre article. Démarche soutenue par le fait qu'en 1998 la prévention du suicide des adolescents est devenue priorité régionale de santé publique en Auvergne. À la demande du D^r L'Herme, Annie Bonnichon s'est alors formée à Poitiers auprès du D^r Marcelli, avant de mettre en œuvre le réseau des formations et régulations des équipes adultes-relais dans six collèges et lycées publics. Le lycée Gerbert a rejoint le dispositif en 2004.

© M.-C. Jeanniot

Enfance, état des lieux

Des experts du Bureau international catholique de l'enfance (Bice) sont venus à Paris le 4 juin dernier pour faire un état des lieux de la situation de l'enfance dans le monde. Une réflexion qui engage tous les éducateurs, à l'aube du 20^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant.

ÉLISABETH DU CLOSEL

O n oublie trop souvent que « l'enfant sujet de droit » est une notion récente. Cette vision n'allait, en effet, pas de soi dans de nombreuses cultures, le « petit » étant souvent considéré comme un être soumis. On n'a peut-être pas assez conscience non plus du fait que, partout dans le monde, des enfants et des adolescents sont encore privés des droits les plus élémentaires – l'instruction, la santé –, sont malmenés, maltraités, victimes de malnutrition, d'abus sexuels, d'exclusion, de phénomènes de rejet.

Non, les petits esclaves des usines n'ont pas disparu ; oui, l'enfant qui meurt de faim et nous dévisage de ses yeux vides frappe toujours à notre porte ; non, tout enfant n'a pas droit à un maître d'école, ni même à vivre en famille. Oui, les petits handicapés enfermés dans des cages existent encore... Et que dire à ce jeune garçon, enrôlé de force, et qui tente de revenir

à une vie la plus normale possible : « C'est seulement après avoir tué quelqu'un que je n'ai plus eu peur. Avant, je tremblais [...]. Pour oublier, je fume un joint ou je fais n'importe quoi. »

Pour fêter son 60^e anniversaire, le Bureau international catholique de l'enfance¹ (Bice) a réuni à Paris, le 4 juin 2008, des groupes d'experts, témoins et acteurs de terrain qui œuvrent pour lui. Ces derniers étaient chargés de faire un état des lieux de la situation de l'enfance dans le monde depuis la signature de la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) le 20 novembre 1989². Ils ont ainsi pointé des évolutions significatives, dénoncé de trop nombreuses violations, posé des défis à relever.

Triste constat

Difficile de faire une synthèse de la richesse des propos. En quelques mots, on peut évoquer, parmi les avancées : des évolutions, sur tous

les continents, dans la prise en charge des mineurs en conflit avec la loi – il existe dorénavant des quartiers pour mineurs et des peines alternatives ; des tabous sont tombés, sur le handicap notamment, restaurant l'enfant dans son humanité ; en Europe, sont apparus les défenseurs des enfants ; et l'enfant « protagoniste », acteur de sa vie n'est plus le fait des sociétés privilégiées. Les Péruviens, par exemple, travaillent sur la non-violence et promeuvent la bien-traitance dans leurs familles et leurs communautés ; au Népal, les jeunes filles brisent la loi du silence sur les abus sexuels ; au Bénin, en Côte d'Ivoire, les parlements des enfants leur permettent de faire entendre leur voix...

Il n'en demeure pas moins que partout dans le monde de trop nombreux droits sont bafoués, des plus élémentaires – l'éducation – aux plus destructeurs, ceux qui portent atteinte à l'intégrité de la personne – abus sexuels, enfants soldats... En Europe, on a particulièrement insisté



sur la situation de précarité des familles, les violences intrafamiliales qu'engendrent la pauvreté et l'exclusion, et les conduites à risque. Sur notre continent comme ailleurs, il a aussi beaucoup été question de la problématique des enfants transfrontaliers, des migrants et des prises en charge institutionnelles non appropriées...

Que dire à ce jeune garçon, enrôlé de force, et qui tente de revenir à une vie la plus normale possible ?

L'urgente nécessité pour nos sociétés de changer de regard sur l'adolescent a été posée encore de façon très claire. Un bien triste constat a été fait : « *Les jeunes sont devenus un problème, une menace dont on cherche à se protéger. On associe trop souvent adolescence et violence* », a insisté Valérie Löchen, directrice veille et stratégie à la Fondation d'Auteuil. En écho, les propos du médecin argentin, Norberto Liwski : « *L'adolescent est souvent discriminé et associé hâtivement à la violence sociale. Et quand la société s'élève contre l'insécurité, des solutions "tranquillisantes" sont proposées, majoritairement destinées à renforcer les normes pénales en vigueur, tel l'abaissement de l'âge de la responsabilité pénale.* » Autant de chantiers lancés et de défis à relever pour que la Convention, intégrée aux législations des États, soit réellement appliquée.

Le 4 juin dernier, le Bice a également souhaité se repositionner clairement dans ses engagements au service de la dignité et des droits de l'enfant dans un contexte de mondialisation qui provoque d'énormes bouleversements touchant avant tout les plus vulnérables. « *Nous avons un rôle de plaidoyer et de réflexion sur l'enfance*, a déclaré son président Yves Marie-Lanoë. *Nous sommes maintenant également très soucieux de mener une action concrète sur le terrain tout en poursuivant une réflexion autour de la résilience. Le Bice veut faire entendre sa voix auprès des États pour qu'au-delà de l'intégration de la CDE dans leurs législations, ils la fassent pleinement appliquer.* »

Verve

En mobilisant ses réseaux, notamment ceux de l'Église dans les pays où celle-ci est reconnue comme interlocutrice, le Bice se positionne, en effet, comme un partenaire des États avec lesquels il souhaite collaborer et non se confronter. Toute cette démarche initiée par le Bice trouvera son aboutissement en mars prochain, à Genève, avec un appel général pour se remobiliser et inscrire ce combat dans le contexte plus large des droits de l'homme.

Le salésien Jean-Marie Petitclerc, chargé de mission auprès du ministre du Logement et de la Ville, a ouvert cette journée. Il a parlé avec la

La convention des droits de l'enfant mise en « paroles d'élèves »

Tout au long de cette année scolaire, nous reviendrons, dans la rubrique « Paroles d'élèves », sur la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE). Nous demanderons aux jeunes que nous rencontrerons d'aborder certains des combats à mener – éducation pour tous, abus sexuels, travail forcé, handicap... Ils s'exprimeront après une préparation en amont dans leur classe pour avoir une bonne connaissance du sujet. Une manière efficace de s'ouvrir aussi au monde et aux autres, à des situations qui peuvent avoir disparu en France (enfants enrôlés dans des conflits armés, enfants sorciers...) mais n'en sont pas moins au cœur de combats fondamentaux. EDC

verve qu'on lui connaît, osant rappeler des vérités toutes simples, mais si difficiles à mettre en actes. Quelques petites phrases ont émaillé son propos : « *L'originalité du Bice vient du type de regard posé sur l'enfant, un double regard sur le déjà-là et sur le pas-encore-là* » ; ou encore : « *La plus belle parabole sur l'éducation est celle de la graine appelée à devenir un arbre. Ceux qui savent voir la graine et l'arbre seront attentifs au terrain pour que la graine devienne arbre. Ils sauront aider l'enfant à prendre racine pour grandir* ».

Accueillons aussi ce très joli mot de la Béninoise Rita Félicité Sodjiedo, à entendre dans ses deux sens : « *N'oublions pas que l'enfant est un "présent"* ». »

1. Sur internet : www.bice.org - Les textes des prises de position des régions « Afrique », « Amérique latine », « Asie » et « Europe et Communauté des États indépendants (CEI) » sont téléchargeables sur le site.

2. Tous les pays l'ont ratifiée, à l'exception des États-Unis et de la Somalie. Internet : <http://droitsenfant.com/cide.htm>

Les photos illustrant notre article font partie d'une exposition itinérante, intitulée *Espoir et dignité pour chaque enfant*, réalisée par le Bice, en partenariat avec la Fondation pour l'enfance et la Fondation d'Auteuil. Cette dernière l'accueillera dans ses locaux du 40 rue La Fontaine (Paris 16^e) du 22 septembre au 5 octobre 2008.



© E. Henry de Franhan/Bice



© J. Nagele/Bice



Les photos illustrant notre article font partie d'une exposition itinérante, intitulée *Espoir et dignité pour chaque enfant*, réalisée par le Bice, en partenariat avec la Fondation pour l'enfance et la Fondation d'Auteuil. Cette dernière l'accueillera dans ses locaux du 40 rue La Fontaine (Paris 16^e) du 22 septembre au 5 octobre 2008.

Les ados ont besoin d'adultes

Philippe Jeammet, professeur à l'université Paris-V, vient de publier Pour nos ados, soyons adultes¹. Il y invite les enseignants à jouer pleinement leur rôle éducatif. Y renoncer, c'est, selon lui, abandonner les jeunes à eux-mêmes.



© M.-C. Jeanniot

Philippe Jeammet,
psychiatre et
psychanalyste.

« Ce qui rend libre, c'est de savoir choisir, attendre, se contenir... »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Dans votre dernier livre¹, vous commencez par préciser ce qu'est l'adolescence : une recherche de distance entre soi et ses parents ?

Philippe Jeammet : Trouver la bonne distance est le problème fondamental de tout être humain. Mais la puberté, qui transforme l'enfant en un être capable de procréer, entraîne une redéfinition des territoires de chacun au sein de la famille. Le même phénomène se produit d'ailleurs chez les animaux, mais l'homme, lui, est le seul à avoir conscience de ce qui lui arrive. Par ailleurs, l'adolescent se rend bien compte que pour

être lui-même, il lui faut se nourrir des autres. Mais, en même temps, il souhaite avant tout affirmer sa différence ! C'est un paradoxe ! Et cette contradiction apparente le met sous tension.

Il peut ressentir comme une dépendance le besoin qu'il a des autres, penser que c'est un pouvoir que les autres auraient sur lui. Ce qui lui donne envie de s'opposer à eux. Mais s'opposer n'est pas se différencier, c'est encore s'appuyer sur...

C'est notre vie durant que nous sommes taraudés par cette problématique. Elle se ravive particulièrement au moment de la vieillesse, quand viennent l'angoisse et l'humiliation de la dépendance. Si l'on est trop loin physiquement des au-

tres, on se sent ignoré, abandonné. Mais si l'autre s'approche trop, on le ressent comme intrusif ! Et ceci, d'autant plus fortement que l'on est en attente de relation. Et plus le sentiment d'attente est exacerbé, plus le désir de fusion ressenti vis-à-vis de l'autre fait de lui une menace !

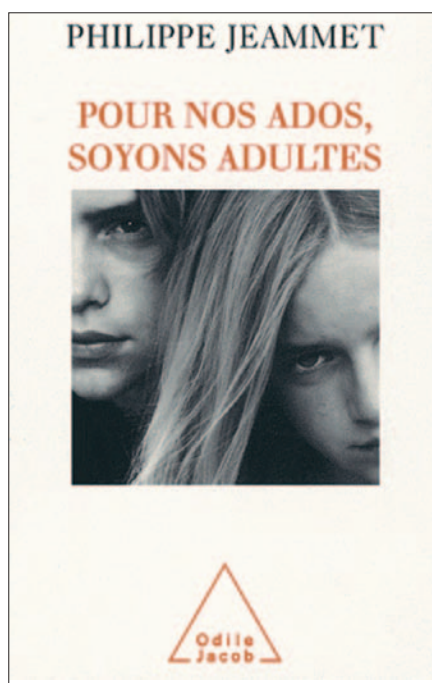
Vous écrivez que l'adolescent veut devenir autonome tout en ne sachant pas très bien ce qu'il cherche... Il fonce un peu dans le brouillard ?

P. J. : Oui. Cette quête d'indépendance vécue dans la dépendance peut l'empêcher de prendre ce dont il aurait besoin. Quand des jeunes di-

sent, en maugréant : « *Celui-ci (ou celle-là) me prend la tête !* » ou « *Il me gave !* », c'est bien exprimer que leur tête est ouverte, disponible, puisqu'elle se laisse prendre ! Ne vous prennent la tête que ceux qui comptent pour vous. Winicott² explique bien que pour qu'un enfant ait le sentiment de « créer » sa mère, il faut que la mère soit là, proche de lui. La fiabilité, la régularité des soins donnés à l'enfant en réponse à ses besoins, la bonne adaptation de l'adulte à leur manifestation le mettent en confiance. Éduquer, c'est donner un cadre assez souple et fiable à un enfant pour qu'il ait le sentiment d'être créateur, acteur de ses connaissances et de son désir d'apprendre. Qu'il ne vive pas une relation de soumission mais de plaisir de la découverte. L'être humain a en permanence besoin d'un « *feedback* » [retour] sur sa propre valeur, qui est le prolongement du regard maternel à l'intérieur de lui-même, et qui lui dit : « *Tu vaux la peine !* » Mais, si cette relation maternelle n'a pas apporté la sécurité, l'enfant, une fois devenu adolescent, devient dépendant dans ses relations. Dépendant de l'apparence, de la voix, de la gentillesse : il peut se bloquer sans se rendre compte qu'il se mutile. Par exemple en considérant que tel prof de maths est épouvantable, il oublie le but du cours : s'enrichir, progresser, réussir ses études. Il se rend victime de son opposition : non pas par manque d'indépendance mais par excès d'attachement.

L'être humain a besoin, pour s'épanouir, d'être nourri dans trois champs : le corps, les apprentissages et la sociabilité. Dès qu'apparaît un dysfonctionnement relationnel, des amputations se produisent dans l'un de ces champs. On ne peut devenir autonome si l'un d'entre eux reste inculte. Toute psychopathologie (qui consiste à s'appauvrir) est gouvernée par les deux émotions que sont la peur et la déception, et elle tourne autour de ces trois domaines...

L'attente, que vit un adolescent, ne peut être porteuse d'espérance que si la confiance prédomine. Sinon la peur de la déception risque de pousser à refuser toutes les occasions d'ouverture.



Les choix de formation et d'avenir sont plus larges qu'autrefois et ne consistent plus à reproduire du même. Une chance et en même temps un facteur d'anxiété pour jeunes et adultes, écrivez-vous...

P. J. : On ne fait plus le même métier que ses parents, et du même coup, parents et enfants sont plongés dans une certaine insécurité. Notre société d'abondance rend le choix difficile. Cela met nos capacités à l'épreuve, nous nous sentons vulnérables. Pour ceux qui ont des références, un soutien, c'est un plaisir de choisir. Mais les plus fragiles risquent de plonger dans l'excès, sans pouvoir se contenir. Se limiter passe à leurs yeux pour une contrainte. Ils raisonnent ainsi : « *J'ai internet ? J'en profite, j'y passe mes journées !* » ; « *J'ai à manger ? Je mange, quitte à devenir obèse... !* ». Mais plutôt que de diaboliser cette société de consommation, mieux vaut apprendre à la gérer, apprivoiser les exigences de l'abondance qui, contrairement à ce qu'on pouvait imaginer, ne résout pas tout. Et ce qui rend libre, c'est de savoir choisir, attendre, se contenir...

Se contenir ?

P. J. : Ne pas répondre à l'impulsion du moment. Grâce à une relation de confiance, construite dans la petite

enfance, qui permet d'apprivoiser l'environnement. Apprivoiser la télévision plutôt que la supprimer, par exemple. Apprendre à la gérer. Comme le reste.

Dans ce conflit de territoires, les adultes capitulent souvent ?

P. J. : Il faut que les valeurs des adultes, pas seulement celles des parents mais aussi celles des enseignants, des amis des parents, d'adultes autres, eux aussi en contact avec les jeunes, soient objet d'écoute et d'intérêt. Trop souvent, les adolescents entendent parler de la vie adulte de manière négative : oui, travailler, c'est intéressant, même si cela passe par des choses contraignantes et ennuyeuses ! Oui, transmettre des connaissances, les acquis des générations précédentes aux générations futures, c'est la plus belle création humaine, qui enrichit celui qui transmet et celui qui reçoit ! Les adultes devraient en être convaincus. Et les enseignants ne peuvent échapper à ce rôle éducatif, car c'est l'attente d'un enfant qui fait d'un adulte un éducateur en puissance. Pour un jeune, ce qui compte le plus chez un enseignant, c'est l'être humain, son comportement, sa manière d'être. Ne pas vouloir avoir de rôle éducatif, comme le font certains, c'est déjà en choisir un : c'est choisir d'abandonner le jeune à lui-même.

Il faut redonner à l'école ses lettres de noblesse, signifier, par une certaine solennité dans les pratiques et les rituels, qu'elle accomplit une tâche fondamentale qui confère à l'adulte une certaine autorité.

La critique systématique de toute autorité, le dénigrement des adultes par eux-mêmes durant ces dernières décennies ont contribué à disqualifier l'éducatif. On y a substitué une survalorisation de l'écoute des enfants, certes indispensable, à condition qu'elle soit réciproque et que les adultes se sentent autorisés à être, eux aussi, écoutés ! Mais qui peut les autoriser, sinon eux-mêmes ?

Pour se sentir autorisé à prendre une position ferme et tranquille, il faut savoir dans quel but on le fait. J'ai écrit ce livre¹ pour les y aider !

1. Philippe Jeammet, *Pour nos ados, soyons adultes*, Odile Jacob, 2008, 315 p., 22,50 €.

2. Donald Woods Winnicott (1896-1971), pédiatre et psychanalyste britannique.

Dans les fonds marins...

Avec Incroyables cétacés, le Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, plonge ses visiteurs dans le monde des mammifères marins.

Immergés dans le « grand bleu » dès l'entrée, nous sommes accueillis par un cortège inattendu de mammifères aquatiques. Ouvert par deux baleines, il se poursuit avec des cachalots, dauphins, marsouins, orques, narvals... : un défilé de dix-huit squelettes – celui de la baleine bleue mesure 23 mètres !

Sur les écrans tout autour, des cétacés, ivres de liberté, nous invitent à les suivre à travers mers et océans. Ils nous conviennent également à un concert d'étranges sonorités : hurlements, sifflements, appels angoissants, accords parfaits, grincements et claquements de bouche...

Et d'emblée chacun convoque ses souvenirs : Jonas avalé, dans le ventre de la baleine ; Flipper le dauphin qui, par ses cabrioles télévisées, a réjoui plus d'un gamin et d'un adulte ; Moby Dick, le cachalot blanc qui a arraché la jambe du capitaine Achab... Gentil dauphin rieur, monstrueuse baleine... Des mythes que l'on découvrira, un peu plus loin dans le dédale des eaux, à la lecture d'un étrange grimoire, véritable livre vivant dont les pages se tournent et s'animent au contact des doigts.

Pièce maîtresse

Il y a 65 millions d'années, 75 % des espèces disparaissent de la planète. Il y a 55 millions d'années, des ongulés partent à la conquête du milieu aquatique. Apparaissent ainsi les premiers cétacés, les Archéocètes. Leurs pattes s'atrophient, disparaissent. La nage succède à la marche. Quoi de plus surprenant que de se trouver face à un squelette fossile de l'un d'eux ! C'est au paléontologue Christian de Muizon que l'on doit sa découverte en 1977 sur les côtes d'Amérique du Sud. L'animal long de 10 mètres est resté emprisonné 40 millions d'années dans sa gangue de sédiments. Il aura fallu deux années pour le dégager et le reconstituer. Pièce maîtresse de l'exposition, il représente un tournant de l'évo-



Un site internet interactif pour préparer, ou prolonger, sa visite.

lution de ces animaux aquatiques. *Cynthiacetus* est, en effet, le premier cétacé totalement inféodé au milieu aquatique. Il ne peut plus revenir sur terre et doit se reproduire dans l'eau.

Alors, demeurons dans l'eau ! Nous voici face aux têtes énormes d'une baleine à bec, d'un narval et d'un cachalot pygmée : des sculptures les plus réalistes possibles car, compte tenu du gigant-

tisme des animaux, impossible de les naturaliser.

Sur des écrans géants, décidément très présents dans cette exposition, évoluent dans les fonds marins baleines, dauphins et autres cétacés. Il faut assister à la parade nuptiale de M. et Mme Dauphin, à la naissance de leur petit... Il faut encore les suivre dans leur vie faite de jeux, de sauts, de chasse. On s'interroge : comment des mammifères peuvent-ils vivre dans l'eau sans boire la tasse tout en parlant et se nourrissant ? Comment peuvent-ils passer de la surface de l'eau aux profondeurs sans avoir la vue troublée ? Comment communiquent-ils ? On a les réponses. Car les expositions au Muséum se veulent aussi pédagogiques par le biais de nombreuses bornes interactives.

Toujours immergés, on avance, on se heurte à la coque d'un navire échoué. Épave ? Oui, de sa cabine, le capitaine nous raconte l'histoire du marin fantôme parti à la chasse à la baleine dont il n'est jamais revenu. La chasse, fléau aujourd'hui décrié. Objets, gravures, maquettes, interviews de différents protagonistes sont autant d'outils pour sensibiliser le visiteur à la nécessaire protection de ces espèces menacées. Et l'exposition se clôt ainsi, en plaidoyer pour la sauvegarde de tous ces mythiques cétacés qui continuent à hanter les rêves des hommes.

ÉLISABETH DU CLOSEL



Une chasse à la baleine dont on ne revient pas toujours vivant...

© F. Petter, cliché B. Fajot/MNHN

Exposition « Incroyables cétacés », Muséum d'histoire naturelle, Jardin des Plantes, Grande Galerie de l'évolution, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Jusqu'au 25 mai 2009.

Renseignements : 01 40 79 54 79/56 01. Internet : www.mnhn.fr

Le roi Arthur entre histoire et légende

L'exposition « Le roi Arthur - une légende en devenir » vous fera rêver les yeux ouverts. À voir à Rennes, jusqu'au 4 janvier 2009, avant de relire la saga des chevaliers de la Table ronde.

À deux minutes de la gare de Rennes, l'espace culturel des Champs libres¹ accueille l'exposition « Le roi Arthur - une légende en devenir ». Un roi qui hante toutes les mémoires... Qui, en effet, n'a jamais entendu parler des chevaliers de la Table ronde, les compagnons d'Arthur ? De Lancelot du Lac, son rival ? De la fée Morgane, la sœur qu'Arthur aimait un peu trop ? De la forêt de Brocéliande, leur refuge mystérieux ? Arthur, c'est un mythe ! Une légende qui plane sur toute la Bretagne, et dont la peinture, la littérature et le cinéma se sont largement nourris.



Le messager de Galehot vient trouver le roi Arthur à sa table (enluminure du XIII^e siècle).



Le roi Arthur chevauchant un bouc (mosaïque de la nef centrale de la cathédrale d'Otrante, en Italie, 1165).

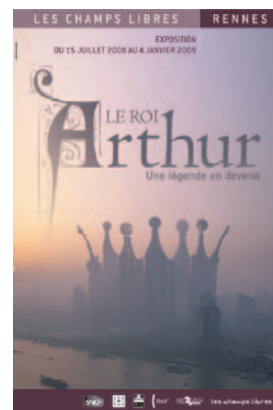
ultime de la vie, de la confrontation avec le pouvoir, l'amour, de la recherche spirituelle.

C'est dans la « Matière de Bretagne », collection de récits médiévaux et pré-médiévaux français, anglais, et gallois, qu'Arthur apparaît d'abord. Avant d'être vraiment « mis en scène » par l'écrivain Chrétien de Troyes qui consacre plus de pages à Lancelot, Perceval ou Yvain, qu'au roi Arthur lui-même. Mais s'agit-il d'un mythe ou d'un personnage historique ? Arthur appartient aux deux univers. Au V^e siècle, les chefs bretons opposèrent une fière résistance aux envahisseurs saxons. Arthur était-il l'un d'entre eux ?

Aucun témoignage ne permet de l'affirmer avec certitude. Ce qui nous est parvenu est l'ombre d'un homme auquel les conteurs ont attribué les exploits les plus remarquables. La légende est née de cette rencontre entre le réel et l'imaginaire. Quant à l'empire d'Arthur, il aurait englobé l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, l'Islande, la Norvège, le Danemark et... la Gaule.

Au XVIII^e siècle, Arthur et ses chevaliers sont oubliés. C'est au siècle suivant qu'ils réapparaissent. Et depuis, leur quête est chargée de la nôtre, qui cherchons du sens dans une société tournée vers la seule consommation.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT



© Les Champs libres / Création Harmattan

QUATRE ÉTAPES

À Rennes, le visiteur est invité à parcourir en quatre étapes l'exposition sur le roi Arthur et la Table ronde.

- « Le réel et l'imaginaire » : textes et objets mettent en lumière l'environnement fantastique dans lequel s'inscrivent les conquêtes et les exploits supposés du roi Arthur.
- « Les stratégies politiques » : un portrait d'Arthur en fin stratège, incarnant une nouvelle figure royale dans le cadre de l'évangélisation de la Bretagne insulaire.
- « Les stratégies amoureuses et spirituelles » : une immersion dans le culte de la chevalerie et l'éloge de la conquête amoureuse.
- « Arthur aujourd'hui » : cinéma, télévision, jeux vidéo, BD, jouets, témoignage de la survivance du mythe arthurien. MCJ



L'espace culturel des Champs libres.

SELON LES ÂGES

Un parcours simplifié a été dessiné pour les enfants. Il est matérialisé par des repères visuels apposés sur certains objets et certaines vitrines, et accompagné de courts récits que les enfants peuvent suivre dans un livret réalisé par la revue *Images Doc* (Bayard Jeunesse). Une borne de jeux multimédias devrait aussi attirer les plus jeunes. MCJ

Une fière résistance

Patrick Absalon, le commissaire de l'exposition, espère bien « garder le visiteur en haleine ! ». En tout cas, il a tout fait pour : le travail de préparation a duré un an et demi. Il a fallu tous ces mois pour rassembler livres, films, photos, sculptures, aquarelles, huiles et autres trésors rarement montrés, tel l'un des plus anciens manuscrits enluminés consacrés aux romans de la Table ronde. « Nous avons construit l'exposition autour d'une question : quel sens a ce thème de la Table ronde, cette quête du Graal, à la fois symbole et objet ? » explique Patrick Absalon avant d'avancer des éléments de réponse. Il s'agit de la quête du bien, du sens

1. Sur internet : www.leschampslibres.fr



belles, luttes syndicales, remise en cause des acquis parentaux, discussions effrénées entre les générations, la province aussi fut en première ligne. **MATHILDE RAIVE**

Paul Bourgauf
Ce printemps-là
Cheminements
Coll. « Gens d'ici », 352 p., 20 €

REDÉCOUVRIR SAINT PAUL

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » s'exclame saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens (1 Co 9,16). L'apôtre tient ensemble la prière, la contemplation et l'action. C'est par l'expérience de l'appel qu'il est envoyé pour annoncer la Parole divine. Sa raison d'être sera de « rendre visible le Christ invisible » par sa vie. Pour y parvenir, il accepte d'être signe de contradiction pour le monde, a le « culte de la vérité » et travaille avec constance. L'apostolat se porte en équipe en vivant l'unité au service du bien commun. En cette année saint Paul, tout chrétien peut se redire avec Jacques Loew : « Notre vie, réponse à Dieu qui nous aime, est en même temps le témoignage du Dieu unique que nous avons à donner aux hommes. » **CB**

Jacques Loew
Comme s'il voyait l'invisible - être apôtre à l'école de saint Paul
Cerf
240 p., 20 €

MAI 68 EN ANJOU

1 Faire grève ou non ? Au printemps 68, en France, la question ébranla toutes les couches sociales – jusqu'au clergé. M^{gr} Marty eut beau déclarer au début des événements : « Les temps sont graves mais chargés d'espérance », difficile de prôner la paix dans une telle agitation. Personne ne pouvait rester indifférent, et l'enseignement catholique encore moins. Aucune consigne ne fut donnée, chacun restant libre ou non de participer au mouvement. Au cœur d'un village angevin, Pierre Nadon, directeur de l'école privée Saint-Louis, a choisi de cesser le travail, malgré la préparation du certificat d'études de ses élèves. Personnage pivot de ce roman foisonnant aux multiples personnages, le jeune père de famille illustre le questionnement radical né dans une période dominée par la figure tutélaire du général de Gaulle. Adolescents re-

CONSTRUCTION IMPÉRIALE

3 Entre 1799 et 1815, la France comme l'Europe furent profondément bouleversées par la volonté d'un seul homme. Contrôle des communications et des frontières, politique de santé, pouvoir des élites, organisation industrielle ou agricole, nouvelle distribution des terres, remise en ordre religieuse et juridique formèrent, avec les échanges internationaux, les grands traits du dessein de Napoléon Bonaparte. Grâce à une centaine de cartes, de graphiques et de mises en situation, cette plongée dans le Consulat et le premier Empire dessine les enjeux principaux d'une époque qui s'achèvera dans l'insoumission, l'insurrection et l'opposition avant le Congrès de Vienne. **MR**

Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot,

Fabrice Le Goff (cartographie)

Atlas de l'Empire napoléonien - 1799-1815 - ambitions et limites d'une nouvelle civilisation européenne

Autrement

80 p., 15 €

GÉNIE DE CONTRASTES

4 Le Grand Mozart ne serait-il qu'un homme ordinaire dont l'existence fut consacrée à gagner sa vie du mieux possible entre quelques « fulgurances » musicales de génie ? Sans renoncer à l'idée de l'éternel enfant prodige malmené par la vie, l'auteur dresse ici le portrait d'un bon musicien qui savait y faire pour gagner de l'argent mais était incapable de le garder. Dans cette biographie fondée – entre autres documents – sur la correspondance de Mozart, les souvenirs de sa sœur Nannerl et ceux « politiquement incorrects » mais justes de Karoline von Greiner, le virtuose apparaît comme une personnalité colérique et vaniteuse, un joueur de la vie et un faiseur, autant qu'un citoyen cultivé. **MR**

Daniel Elouard

Un autre Mozart

Desclée de Brouwer

325 p., 27 €

CORRESPONDANCE SPIRITUELLE

5 Proclamée docteur de l'Église universelle par le pape Paul VI, le 4 octobre 1970, Catherine de Sienne n'en demeure pas moins une personnalité méconnue. Qui fut-elle ? « Homme d'État » ou « femme d'Église » ? En réalité, si elle a beaucoup travaillé pour la paix, souhaitant que le pape et les États européens mobilisent une croisade, si elle a exprimé le désir d'une Église humble, pauvre et libre, dédiée « exclusivement à l'honneur de Dieu et au salut des hommes », si elle a milité en faveur d'une véritable justice sociale, sa voix n'eut

pas beaucoup de poids au XIV^e siècle. Elle fut surtout une femme de dialogue, une « voix qui s'élève ». Recopiant minutieusement son abondante correspondance, ses disciples veillèrent à transmettre son message de sagesse, peu entendu de son vivant. Ces lettres aux qualités stylistiques indéniables bénéficient ici d'une nouvelle traduction. Elles révèlent la force et la détermination de Catherine de Sienne, mais également son attachement aux questions personnelles des êtres qu'elle aime. Une redécouverte dont voici le premier volume. **MR**

Catherine de Sienne

Lettres aux papes, aux cardinaux et aux évêques

Cerf

Coll. « Sagesse chrétiennes », 240 p., 22 €

LE TEMPS DE PRIER

6 « Comme les mots que l'on a sur le bout de la langue et qui vous échappent au moment où l'on va les saisir », il est parfois difficile de trouver les phrases justes pour formaliser sa pensée dans des moments de doute ou de trop grand bonheur. Pour ceux qui sont seuls, qui souffrent ou qui ont peur ; pour ceux qui manquent de temps ou en ont trop ; pour ceux qui cherchent la justice ou la paix ; pour ceux qui s'émerveillent..., voici cent prières dont « chaque goutte nous apaise [et dont] chaque gorgée nous rend force et vie ». S'en remettre à Dieu, avouer sa faiblesse et son humilité offre à chacun la possibilité de renouer avec sa force intérieure, de s'engager sur un nouveau chemin. **MR**

Lore Dardanella Tosi

Prières pour ceux qui manquent de temps

Salvator

158 p., 11 €

RÉÉDITION ORIGINALE

7 Inspirée par l'*Antigone* de Sophocle, la pièce éponyme de Jean Anouilh fut écrite durant l'occupation allemande en résonance directe avec la tragédie que vivait la France. Confiée en 1946 à Roland Laudenbach, elle deviendra le titre fondateur des éditions de la Table Ronde. Aujourd'hui, elle est rééditée pour la première fois dans une collection de poche, « la petite vermillon », dont elle est le trois centième titre. Cette œuvre de résistance inaugure une réédition intégrale du théâtre d'Anouilh, selon la classification que le dramaturge avait lui-même établie. Citons quelques titres : *Pièces brillantes*, *Pièces grinçantes*, *Pièces costumées*... Au total, il y en a douze. Plus un inédit, *Pièces juvéniles*, offert aux acheteurs de deux volumes. **MR**

Jean Anouilh

Antigone

La Table Ronde

Coll. « la petite vermillon », 128 p., 5,40 €

TOUT SUR PAUL

8 Ses lettres, écrites il y a deux mille ans, ne sont pas faciles... Mais voici un petit guide qui permet d'entrer dans l'année saint Paul en confiance. Chantal Reynier, professeur d'exégèse biblique au Centre Sèvres, à Paris, nous permet d'accéder à la profondeur du message paulinien à travers des éléments biographiques suivis d'une présentation de ses lettres et de sa pensée. De plus, une cinquantaine de passages des lettres de Paul sont commentés, des encadrés apportent des précisions historiques, et un glossaire définit les termes clés. Enfin, des pistes de travail sont indiquées pour une étude personnelle ou en groupe. Un outil clair et pédagogique pour tous. **SH**

Chantal Reynier

Pour lire saint Paul

Cerf

176 p., 15 €

HISTOIRE ZEN

9 Nommées *ogamiya* (« ceux qui prient »), certaines personnes sont capables de communiquer avec le divin. C'est le cas de Mme Ume, auprès de laquelle le jeune Sokudô venait apprendre ses sutras. Mariée au gardien du dépôt de bois du petit temple dirigé par les parents de l'enfant, cette voisine avait des dons de médium. Devenu moine, Sokudô se réveille un matin après un rêve étrange. Il se souvient que la vieille dame a annoncé sa propre mort pour le jour-même. Cette prémonition va-t-elle se réaliser ? Conduit par un moine zen, ce voyage entre la simplicité du réel et l'explicite agit comme une exploration universelle de notre part la plus intime. Un livre de sagesse. **MR**

Genyû Sôkyû

Au-delà des terres infinies

Philippe Picquier

118 p., 12,50 €

LE ROMAN D'UN FILM CULTE

10 Film culte du néoréalisme italien, *Le voleur de bicyclette* (1948) a été réalisé par Vittorio De Sica sur un scénario de Cesare Zavattini. Ce dernier a adapté un roman dont il a écarté les passages les plus virulents contre le fascisme encore trop présent dans l'Italie de l'immédiat après-guerre. Dans *Ladri di biciclette* (la nouvelle traduction française rend son pluriel au titre original), Luigi Bartolini dressait le tableau d'une Rome miséreuse et pervertie, occupée par les troupes anglo-américaines. À la recherche de son vélo volé, le héros – poète et peintre désargenté – s'engouffre dans les ruelles des quartiers pauvres et dépeint avec humour mais sans illusions le monde de prostituées et de voleurs qu'il croise sur son chemin. **MR**

Luigi Bartolini (traduit de l'italien par Olivier Favier)

Les voleurs de bicyclettes

Arléa

194 p., 18 €



L'ENTREPRISE PAR L'EXEMPLE

1 Rapprocher les jeunes de l'entreprise, n'est plus un vœu pieux depuis l'instauration de l'option de découverte professionnelle en classe de 3^e. Construite sur une approche pratique du monde du travail, cette option permet de familiariser les jeunes avec les contours d'un métier ou d'une vocation. Selon le même principe d'éducation par l'exemple, l'auteur a choisi de nous faire découvrir l'univers professionnel à partir de cas concrets. Chiffres clefs des secteurs d'ac-

tivité en expansion, analyse de compte d'exploitation ou graphique illustrant l'évolution du nombre de femmes créatrices d'entreprises voisinent avec des expériences vécues. Autant d'informations permettant de passer au crible de façon ludique le fonctionnement des sociétés et les enjeux sociaux et économiques auxquels elles sont confrontées. **MR**

Bertrand Pointeau
L'entreprise enfin expliquée aux ados - et aux autres !
Nathan
280 p., 18 €

EN HAUT DES MARCHES

2 Une petite fille rentre chez elle après l'école en empruntant chaque jour le même interminable escalier qui va du bas de la ville jusqu'à son immeuble sur la colline. Son chemin est ponctué de découvertes : des fourmis, un caillou, une feuille d'arbre... Parvenue en haut des marches, l'enfant contemple les maisons devenues minuscules, en compagnie de son ami, un beau matou roux. Tendres comme le printemps en fleurs, les images de nature font écho aux coloris acidulés des petites bottes en caoutchouc jaune et de la jupette turquoise de la fillette dont nous découvrons peu

à peu le point de vue avant d'en apercevoir la silhouette. Une belle idée. À partir de 4 ans. **MR**

Yi Sang-hui (texte), Tak Hye-jeong (ill.)
L'escalier où le chat m'attend
Picquier Jeunesse
40 p., 13,50 €

DES VIES COMME DES TRÉSORS

3 Le bureau du grand-père de Ben est une pièce mystérieuse remplie de masques africains, de bouddhas dorés, de lances et même d'un poisson-lune tout hérissé. Grand-père est un homme sage. Son plus beau trésor est un livre, son carnet de voyage. Ben y découvre des histoires d'enfants adoptés comme lui. Des récits venus de Polynésie ou de Malaisie, des pays qu'il ne connaît pas. On y parle de ces liens invisibles qui unissent les êtres. Ben aime que Grand-père lui raconte leur première rencontre. Il se sent moins seul en pensant à tous ces enfants qui ont traversé les mers pour rejoindre de nouvelles familles. L'onirisme des illustrations est à l'unisson de la sérénité du texte. À partir de 6 ans. **MR**

Daria Michel Scotti (texte), Kalonji (ill.)
D'un monde à l'autre
La Joie de lire
40 p., 12,50 €

HORIZON Lourdes

4 À la façon des carnets de voyage, composés d'aquarelles et de réflexions intimes, une nouvelle collection se propose de nous faire découvrir les lieux saints. À Lourdes, voici la montagne rassurante, les ruelles pavées qui « sentent l'autrefois », le cachot de la rue des Petits-Fossés, un dernier coup d'œil sur les eaux tumultueuses du Gave avant de franchir la Porte des Sanctuaires. La grande esplanade et la statue de Bernadette, frêle silhouette avec un petit agneau lové à ses pieds. La Vierge Marie, enfin, au fond de la grotte de Massabielle. Et toujours, cette solidarité des jeunes et des anciens venus de tous les horizons pour communier autour du message de foi d'une jeune fille. **MR**

Martine Guénard (texte), Elvine (ill.)
Une journée à... Lourdes
Edifa/Mame
64 p., 17 €

LES HABITS NEUFS DE PHOSPHORE

5 Un nouveau logo et un nouveau format plus grand et plus large : le magazine *Phosphore* change de formule pour cette rentrée ! Conçu pour être encore plus en lien avec ses lecteurs, les lycéens, il leur propose dans son numéro de septembre un grand dossier sur leur emploi du temps : « Hyperlycéen cherche temps libre ». Car entre les cours, les devoirs, les examens à réviser, les sorties entre amis, le sport ou autres loisirs..., il faudrait 172 heures pour tout faire en une semaine alors qu'il n'y en a que... 168 ! Alors, les lycéens travaillent-ils trop ? Pour le savoir, lisez le nouveau *Phosphore*. **FR**

Phosphore n° 327, septembre 2008, 5,95 €
Et toujours : www.phosphore.com – le premier site d'orientation personnalisé – et le blog lycéen <http://lebloglyceen.phosphore.com>

DES VOIX, DES MOTS, DE LA MUSIQUE

6 Malicieuses comptines, odes au ciel ou tendres ritournelles, les poésies réunies ici ne s'embarassent d'aucun genre. C'est le souci de la langue et l'amour des mots qui président. Mise en musique, déclamée en solo ou en canon, chaque plage forme une bulle de légèreté, soutenue par une instrumentation simple et juste. Guitare acoustique, bâton de pluie, basson, tambours ou quelques accords de flûte traversière accompagnent les textes de Jeanne-Marie Pubellier qui passent du rire à la douceur sans détours. « *Grands poètes invités* », Verlaine, Musset et Baudelaire – dont *L'invitation au voyage* est magistralement interprétée par Catherine Frot – viennent compléter les histoires rigolotes où les phoques croisent les chauves-souris, les singes font de

l'œil aux licornes, les gouttes d'eau réveillent les petits chats perdus. Voix féminines, masculines et enfantines donnent corps à ce florilège. Inventions saugrenues, jeux de mots, harmonie et humour font le reste. Une réussite à utiliser sans modération en classe de maternelle, et après. À partir de 3 ans. **MR**

Jeanne-Marie Pubellier, Béatrice Maillet, Alain Paulo
Poésique
Enfance et Musique
1 CD (+ 1 livret 12 p.), 21 €

À PAS COMPTÉS

7 Au rythme des pages de son album de photos qu'elle feuillette avec sa fille, une danseuse étoile se remémore ses souvenirs. Prétexte à raconter la grande histoire du ballet, chaque extrait musical s'accompagne d'anecdotes ou d'explications détaillées sur la trame du récit, les coulisses et le déroulement de la chorégraphie. Ainsi de *La belle au bois dormant* à *Casse-Noisette* (Tchaïkovsky), de *L'amour sorcier* (Manuel de Falla) à *Roméo et Juliette* (Prokofiev), en passant par *Le sacre du printemps* (Stravinsky), nous progressons à pas comptés dans les mystères d'un art subtil dont rêvent la plupart des ballerines en herbe lorsqu'elles enfilent pour la première fois leur tutu. Adresses et autres informations utiles complètent ce judicieux CD. À partir de 5 ans. **MR**

Johann Strauss, Manuel de Falla, Léo Delibes et alii
Musiques de ballet pour petites oreilles
Naïve
1 CD (+ 1 livret 8 p.), 17 €

DANS LES RÉGIONS POLAIRES

8 « *Ils ont résisté à la froideur ?* » s'exclame une petite voix en apprenant la mésaventure d'un navire russe coincé durant cent jours dans les glaces de l'Antarctique lors d'une mission scientifique. « *Comment on peut mesurer l'âge de la neige ?* » demande un autre enfant au président de l'Institut français pour la recherche et la technologie polaires. « *CO2, qu'est-ce que ça veut dire ?* » interroge un troisième. « *Ah ! oui, c'est vrai, j'utilise parfois des mots un peu compliqués* », s'excuse le chercheur. Après Paul-Émile Victor, interrogé en 1962 par les élèves de l'école de plein air de Suresnes, et Robert Gessain qui se livre au même exercice en 1982 avec les adolescents du collège Travail à Bagnole, Claude Lorius raconte son expérience de cinq ans dans l'Antarctique devant une classe du groupe scolaire du village olympique de Grenoble, en 1986. Par l'intermédiaire des questions naïves des enfants, ces hommes de sciences se livrent à un formidable exercice d'échange sur les pôles et leurs mystères. **MR**

Paul-Émile Victor, Robert Gessain, Claude Lorius
Les expéditions polaires
Frémeaux & Associés
3 CD (+ 1 livret 48 p.), 29,99 €

WEB

LANGUE EN LIGNE

9 L'avertissement tombe d'entrée, *Orthonet* est « un site austère, qui préfère l'utilité aux ornements ». Vous cherchez à faire un meilleur usage de la langue française ? *Orthonet* vous dépanne, vous informe, vous explique et même, éventuellement, vous... corrige. Ce site, créé en 1998 par le Conseil international de la Langue française, a pris la suite du service minitel *Orthotel* développé en 1982 sur une suggestion québécoise de 1979. On lira aussi avec intérêt *La langue française vue d'Orthonet*, le livre, à la fois didactique et polémique qu'en a tiré Charles Muller, le fondateur du site. **JG**

<http://orthonet.sdv.fr>

TV

LES PETITS ET LEURS GRANDES QUESTIONS

10 « *Dieu, il existe vraiment ?* » La réponse à hauteur d'enfant ou d'adolescent, est dans « Mille questions à la foi ». Cette nouvelle émission de KTO s'organise autour des grandes interrogations sur Dieu, l'Église et la vie des chrétiens. Véronique Westerloppe (*notre photo*) et ses invités, le père Henry de Villefranche et le Dr Véronique Lemoine-Cordier, pédopsychiatre, y répondent selon trois tranches d'âge (3-7 ans, 8-12 ans et 12-16 ans). Également au sommaire : un reportage biblique de 3 minutes téléchargeable isolément, support idéal pour lancer une réflexion avec des jeunes. **IDP**

« Mille questions à la foi », tous les mercredis à 9 h 30 et 18 h, et tous les samedis à 12 h et 17 h.
www.ktotv.com

CHANT SACRÉ

11 Depuis l'engouement pour le film *Les Choristes*, le chant choral a la faveur de nombreux Français. En tentant d'expliquer les raisons d'un tel succès, le magazine « Tout à la foi » du *Jour du Seigneur* fera une plongée dans l'univers aux multiples facettes du chant, le 12 octobre à 10 h 30. Des choristes évoqueront leur passion ; Mannick (*notre photo*) parlera de quarante ans d'engagement dans la chanson. L'émission portera ensuite sur le caractère sacré du chant chrétien avec une analyse des évolutions de ce dernier par le spécialiste Michel Scouarnec. La théologienne Véronique Margron évoquera, quant à elle, l'inscription du chant chrétien dans la liturgie. **MLS**

www.lejourduseigneur.com



Semaine Thérésienne

Paris (75)

Du 27 septembre au 1^{er} octobre 2008

Fondation d'Auteuil, 40 rue Jean-de-La-Fontaine

Petits et grands sont invités à venir vénérer les reliques de la plus grande sainte des temps modernes, dans son sanctuaire parisien, la chapelle Sainte-Thérèse de la Fondation d'Auteuil.

Programme complet sur internet : www.semainetheresienne.org

Forum de la visite scolaire

Paris (75)

1^{er} octobre 2008

Cité des sciences et de l'industrie

Plus d'une centaine de musées, monuments historiques, parcs animaliers... réunis dans un même lieu pour proposer leurs offres pédagogiques aux acteurs des communautés éducatives.

Sur internet : www.cite-sciences.fr/forum-scolaire

Lire en fête

20^e édition

Du 10 au 12 octobre 2008

Partout

Cette édition anniversaire sera placée sous le signe de la littérature jeunesse. « La Nuit de l'écrit » du 10 octobre multipliera les concerts-signatures, lectures publiques et autres bals littéraires..., invitant les musiciens, les conteurs, les comédiens à faire vivre les livres. Et les jours qui suivent ne seront pas avariés en manifestations : 4 000 au total, à travers la France et dans 150 pays.

Programme complet sur internet : www.lire-en-fete.culture.fr

Le Festin solidaire

Paris (75)

16 octobre 2008 puis 9 fois jusqu'au 2 novembre

Parc de La Villette - Pavillon Paul-Delouvrier

Proposé par le CCFD-Terre solidaire en résonance avec la Journée mondiale de l'alimentation, ce repas animé par des comédiens invite les convives (adultes et enfants à partir de 8 ans) à se glisser dans la peau d'une rizicultrice thaïlandaise, d'un éleveur de poulets au Cameroun... Un jeu

de rôle qui leur permettra de comprendre pourquoi des paysans quittent leur terre, pourquoi certains souffrent de la faim. Et comment chacun peut agir.

Pour une présentation plus complète : www.festinsolidaire.org

Salon Studyrama des formations et carrières internationales

Paris

18 octobre 2008

Cité internationale universitaire

Ce Salon d'un jour s'adresse aux élèves de terminale, étudiants de bac à bac + 5, étudiants étrangers, jeunes diplômés et salariés souhaitant donner une dimension internationale à leurs études ou à leur carrière professionnelle.

Invitation sur : www.studyrama.com

Université lasallienne d'automne

Issy-les-Moulineaux (92)

Du 25 au 27 octobre 2008

Groupe scolaire Saint-Nicolas

La justice sera au cœur de cette session avec deux conférences (« Éduquer à la justice » et « Justice dans la Bible ») et une table ronde (« Justice et éducation »).

Programme détaillé et bulletin d'inscription : www.lasalle-fec.org

Les chercheurs font leur cinéma

Paris et Ile-de-France

Du 14 au 29 novembre 2008

Université Pierre-et-Marie-Curie, Cité des sciences et de l'industrie...

Sepia City, Le froid acoustique, The Obeelix Syndrome... et autres très courts-métrages réalisés par de jeunes doctorants passionnés de cinéma, seront projetés dans divers lieux dont huit lycées d'Ile-de-France. L'objectif : susciter des vocations scientifiques chez les lycéens.

Programme détaillé sur internet : www.leschercheursfontleurcinema.fr

Semaine sociale de France

Lyon (69)

Du 21 au 23 novembre 2008

Centre des congrès

La question-thème de cette 83^e Semaine, « Les religions – menace ou espoir pour nos sociétés ? », sera notamment abordée par la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger et l'islamologue Mustapha Chérif.

Programme détaillé, renseignements et inscriptions sur internet : www.ssf-fr.org

Les matériaux de la construction médiévale

Chartres (28)

11 et 12 octobre 2008

14 et 15 mars 2009

Centre international du vitrail

Ces deux sessions au programme identique sont ouvertes à tous. Elles se partagent entre des cours, des visites approfondies de la cathédrale Notre-Dame de Chartres et du Centre international du vitrail, ainsi que des travaux sur la pierre, le bois et le métal. Une approche complète et innovante pour comprendre une œuvre d'art.

Contact : 02 37 21 65 72.

Internet : www.centre-vitrail.org



Du 26 au 31 octobre 2008, Class Open organise une « Escapade culturelle à Rome, pour apprendre en vacances et en voyageant ». Le programme, spécialement adapté aux collégiens (de la 6^e à la 3^e), inclut « La Rome antique » (le Colisée, le Palatin, les marchés de Trajan, les musées du Capitole...) et « Une journée au Vatican » (audience pontificale et visite de la basilique Saint-Pierre).

Renseignements et inscriptions : Class Open, 6 rue du D^r-Ténine, Résidence Le Village B3, 91320 Wissous.

E-mail : classopen@wanadoo.fr

Pour les autres séjours proposés par Class Open : www.classopen.fr



Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois lancent leur premier Jardin vocal. Il s'adresse aux garçons de la région parisienne, en classe de CE2, sans audition. Chaque mercredi (de 15 h à 17 h), ils suivront un programme alliant formations musicale et vocale, initiation à la polyphonie à travers un répertoire éclectique et rencontres avec les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Renseignements et inscriptions (possibles tout au long de l'année scolaire) : 01 58 39 39 00.

E-mail : contact@pccb.fr

Est-ce un hasard si 4 300 établissements font confiance à APLON pour gérer 1 000 000 d'élèves

Avec près de 40 ans d'expérience, Aplon est le pionnier des solutions informatiques pour l'enseignement privé. Si tant d'établissements scolaires nous ont choisi, c'est autant pour nos logiciels que pour la qualité de notre assistance.



L'offre la plus complète du marché

Nous sommes de véritables experts du monde de l'éducation, ceci à tous les niveaux : administrateurs, dirigeants, analystes, techniciens... Conscient de vos besoins, nous avons élaboré un ensemble complet de solutions pour gérer la vie de votre établissement : comptabilité, paie, facturation, contrôle d'accès, notes, absences, stages ou entreprises.

La garantie d'avoir un accompagnement de qualité

Notre équipe de 100 personnes aux nombreuses compétences vous assure un suivi rapide et personnalisé. Vous bénéficiez de formations, d'une assistance téléphonique, d'une télémaintenance et d'interventions sur site grâce à une forte présence régionale .



L'INFORMATIQUE AU SERVICE
DES RELATIONS HUMAINES
aplontfrance@aplont.org

**NOUVELLE
FORMULE**

Un nouveau format
une nouvelle mise en page
de nouvelles rubriques



un dossier
détachable
de 16 pages

et à la demande de nombreux abonnés :
les hors-série d'une année, compris dans le prix
de l'abonnement

Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : **45 €**
6 numéros par an
+ les hors-série

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € =

x 38 € =

x 33 € =

x 28 € =

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.